PAGES INÉDITES

SUR

LA FEMME ET LA GUERRE

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE

QUI NE SERA JAMAIS RÉIMPRIMÉ

MILLE EXEMPLAIRES SUR PAPIER VÉLIN DE RIVES

ET VINGT-CINQ EXEMPLAIRES

SUR JAPON IMPÉRIAL

N° 206 [illegible]

[illegible]

By our dear sons' graves, fair France, thou'rt now to us endear'd;
Since no more as of old stand the English against thee in fight,
But rallying to defend thee they die guarding thy Beauty
From blind envious Hate and Perfidy leagued with Might.

Robert Bridges.

over

FEITU

MÉDAILLE COMPOSÉE SPÉCIALEMENT

PAGES INÉDITES

SUR

LA FEMME ET LA GUERRE

LIVRE D'OR DÉDIÉ AVEC SA PERMISSION

A

SA MAJESTÉ LA REINE ALEXANDRA

ET PUBLIÉ PAR

MADAME PAUL ALEXANDER MELLOR

AU PROFIT DES ORPHELINS DE LA GUERRE EN FRANCE

PRÉFACE PAR MAURICE DONNAY

de l'Académie Française

PARIS

DEVAMBEZ

1916

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
834845
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1918 L

COMITÉ DE PATRONAGE

PRÉSIDENTE D'HONNEUR

S. A. R. Madame la DUCHESSE DE VENDOME, PRINCESSE DE BELGIQUE

PRÉSIDENT D'HONNEUR

S. E. Monsieur PAUL CAMBON, AMBASSADEUR DE FRANCE A LONDRES

VICE-PRÉSIDENTES

Madame Paul DESCHANEL
Lady BERTIE OF THAME, AMBASSADRICE D'ANGLETERRE
Madame ISWOLSKY, AMBASSADRICE DE RUSSIE
Madame TITTONI, AMBASSADRICE D'ITALIE
Madame VESNITCH
Madame la Générale MICHEL
Madame la Duchesse D'UZÈS DOUAIRIÈRE
The Duchess OF RUTLAND
Adeline Duchess OF BEDFORD
The Countess OF MINTO
Madame la Marquise DE BRETEUIL
Madame la Comtesse GREFFUHLE
Mme la Comtesse D'HAUSSONVILLE, PRÉSIDENTE DE L'A. S. B. M.
Madame Ernest CARNOT, PRÉSIDENTE DE L'A. D. F.
Madame PÉROUSE, PRÉSIDENTE DE L'U. DES F. F.
Lady Julia DRUMMOND
Lady JELLICOE
Lady Arthur PAGET
The Countess GRANVILLE
Mrs. Robert Wood BLISS
Lady Austin LEE
Priscille Countess ANNESLEY
Lady PERROTT
Madame LEGHAIT
Madame WADDINGTON
Mrs. J. RIDGLEY CARTER
Mrs. STANDISH (née DES CARS)
Lady HENRY
Madame Francis DE CROISSET
Mrs. Myron HERRICK
Mrs. Henry H. HARJES
Mrs. George MUNROE
Mrs. Donald CAMERON
Mme la Duchesse DE LA ROCHEFOUCAULD
Mrs. W. K. VANDERBILT
Mme la Marquise DE MAC-MAHON

VICE-PRÉSIDENTS

S. E. le Baron CARTON DE WIART
MINISTRE DE LA JUSTICE DE BELGIQUE

S. E. le Baron GUILLAUME
MINISTRE DE BELGIQUE EN FRANCE

M. Jean DUPUY
SÉNATEUR

M. Louis BARTHOU
DÉPUTÉ, ANCIEN PRÉSIDENT DU CONSEIL

T. P. O'CONNOR, ESQ. M.P.

Le Général NIOX

Admiral JELLICOE, G.P.C.B.

Colonel Sir H. PERROTT, BART.

Hon. MYRON HERRICK
SENATOR

Le Marquis DE VOGÜÉ, DE L'A. F.
PRÉSIDENT DE LA CROIX-ROUGE

M. Joseph REINACH
ANCIEN DÉPUTÉ

Sir John Prescott HEWETT, G.C.S.I.

M. Raphaël-Georges LÉVY
MEMBRE DE L'INSTITUT

Prof. J. Mark BALDWIN
MEMBRE CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

M. Paul APPELL
DOYEN DE LA FACULTÉ DES SCIENCES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

M. Arthur MEYER

M. FOURNIER-SARLOVÈZE

MM. MORGAN, HARJES & Cie — PARIS
TRÉSORIERS

Mrs. PAUL ALEXANDER MELLOR
FONDATRICE ET SECRÉTAIRE GÉNÉRALE
22, RUE OCTAVE-FEUILLET — PARIS

Ont bien voulu collaborer a ce Livre d'Or :

Son Altesse Royale Monseigneur LE DUC DE MONTPENSIER

Son Altesse Royale Madame LA DUCHESSE DE VENDOME

Son Altesse Royale Madame LA DUCHESSE D'AOSTE

Son Altesse Royale LE DUC DE CONNAUGHT

Mesdames

Juliette Adam

Lena Ashwell

Gertrude Atherton

Bartet

Anne Barratin

La Baronne de Baye

La Baronne de Bourgoing-Reichenberg

Canton Baccara ✝

Juliette Carton de Wiart

Chaptal

Maria Corelli

Déroulède

Lady Julia Drummond

Gleason-Huguenin

La Comtesse d'Haussonville

Gérard d'Houville

Daniel Lesueur

Félia Litvinne

Macherez

Mary Mellor

Miropolsky

La Comtesse M. de Noailles

Réjane

La Duchesse de Rohan

J. Siegfried

La Princesse Ténicheff

L. Thibaudeau

La Duchesse d'Uzès

Maria Vérone

Annie Vivanti

Messieurs

Paul Adam

Ajam

Paul Appell

Général Sir R. Baden-Powell

Professor J. Mark Baldwin

Maurice Barrès

Louis Barthou

Henry Bataille

S. E. Monseigneur le Cardinal Bégin

Amiral Besson

Aspirant André Biguet ✠

The Bishop of London

Victor du Bled

Henry Bordeaux

Sir Robert Borden

Théodore Botrel

Léon Bourgeois

Professeur Édouard Branly

Aristide Briand

Robert Bridge

Monseigneur Bruchesi

Caimi

Le Général Caneva

Carton de Wiart

Thomas Chapais

William Choate

W. Crooks, M. P.

Raoul Dandurand

Debierre

Claude Debussy

Delanney

Gonsalve Desaulniers

Paul Deschanel

Marquis de Dion

Alfred Duquet

Jean Dupuy

Émile Faguet
De Féraudy
Jean Finot
Camille Flammarion
Anatole France
Froment-Meurice
Fursy
Le Commandant Garibaldi
Sir Lomer Gouin
Le Général Gouraud
Sacha Guitry
Philippe Hébert
Herriot
Jean Izoulet
Amiral Jellicoe
Jerome K. Jerome
Louis de Joantho
Lord Kitchener
Rudyard Kipling
Docteur Langlet
Pierre Laffitte
Léger
Louis Lépine
Alfred Lévy, grand rabbin de France
Georges-Raphaël Lévy
Pierre Loti
Maurice Maeterlinck
Le Général Malleterre

Le Général Maunoury
Arthur Meyer
Pierre Mille
Alexandre Millerand
Millevoye
Adrien Mithouard
Robert de Montesquiou
Édouard Montpetit
Nelson Page
Le Général Niox
T. P. O'Connor, M. P.
Marcel Prévost
Henri de Régnier
Joseph Reinach
Jean Richepin
Henri Robert
Robinson
Rodin
Maurice Rostand
Sir Adolph Routhier
Rt. Hon. Walter Runciman, M. P.
Camille Saint-Saens
William Tennant
Henry Van Dyke
Émile Verhaeren
Milenko Vesnitch
Le Pasteur Wagner
L'Abbé Wetterlé

ILLUSTRATIONS

Louise Abbéma
Bakst
Léon Bonnat
Eugène Béjot
Berne-Bellecour
Brangwyn, A. R. R.
Jacques-Émile Blanche
Frank Craig
Dagnan-Bouveret
Etcheverry
Feitu
F. Flameng
Abel Faivre
Fouqueray
H. Gervex
Hassell
Arthur Hopkins
Jonas
Lecomte du Nouy
Madeleine Lemaire
G. Rochegrosse
Roll
George Scott
Charles Sims
Jan Styka
Tadé Styka
Willette

Je recommande à toutes les
âmes généreuses les "Pages"
réunies par madame Paul
Alexander Mellor et vendues
pour les orphelins des soldats
tombés en France en
combattant sous les étendards
de la justice et de la liberté.
Ces pages de divers écrivains
artistes et hommes d'État
sont destinées à conserver
le souvenir des vertus
déployées par les femmes des
nations alliées et amies
pendant la grande guerre

Anatole France

[illegible]ARY

Une anglaise, russe de naissance, nous prouve par son dévouement sans limites à la cause de nos victimes de la guerre nous prouve qu'elle est française de coeur et nous convie à offrir à Sa Majesté la Reine Alexandra un bouquet de roses "France".

On ne pouvait trouver plus belle forme d'hommage à plus haute et plus noble dame, ni témoignage plus désireux de plaire et d'être accueilli comme preuve de la grande Alliance.

La Reine Alexandra daigne gracieusement accorder son patronage à l'oeuvre de Madame Mary Mellor, à cette belle oeuvre destinée au soulagement de nos orphelins de guerre.

À Sa Majesté l'hommage de notre plus vive admiration, de notre plus profonde reconnaissance

Juliette Adam

[illegible] RK
[illegible] ARY

Préface

Le quatorze Juillet 1916, dans une cérémonie émouvante, Monsieur Raymond Poincaré rendait aux femmes françaises cet hommage :

« A vous surtout, Mesdames, j'adresse les remerciements émus et « respectueux du pays. Vous avez montré ce qu'il y a chez la femme « française de flamme intérieure et d'élévation morale ; vous avez prouvé « une fois de plus qu'elle demeure à jamais la sûre gardienne de nos « traditions et l'inspiratrice des grandes vertus populaires. »

La femme française ! On ne la connaissait pas avant la grande guerre ; elle était mal jugée à l'étranger et dans notre pays même. Chez nous où la centralisation est extrême, la capitale, grâce à la rapidité des informations et des communications envoie partout, fait pénétrer dans toutes les grandes villes et même dans les moindres villages ses idées, ses mœurs, ses modes dès qu'elles ont pris naissance ou peu de temps après. Si bien que beaucoup de gens au dehors, même chez les étrangers qui ont de la sympathie pour nous, étaient enclins à juger la France d'après un Paris vu de l'extérieur, à juger la Française d'après la Parisienne et la Parisienne d'après certaines Parisiennes agitées.

Que lit en effet l'étranger, la plupart du temps de paix, pour se composer des idées sur nous ? Il lit surtout nos journaux parisiens, nos romans parisiens et qui parlent le plus souvent d'amours parisiennes : il

voit, traduites, nos pièces de théâtre jouées à Paris et où sont représentées, le plus souvent, des amours parisiennes. Si cet étranger vient en France, c'est naturellement Paris qu'il veut visiter. Il voit de Paris ce que Paris lui montre, c'est-à-dire de l'élégance, du luxe, de la fête, des fêtes, et toutes les bizarreries et toutes les extravagances d'une société fort mêlée. Rarement il s'assied aux tables familiales; rarement il lui est donné d'observer, avec la continuité des heures nécessaire, la famille française, qui comporte un certain nombre de défauts, mais aussi des qualités et des vertus; il n'en a pas le temps ni l'occasion. Il peut rencontrer dans le monde des gens qu'il juge mondains, légers, frivoles, dispersés, et pis peut-être. S'il pénétrait chez eux, dans leur intérieur, il serait tout surpris de voir un ménage uni, des enfants chéris; il constaterait l'ordre, l'économie, l'éducation, l'affection et même la tendresse et même l'amour.

Mais l'étranger ne se doutait pas de tout cela. Viennent des circonstances graves, il est étonné de voir comment la France réagit.

La guerre éclate : l'âme française se réveille et se révèle, l'âme collective française, émanation de tous les Français, hommes et femmes. D'un bond, la femme française est à la hauteur. C'est qu'en France le célèbre axiome « Cherchez la femme » trouve sa meilleure application dans le domaine du devoir et de l'honneur.

La guerre éclate, la guerre redoutée des mères, mais la guerre préparée, organisée, voulue, décidée par l'Allemagne, donc la guerre de défense, la guerre juste pour nous et, comme la mère du poète patriote Paul Déroulède, chaque mère française dit à ses fils :

> *« Mon cœur, pour conquérir, ne vous eût pas prêtés,*
> *« Ce n'est pas la conquête, enfants, c'est la défense :*
> *« Le sol est envahi, je vous donne, partez !*

Et les sœurs, les épouses, les fiancées, les amies, toutes ont tenu le même langage. Oui, c'est parce que la femme a été la vraie compagne de

l'homme, douce et forte, c'est parce que l'homme l'a sentie d'autant plus sa compagne qu'ils étaient séparés, c'est pour cela que la France, avec tous ses hommes, s'est composée un front qui ne sait pas reculer et que le monde entier regarde avec admiration.

Si les hommes sont partis pour combattre l'envahisseur, aussitôt les femmes se mobilisent pour combattre la souffrance, la misère et la douleur.

Voici la blanche théorie des Dames blanches, avec la petite croix rouge au sein comme une blessure, et au front comme une étoile. Elles sont patientes, dévouées, compatissantes; d'aucunes, quand les circonstances ont été favorables, se sont montrées héroïques; elles sont demeurées dans les ambulances arrosées d'obus, elles n'ont pas voulu quitter leurs chers blessés. Parfois, on voit une croix d'honneur, un ruban rouge à côté de la petite croix rouge, sur la poitrine d'une Dame Blanche.

Toutes les femmes ne peuvent pas être dans les ambulances, dans les hôpitaux. Voici la longue théorie des Dames d'Œuvres : Œuvres nombreuses et diverses, vestiaires, ouvroirs, cantines, ateliers, crèches, foyers. Quelle variété, quelle ingéniosité dans la charité, ou, mieux, dans la reconnaissance! « Nous n'aimons pas ces mots : charité, bienfait, aide, secours, me disait une de ces femmes, quand il s'agit de reconnaître ce que les soldats ont fait pour nous, et si nous nous occupons d'eux, de leurs femmes, de leurs enfants, appelez-nous les Dames de la Reconnaissance. » Que de spécialités dans cette reconnaissance : Convalescents, réformés, éclopés, mutilés, aveugles, réfugiés, veuves, orphelins! Chaque besoin crée son œuvre.

Mais toutes les femmes ne peuvent pas donner leur temps ou leur argent, comme le font des femmes du monde, des bourgeoises grandes et petites, des artistes, des intellectuelles, des éclaireuses. Il y a les femmes du peuple, paysannes et ouvrières, c'est-à-dire le nombre, l'immense majorité. Celle-là aussi ont bien fait leur devoir. Le peuple, c'est le grand réservoir où l'on peut puiser le travail, l'énergie, l'initiative, l'altruisme, la bonne humeur, toutes les qualités de la race. Dans beaucoup de petits commerces,

de petites industries, la femme s'est mise à l'ouvrage; elle a dirigé la maison, appris le métier avec une intelligence merveilleuse, une faculté d'adaptation et d'assimilation qui tient du prodige. C'est surtout dans les campagnes que la tâche était rude; mais, dès les premières heures, les femmes l'accomplirent. En août 1914, lorsque l'ordre de mobilisation fut affiché, la moisson n'était pas encore faite; mais nos paysannes entrèrent avec leur faux dans l'or des blés et portèrent tout cet or aux greniers de la France.

On connaît l'histoire de la petite boulangère d'Exoudun. Dès les premiers jours, le père a été mobilisé. Il n'y a plus de mère, elle est morte. Madeleine Daniau a quatorze ans; elle a vu son père travailler; elle sait comment se fait le pain. Alors elle fait quatre cents kilos de pain tous les jours, aidée seulement de son petit frère âgé de dix ans à peine. Eh! bien, cette toute jeune fille qui met résolument et littéralement la main à la pâte, elle est un exemple et un symbole. Ainsi plus d'une femme française a mis la main à la pâte. A la campagne, des femmes ont été éclusières, bûcheronnes, charretières!

Dans les villes aussi, elles ont suppléé l'homme. Un jour, cet hiver, je causais dans un tramway avec la conductrice. Aimable, enjouée, le bonnet de police sur l'oreille, elle me raconta que depuis un mois elle traînait un gros rhume qui ne voulait pas s'en aller; mais elle ne pouvait pas rester chez elle pour se soigner; son mari était à Verdun, elle avait deux enfants que gardait la grand'mère; elle devait travailler pour nourrir tout ce monde-là, et envoyer de temps en temps un colis et un petit billet bleu à son poilu. Elle ne se plaignait pas; elle en connaissait qui faisaient un travail plus dur, par exemple une amie, employée dans une fabrique d'obus et qui maniait deux mille obus de 75 par jour, pour les présenter à la vérification. " Ah, disait-elle, si vous la voyiez, une petite femme qu'on ne lui croirait pas cette force... eh bien! maintenant elle a des bras, des biceps, comme un homme. Dans les premiers temps qu'elle faisait ce métier-là, quand elle prenait une

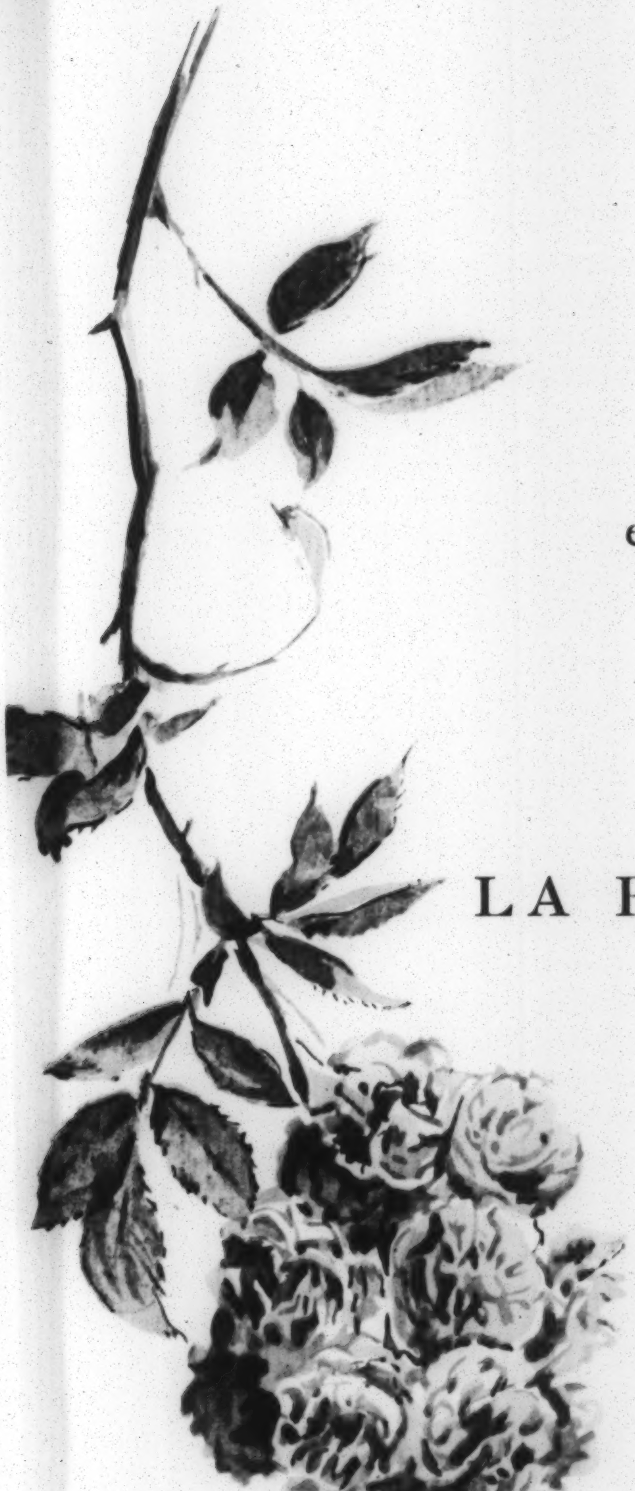
carafe à table, elle la soulevait jusqu'au plafond... elle croyait encore que c'était un obus; alors elle en mettait trop, elle allait trop fort, vous comprenez." Et elle riait de tout son cœur.

Partout, chez ces femmes, sous forme d'acceptation, de patience et de travail, on trouve des concours à l'œuvre nationale. Et ce qu'il faut admirer chez ce peuple, c'est sa générosité et sa bonté. Dans le peuple, un pauvre découvre toujours un plus pauvre à obliger. Plus on est bas sur l'échelle de la pauvreté, plus on est partageux; cela s'arrête à l'extrême misère, au dénuement absolu.

Mais il ne faut pas limiter à la femme française ces hommages; ils s'appliquent aux femmes de la Russie, de l'Angleterre, du Canada, de l'Italie, de la Belgique et de la Serbie martyres, nations exemples de malheur et d'honneur, aux femmes de tous les pays qui, dans la grande guerre, combattent pour le droit et pour la liberté. Mainte page de ce livre d'or est un témoignage rendu à leur bonté et à leur courage. Si partout les femmes se sont montrées les vraies compagnes des soldats, douces et fortes, c'est que, comme eux, elles savent bien que la guerre est sacrée et nécessaire quand un peuple défend son territoire et son idéal, quand il combat pour ne pas devenir esclave. Elles aussi opposent à la force injuste une résistance non pas désespérée, mais toute pleine des plus beaux et des plus justes espoirs. O Belgique, les sons clairs de tes carillons tinteront un jour dans l'air victorieux et léger. O Serbie, tes jeunes filles iront encore puiser de l'eau à tes fontaines, portant la double amphore, sans que pèsent sur le sol brûlant ou glacé, mais débarrassé du barbare, leurs alertes pieds nus.

MAURICE DONNAY,

de l'Académie Française.



CE LIVRE D'OR

est humblement dédié

A SA MAJESTÉ

LA REINE ALEXANDRA

PAR

MARY MELLOR

Reine, Reine de grâce,
O Grande Majesté,
Vous n'êtes jamais lasse
Du fardeau de bonté
Qu'appelle et que réclame
Le peuple douloureux.

Et vous donnez votre âme
A chaque malheureux
Vous passez, douce Reine,
Vous passez en donnant
L'aumône souveraine :
Le cœur, l'espoir, l'argent.

Dès qu'une mère souffre
Vous souffrez, Vous aussi ;
Et Vous scrutez le gouffre
Comme un ciel obscurci.
Mais l'heure d'épouvante
Ne sonne que l'espoir
Et la main consolante
Lève le voile noir.

Vous êtes, noble Reine,
Près de tous les soldats.
Votre bonté sereine
Dit : "Je vais où tu vas";
Et votre âme meurtrie,
A ces pauvres enfants,
Souffle un peu de sa vie ;
Vous pleurez les vivants.

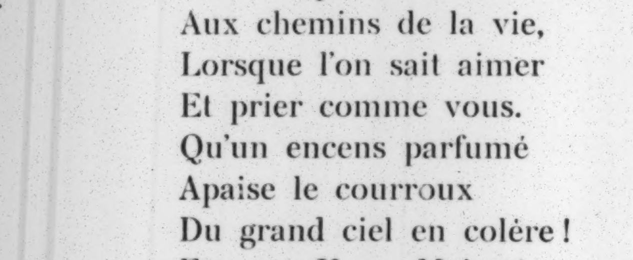
Avec les morts sublimes,
Reine ! Priez pour nous !
Pourquoi donc tant de crimes ?
Un jour me disiez Vous.

Haine, horreur, violence
Ont séparé les sœurs.
Heureux celui qui pense
Ce que pense le cœur !

C'était la grande fête
Du Quatorze Juillet :
Les deux drapeaux en tête
Avaient des airs de paix.
Par l'azur, sur la mer,
Dans un bonheur parfait
Et sur un rythme fier,
La Victoire chantait.

Reine pleine de grâce
Et de mélancolie,
Les ans passent sans trace
Aux chemins de la vie,
Lorsque l'on sait aimer
Et prier comme vous.
Qu'un encens parfumé
Apaise le courroux
Du grand ciel en colère !
Et pour Vous, Majesté,
Majesté tutélaire,
Majesté triste et tendre,
Puissiez-vous accepter
Les fleurs que vont répandre
Nos mains quand vous passez,
Nos mains quand vous priez.

Et soyez parmi les Douleurs
La rose unique et bien aimée,
Votre rose si bien nommée
Reine des rois, Reine des cœurs !



Alexandra

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
AND TILDEN FOUNDATIONS

Paris Mars 1916

Madame,

Il me sera toujours fort agréable de m'intéresser aux oeuvres que S. M. la Reine Alexandra prend sous son auguste patronage.

La veuve du glorieux souverain, qui fut l'inspirateur et l'artisan de l'entente cordiale, sait toute la respectueuse admiration que j'ai pour son noble caractère et toute la gratitude que j'ai pour son exquise bienveillance.

Voici donc les quelques lignes que vous me demandez sur la femme et la guerre; mais, en dépit des

devoirs de la Galanterie qu'il me soit permis, avant de rendre aux femmes les hommages qu'elles méritent, de tresser aux hommes les couronnes qui leur sont dues !

Nulles guerres, dans les temps passés, n'égalèrent celles-ci ....!!!

Nulles gloires, dans les temps à venir, n'égaleront celles qui nous environnent !!

D'un côté, la culture Germanique ; je veux dire la rapine, le brigandage, la dévastation scientifiquement organisés. De l'autre, l'admirable réveil d'une race de héros, généreux, chevaleresques et nobles..!!

D'un côté, les professionnels de guerre, les plus redoutables et les plus entraînés qui furent jamais.... De l'autre, les phénomènes d'atavisme qui font l'admiration du monde ; le sang des héros de Bouvines, de Rocroi, de Fontenoy, de Jemmapes, de

Sambre et Meuse ; tourbillonnant dans les terres de leur de la Marne, d'Ypres, d'Argonne d'Artois de Lorraine d'Alsace et de Verdun !!
Si j'ai la mortelle tristesse de ne pouvoir prendre ma part de danger et de gloire, j'ai du moins la joie de recevoir l'écho vibrant des combats où notre armée lutte triomphalement pour la liberté !

Après avoir rendu cet hommage mérité au citoyen français, devenu soldat, pour la défense de nos foyers, je dois un tribut d'admiration et de reconnaissance à la femme française. D'autres femmes, celles des pays amis et alliés, ont aussi donné de très beaux exemples, mais je parle de celles que j'ai vues à l'œuvre !
Quel beau réveil là aussi !!!
Quel passage rapide, sans transition, de la vie de _tango_ à la vie de devoir !!
Que de femmes charmantes, absorbées par les frivolités de la vie, ses conventions, ses élégances, rejetant résolument, du jour au lendemain, les toilettes du grand faiseur, abandonnant leurs bijoux,

comme une insulte à la douleur.
adoptant, pour ne plus les quitter, la robe de toile et le bandeau de l'infirmière, prenant service dans les ambulances, les hôpitaux, et se vouant le sourire aux lèvres à des besognes de basse domesticité !!
J'ai visité de nombreux hôpitaux; j'y ai vu des patriciennes portant les plus beaux noms de France faisant la correspondance des blessés; je les ai vues les soutenant par de tendres paroles, pendant les douloureux pansements... je les ai vues balayant les salles d'opération...!!
Je désirais un jour saluer dans un hôpital une femme appartenant à la plus haute société parisienne.
Je demandai qu'on me menât à elle. On me conduisit à la cuisine de l'établissement où, les manches retroussées, elle lavait la vaisselle le plus consciencieusement du monde !!
Je salue aussi la femme du peuple, celle de la démocratie laborieuse, la mère,

la femme du glorieux "Poilu"; je salue la paysanne française qui, en l'absence du fils, du mari ou du père, saisit les mancherons de la charrue et retourne péniblement la terre, en donnant tristement sa pensée aux tranchées d'Artois ou d'Argonne !!

Les hommes de la France moderne se sont révélés dans la souffrance et le mépris de la mort !!

Les femmes de la France moderne se sont révélées dans le sacrifice, le devoir et la Charité !!

Notre Pays a offert au monde attentif le spectacle de vertus insoupçonnées qui ont reçu leur plein épanouissement dans l'atmosphère d'ardent patriotisme qui s'est emparé des âmes " Ce sont ces nobles vertus qui, après des alternatives de joies et de tristesses, amèneront la France à ses véritables destinées : le salut dans un rayonnement de gloire et le relèvement dans la Victoire !

Avec mes meilleurs vœux
pour le succès de votre œuvre patriotique
je vous prie d'agréer, Madame, mes
hommages empressés

Fernand

Duc de Montpensier

Henriette

La femme française s'est toujours montrée l'égale des hommes en vaillance : elle a soutenu, encouragé, aidé son mari et ses frères dans toutes les grandes luttes de notre glorieuse Histoire. Mieux qu'aucune autre, elle a su joindre aux vertus guerrière la grâce et la féminité.

Fidèle à ses grandes traditions nous la voyons, à la campagne comme à la ville, remplacer les absents et ne reculer devant aucun rude labeur, soignant les blessés jusque sous le feu, organisant

hôpitaux et ouvroirs, sachant se rendre utile partout. Vestale fidèle, elle a veillé à ce que jamais la flamme patriotique ne s'éteignît dans le cœur de ses enfants et c'est aux mères françaises que la France doit ses légions de héros qui, depuis tant de mois, avec une vaillance et une endurance sans exemple, soutiennent la grande Lutte qui ns. mène à travers les larmes et le sang, à la grande, la décisive Victoire!

Henriette

Duchesse de Vendôme
Princesse de Belgique

Naples.

Décembre 1915.

Je me souviens d'une plaine où l'incendie passait (c'était quelque part là-bas au pays du soleil.) — des buissons crépi=taient sous la flamme et les arbres se tordaient. — Mon âme qui aime la vie pleurait la mort des plantes. — Mais de la terre noircie, — une voix parla

à mon âme : "Ne pleure pas- la semence est tombée." La terre disait : "J'ai déjà dans mon sein la vie nouvelle.- Quand les pluies viendront, la plaine reverdira." Mon âme comprit- mes larmes tarirent et mon cœur bénit Dieu.-

. . . .

Je me souviens d'avoir vu un jour dans un village un lion abattu par la balle d'un chasseur.- Le chasseur triomphant disait :- "Voilà un bon coup."

"On dormira tranquille main-
"=tenant. — On n'aura plus
besoin d'allumer de grands
"feux autour du campement"—
Mais le chef du village — aussi
sage que vieux, dit: — "Non
"n'éteignez pas les feux, — tenez
"les poudres à sec. — Si le lion
"est mort, — la lionne est restée
"avec ses lionceaux. — Elle les
"nourrit de son lait, — de sa force
"de sa haine — elle leur apprend
"la lutte. — Pour un qui est mort
"ils seront quatre ou cinq demain

"à attaquer le bercail. — Garde-toi
"bien chasseur : — la lionne n'ou-
"=blie pas… les lionceaux te
"guettent. —— "

. . . .

C'était dans une maison de
paysans au milieu des mon-
=tagnes (je parle de ces jours
ci — je parle de mon pays.)
dans une chambre toute une
deux femmes se tenaient, des
enfants tout autour se bat-
=taient et jouaient aux sol-
=dats — Une femme était la

"mère et l'autre une amie.
"Où sont les hommes ? - " dis-je,
"êtes-vous restées toutes seules ? -
La mère me répondit : " Les
"hommes du village sont tous
"partis pour la frontière " et,
en me montrant des petits, "nous
"préparons d'autres hommes au
travail de demain -" Et la fem-
=me la plus jeune, c'était encore
presque une enfant, - (mais la
maternité apparaissait déjà
par une flamme des yeux) me
dit tout simplement : - "Mon

"homme est parti lui aussi pour la frontière — mais en partant, dieu merci, il m'a laissé ma besogne. —

Hélène di Francia.
Duchessa d'Aosta.

GOVERNMENT HOUSE,
OTTAWA.

OFFICE OF THE GOVERNOR GENERAL'S SECRETARY · CANADA

16th May, 1916.,

Dear Madam,

I am desired by the Governor General to acknowledge the receipt of your letter of the 29th ultimo, and to thank you for the same. His Royal Highness hopes that the sale of the "War Memorial Album" will be very successful and the orphans of the Allied soldiers in France will much benefit thereby.

It gives His Royal Highness much pleasure to speak in the very highest terms of the wonderful way that the women of Canada have taken their part during the War; they have given their time freely and worked most unselfishly in every way in connection with all patriotic and Red Cross Funds and the result has been exceedingly good, and most helpful to the cause of the Allies.

I am, Dear Madam,

Yours faithfully,

Arthur F. Sladen

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

ABBAYE DE GIF
✉ 2 Kil. 🚂 1 Kil.
S. & O.

25 – 9 – 16

Toutes les qualités de la femme, digne de ce nom, sourcent, jaillissent, se massent pour être mises en oeuvre par la guerre !

Un pays où la femme ne sent pas le besoin de mobiliser ses qualités, au moment d'une déclaration de guerre, ne peut être certain de la victoire.

Du jour au lendemain la femme la plus fragile doit devenir forte par son patriotisme, la plus légère doit s'affermir par sa pitié, et les « amusées » d'hier doivent se sentir les vertus de soeurs de charité.

Héroïnes du coeur elles le deviennent par l'acceptation des sacrifices qu'elles font à la Patrie, lui cédant la première place dans le coeur de ceux qu'elles voulaient à elles tout entiers : maris et fils !

Les hautes vertus du sacrifice descendent en elles, tandis qu'y montent les dévouements à la Patrie

L'âme de la race, que la femme a pour mission de transmettre, doit chez elles se multiplier en puissance, à l'heure où l'homme est fauché par la mort dans l'héroïque défense de cette race

En France, chez nos alliés, nous voyons partout la femme s'élever grandir dans la mesure de l'abaissement ~~dans la mesure de l'abaissement~~ d'un peuple fanatique de la force brutale.

ABBAYE DE GIF.
✉ 2 Kil. 1 Kil.
S. & O.

La mission des femmes russes, anglaises, italiennes, Yougo slaves, roumaines, est de combler par des puissances surgissantes les vides faits par le monstrueux teutonnisme !

Le miracle de nouvelles conceptions nationales, donnant à la femme une part d'action sociale plus grande, s'annonce chez les « Alliés ».

Et des féminités qui semblaient neutres s'affirment chaque jour davantage et bientôt posséderont la puissance que possèdent à demi déjà nos sœurs américaines, victorieuses dans tout ce qu'elles tentent ! N'ont-elles pas déneutralisés les États-unis par la Charité ?

Juliette Adam

M. ARISTIDE BRIAND

« Ce n'est pas l'heure de parler, mais d'agir, m'a dit le grand homme d'État. »

MARY MELLOR.

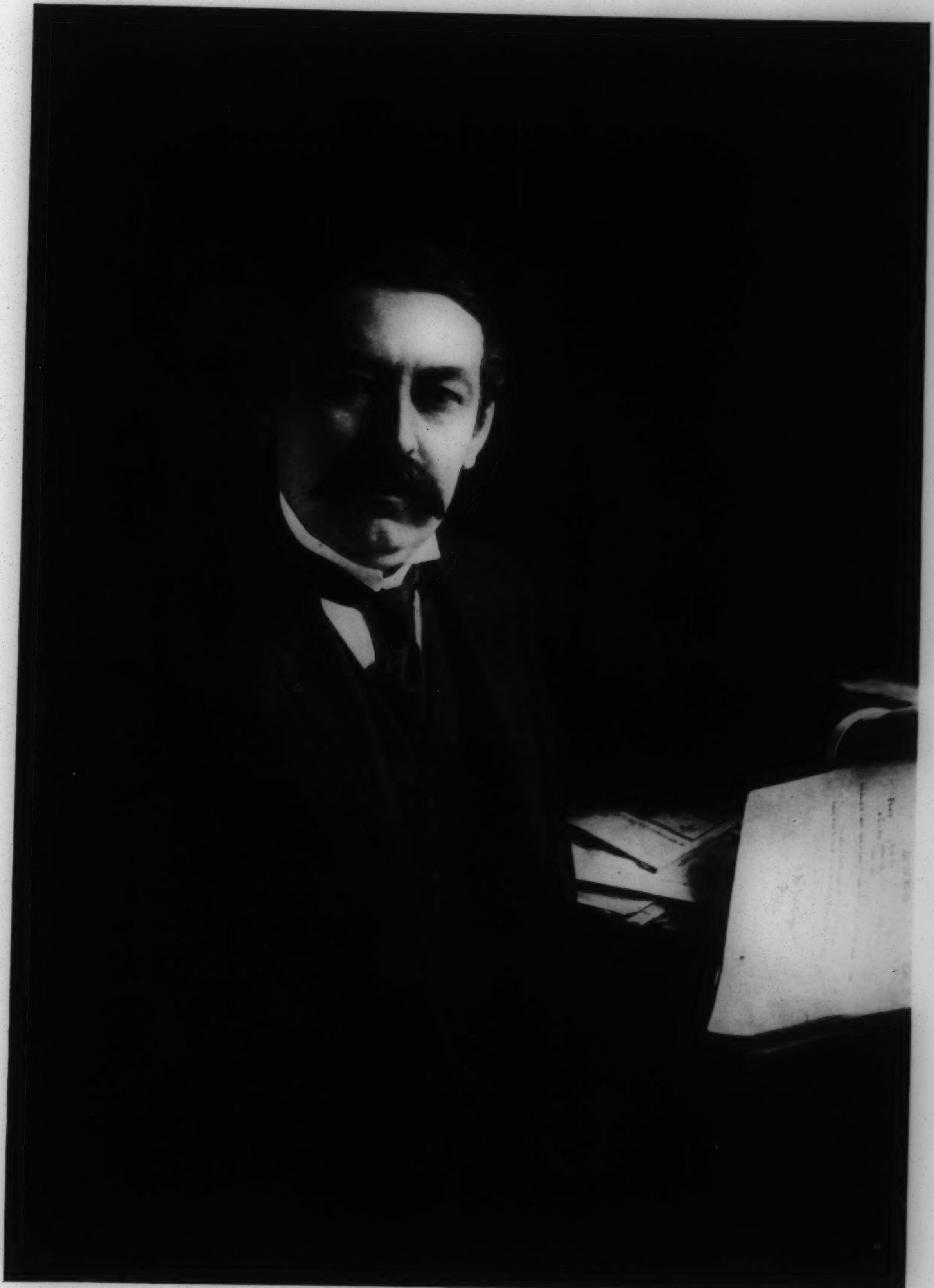
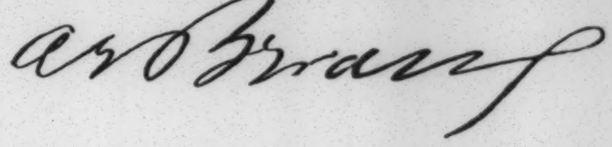


Photo Manuel



LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

SON EXCELLENCE M. PAUL CAMBON

AMBASSADEUR DE FRANCE PRÈS LA COUR DE SAINT-JAMES

(1898-1916)

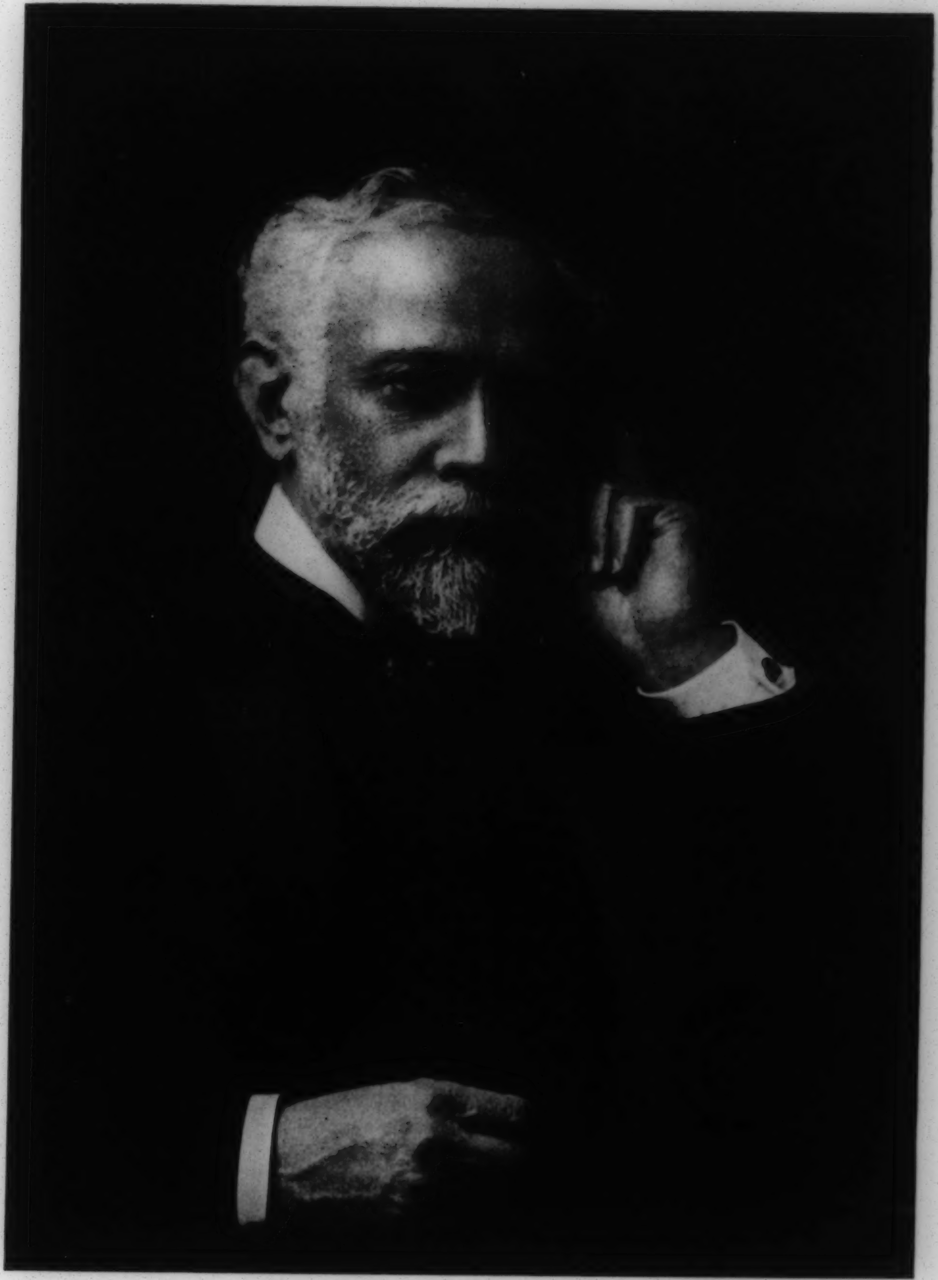


Photo Walter-Barnett, London.

Paul Cambon

[illegible] LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

ARTISTS IN WARTIME

. . . .

Qu'à l'heure où les peuples se lèvent
Tout penseur suit un but profond,
Qu'il se doit à tous ceux qui rêvent,
Qu'il se doit à tous ceux qui vont:

Qu'une âme, qu'un feu pur anime
Doit hâter, avec sa clarté,
L'épanouissement sublime
De la future humanité...

VICTOR HUGO.

During the first month of the war — Art — all expression of man's eternal desire to create beauty seemed an anachronism. Before the awful vision of Europe storm swept by a whirlwind of devastation: Rheims Cathedral, that symbol of the most sublime art of the world, a target for shrapnel, chivalry — the supreme moral heritage from the middle Ages, trampled underfoot by the enemy — the enemy Europe

had evolved, harboured and never understood; all that is finest and most precious in our western civilization denied, degraded, and defiled, before such a tragedy the expression and interpretation of life's harmonies seemed to remote from the actual world to be worth thought or consideration.

Artists, musicians, painters, poets, seemed a strange unpractical people — almost like children strayed from a game of make-believe in the world of real things where they were merely in the way. The popular impulse was to regard artists as useless beings, who, if they could not do anything else should be made to realize the futility of all they represented. Picture Galleries and Museums were to be closed; there was a tendency to regard empty theatres as a desirable consummation to be brought about, concerts were regarded as merely a sueful means of raising funds for charities. In the national concentration on the provision of munitions of war for the armies in the field and in training — guns, shells, equipment, food — the fact that the armies were made of men with mental and spiritual needs as urgent as their needs for boots and bayonets, was forgotten.

Before the war — Art, Music, Pictures, the Drama — had come to be regarded as a luxury, as an amusement. When the war came, such luxuries and amusements were public or private extravagances where economy could most suitably begin. But that fallacy will pass and perhaps out of the war's ruins will arise a truer, nobler, and saner conception of art, and a realization of the ultimate importance of inspiration — and if one result of the war is a realization that the value of art cannot be measured by the limits of its capacity for commercialization, a very soul-destroying error will be swept away. Of course in the general upheaval artists have turned to all sorts of national work. Singers, painters, poets, actors, have been killed at the Front, and in many we mourn irreparable loss to the future. Women artists are nursing, driving motor cars, a very great number are making

munitions, but still in the general organization and in the materialization of the useful there is room for few as artists — and for few there has been a very special privilege in this great war.

Perhaps because in calling in the entire nation of the Empire a different kind of fighter is in the army with the old trained soldier, and partly because in the hearts of all there is a quiet place that longs, in spite of all outward satisfaction when the needs of the body are satisfied, for beauty, and longs for some food for thought.

In January 1914 a member of the Ladies Auxiliary Committee of the Young Men's Christian Association, an organisation that had been hard at work for months building huts for the troops and ministering to their welfare, returned from France convinced that concerts would be a welcome entertainment for the men in the many base camps in France whose lives were monotonous and dreary. To me came the great privilege of being asked to organize a Concert Party as an experiment, and a few friends raised enough money to send a party of seven artists over to France. We were working in the dark; we did not know whether good music really would appeal to our Armies, we were not supposed to be a musical people, and in so far as there was a popular taste for music it was generally assumed that such taste were bad. But we decided the experiment was worth while making, and we sent out really first rate musicians to give concerts of really good music, selections from Opera, ballads, good instrumental music — they always added to their programme two good chorus songs. An entertainer went with the musicians to vary the programme, but all the intertainment was arranged to prevent the intrusion of the vulgar or the ugly, and the result has surpassed anything we could have hoped. In peace time such an experiment would probably have passed as an amiable fad; but in war time — to men up against the elemental facts of life and death, the music brings a message of happiness and comford and inspiration that appeals to the primitive desire of every man for a little beauty and tenderness, and

amid all the ugliness of war the men seem hungry and thirsty for beauty, and in the least even laughter.

The concerts have been going on for over a year — nearly two thousand have been given in the hospitals, up in the firing line, and at every base and outlying camp. Everywhere our experience is the same — the music — good simple music is loved and appreciated and wanted not only for the sheer pleasure of things — it is not only a recreation, it has a definite spiritual value and purpose. And this is so clearly recognized that on the demand of those in authority the work of the concerts increases month by month, and four concert parties are now at work.

The genuine love of the beautiful music undoubtedly exists is a sign that a taste for the second rate or intrinsically worthless is quite artificial. We are of course controlled by the democracy in which we live, the standard of art, especially in the theatre must be controlled by the mass, and who shall say what Phœnix of beauty in all arts may not rise out of the deeply stirred volcanic ashes of the War ?

Lena Ashwell.

LOUISE ABBÉMA

PARIS SOUS LES ARMES

PARIS SOUS LES ARMES

Parisienne, en toi s'incarne notre France.
Ta bouche, où rien jamais n'a fané l'espérance,
Est celle d'une amante & celle d'une sœur;
La tendresse & l'esprit s'y fondent en douceur.
De tes jolis yeux clairs irradie un délice
Unique au monde, fait de charme & de malice.
Mais grave est ton grand cœur, que l'on croit si léger.
Vienne l'heure où surgit contre toi l'Etranger,
De ton sourire en arc la flèche le poignarde;
Et, sans perdre un rayon de leur grâce mignarde,
Les regards de tes yeux, de tes jolis yeux clairs,
Font pleuvoir sur sa fuite une averse d'éclairs.

Jean Richepin

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

France is always original but never more so than in this war where her women have been as indispensable to victory as her men. The science and bravery and individualism of the army would have availed nothing if the women had not arisen as one and carried on the business of the nation — from bread to shrapnel. Not only have they revealed unparalled devotion but unparalled ability. They have poured their lifeblood into the veins of the land as that of the men soaked the battlefields, and not only does it show no sign of exhaustion at the end of two years unremitting activities but it is richer and more abundant. Perhaps when the war is over the American women will crown their own noble work for this afflicted country by erecting to the women of France a symbolical statue on its highest mountain peak.

Gertrude Atherton

Bien des êtres, sans doute, parmi ceux qui n'ont pas vécu jusqu'à cette guerre, sont nés et sont morts en bonnes gens placides, ignorant qu'ils portaient en eux ces possibilités mystérieuses et fulgurantes dont un hasard d'une minute fait les héros immortels. Et sans cette guerre, ceux qui nous donnent aujourd'hui tant d'orgueil fussent peut être morts ainsi? Combien ils en sont plus touchants! Oui quand le cataclysme sans nom est venu, lorsqu'en se ruant sur nous, " le crime nous a choisis pour représenter le droit", alors, dans le coeur de tant d'êtres simples et enclins aux travaux paisibles, une surhumaine floraison de sentiments et d'impulsions qui pouvaient à tout jamais dormir, s'est éveillée. Le monde entier s'étonne encore de l'élan prolongé, incessant, inlassable, qui a jeté vers la ligne de feu non seulement nos soldats.

de carrière, mais le peuple frémissant et cimenté de nos paysans, de nos penseurs, de nos ouvriers, de nos artistes, de nos oisifs heureux, de nos pauvres hères, coude à coude, coeur à coeur dans la lutte, dans la mort et dans l'invincible espérance!

À l'abri de la forteresse vivante qu'opposent à l'ennemi leurs défenseurs, que pouvaient faire les femmes, sinon imiter cette fraternité sublime, qui n'a plus besoin d'être écrite sur nos monuments depuis qu'elle se lit ici dans les yeux!

Les unes relèvent ceux qui tombent, les disputent à la mort, adoucissent au moins leur agonie: à celles-là d'abord vont le respect et la reconnaissance de la nation, qui ne devra qu'à elles la vie de beaucoup de ses enfants.

Mais il y a tant de dévouements que bien des femmes voient le leur inemployé

du moins sous cette forme immédiate.
Sont-elles donc inactives dans cette
grande coopération d'industrieuse
générosité? Non. Le pays entier
est en action et chaque femme se trouve
combattre avec chaque soldat. Les
plus humbles comme les mieux servies
par la destinée savent attirer à
elles leur tâche: soit qu'en l'accom-
plissant elles gagnent leur pain
et celui des petits, comme les ouvrières
qui travaillent aux munitions, aux
équipements, et savent encore, dès qu'elles
ont reçu un peu, donner beaucoup;
soit que, plus fortunées, elles fassent
subsister les oeuvres qui soulagent
par millions les éprouvés de la
guerre; et que de façons elles sont
imaginées d'être généreuses!
Cela participe du miracle. Les plus
evaporées et les plus austères n'ont
même plus d'étonnement à se
retrouver partout ensemble. Pour

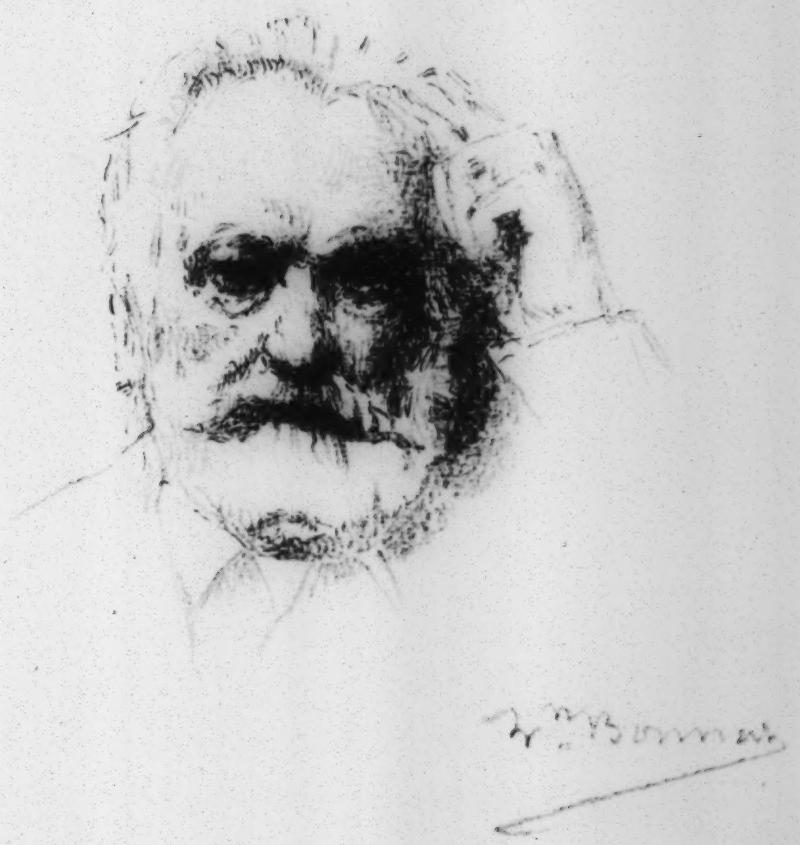
les artistes - et de ceux ci il reste
surtout des femmes - leur rôle devait
demeurer considérable. En tous
temps et dans toutes les catégories,
ils savent en se dépensant convier
le public à dépenser, quand la
recette est pour les malheureux.
On conçoit ce que leur besoin, leur
joie de donner a eu d'occasions de
se témoigner depuis ces mois et
ces mois de guerre; mais ils ne
sont pas blasés: albums, affiches,
estampes, volumes de vers, ventes
d'objets d'art et belles representations
se multiplient et jamais artistes
et public ne se sont trouvés plus
près les uns des autres, n'ont senti
l'art et la vie se pénétrer et se
comprendre plus étroitement.
C'est que l'art est une sorte de
palpitation vitale de l'être frémissant,
passionné, ailé, qu'est la France;
et, si l'art s'arrêtait, la France
perdrait quelque chose de son souffle
et de son mouvement.

En continuant pour notre part, malgré nos angoisses et nos deuils même, de donner au peuple français la vie de l'âme et de l'esprit qui lui est nécessaire - nous avons conscience de l'aider à rester fort. Et nous goûtons avec la plus profonde émotion la douceur de sentir cette intention comprise

Bartet

LÉON BONNAT

VICTOR HUGO



Victor-Hugo.

[illegible]RK
[illegible]ARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

La femme lutte aussi dans la terrible guerre,
Ses armes sont le dévouement et la prière ;
Son cœur vaillant s'élance auprès du combattant,
Elle fait un héros d'un soldat hésitant ;
Et comme un astre d'or jailli en la nuit noire
Rayonne aux yeux de Tous sa foi dans la Victoire

Bonne de Bourgoing Reichenberg

4 8bre 1915

La femme sait mieux donner que prêter.

La femme court au sacrifice, l'homme y marche.

Dieu a dit à la femme : « Tu comprendras toutes les douleurs. »

La femme paie de son cœur, récompense de son cœur, en vit et en meurt.

La femme aime le mystère, par antipathie pour la brutale réalité.

Une coquette : un joujou articulé.

La femme a besoin d'esprit, pour obtenir ce qu'elle ne peut avoir par la force.

Un conquérant salit son âme au profit de son épée.

Anne Barratin

SOCIÉTÉ FRANÇAISE

de Secours aux Blessés Militaires

(Croix Rouge Française)

placée sous le Haut Patronage du Président de la République

POSTE DE SECOURS MILITAIRE DE VOXBOIN
(AISNE) PRÈS SOISSONS

Comme l'homme, la femme doit faire son devoir.

Peut-être encore plus que pour l'homme, il est complexe ce devoir.

Pour l'une, ce sera de rester auprès de ses enfants, et de conserver intact le foyer pour l'heure où le mari reviendra victorieux.

Pour l'autre, ce sera de veiller au chevet de nos chers blessés.

Pour toutes, le devoir est de rester toujours et malgré tout : femme; c'est-à-dire, d'avoir le mot qui console et la parole qui apaise la souffrance, qu'elle soit physique ou morale.

Auprès d'un blessé qui souffre, d'un soldat qui murmure ou d'un paysan qui se plaint que son champ a été ravagé, le sourire de la femme doit savoir consoler, et sa voix doit, en toutes circonstances, être prête à rappeler qu'au-dessus des souffrances, au-dessus des rancœurs, au-dessus des mesquines luttes d'intérêt et d'ambition, il y a, au-dessus, bien au-dessus, *notre France,* qui avant tout seule importe !

Voilà, le rôle de la femme, tel que je l'ai compris.

A. M. Canton Bacara

Chevalier de la Légion d'Honneur

Ce temps de guerre est une période durant laquelle il est intéressant de vivre, parce que tous les sentiments y sont poussés à l'extrême, en contrastes violents; il n'y a plus en ce moment de juste milieu entre l'héroïsme et la lâcheté; l'exaltante atmosphère de sublime qui nous environne paraît toute naturelle, et chacun de nous en arrive à pratiquer, dans sa sphère, cette chose capitale : l'exagération de l'essentiel, l'élimination de l'accidentel. Quand on est bien fixé sur le pourquoi de la vie, le comment importe peu.

Juliette Henry Carton de Wiart.

25 Octobre 1915

On a beaucoup parlé des femmes pendant la guerre — du rôle de la femme, de son courage, de sa patience, de sa ténacité à travers les épreuves, et de son endurance. — On l'a vue infirmière, on l'a vue glorieuse.

Mais la femme obscure, la femme du peuple qui ne peut soigner des blessés parce qu'elle soigne ses enfants et qu'elle fait elle-même son ménage, notre femme des faubourgs ouvriers, qui a parlé d'elle? Et cependant, elle est la force de la France.

C'est elle qui endure et qui tient. Elle souffre, elle attend, et elle a confiance parce qu'elle aime. Si, pour le soldat des tranchées, toute la France qu'il défend est dans le foyer, c'est parce qu'il la voit lumineuse, dans le regard d'une femme. Et à cause de cela, pour cette femme, épouse ou mère, toute la France est aux tranchées dans celui qui est sien et qui est là-bas.

En attendant, pendant que trois chiffres d'années se sont déjà succédé dans le temps, notre femme des faubourgs exerce ses qualités de race. Elle travaille, parce que le labeur est français; elle a confiance, parce que la foi est française; elle est gaie, parce que la gaieté est un devoir français.

Et elle prépare la victoire, par sa belle patience.

L. Chaptal.

JACQUES-ÉMILE BLANCHE

PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

To the Orphans of the Allies —

By Marie Corelli

Glorious Lilies! Stainless and sweet, they spring from a sacred soil, — wet with the life-blood of brave men and the tears of noble women! They are the Children of France, and of the Future! — the gracious you of a happier day, when tyranny and fear are past, and when Peace of the highest and purest is the canopy of safety and honour, under which the nation may rest after long and bitter strife! The Lilies of girlhood and boyhood; — the Children, deprived of fathers and mothers, but never entirely orphaned because France is their closes parentage! Oh, beautiful human blossoms, growing up like buds of snow from the black smoke and ashes of battle fires! — we tank God for you! — and we pray that you may expand in happy fragrance, nourished by the fresh air of freedom, so that the sufferings your heroic fathers have endured for France may be transformed into joys for you! You are the hope and glory of your land, you fair flowers, which even now are beginning to bloom innocently in the dust of many graves; you will be the radiant and triumphant France of coming years, when your wealth of splendid youth and victory shall flame a white aurora against skies of heavenly blue, undarkened by any cloud of treachery! Children of France! — Lilies

événements tragiques. Fières et patientes, ce ne sont pas elles, du moins chez les nobles Alliés, qui demanderont la paix avant que la Justice ait triomphé.

Anglaises, Françaises, Russes, Belges, Italiennes, les mains et les cœurs unis, elles songent toutes à pacifier le monde, mais à le pacifier dans la liberté, dans la justice, dans la grâce, dans la générosité, dans l'idéal. Elles donneront tout pour atteindre ce but. Et l'Histoire, qui a immortalisé si souvent le courage féminin pendant la guerre, enregistre en ce moment des exemples qui rivaliseront avec ceux que nous léguèrent les Grecques et les Romaines.

Ces femmes sublimes, appartenant à des civilisations rayonnantes, préféraient donner plus que leur propre vie pour que le Barbare n'effleurât pas leur foyer, ne posât pas son joug brutal sur le front de leurs petits enfants.

Nous pensons comme elles. Nous agirons comme elles, — jusqu'au bout.

Daniel-Lesueur

EAU-FORTE D'EUGÈNE BÉJOT

TEXTE DE HENRY BATAILLE

Henry Bataille

C'est là, dans ce calme et vieux manoir que j'attendis les Allemands; ils vinrent à l'assaut leurs obus broyant les arbres. Le soir j'écoutais sur les terrasses, parmi l'effeuillement des dernières roses se rapprocher le bruit du canon derrière la forêt. C'est au bruit du canon en effet que j'écrivais ma dernière pièce que devait représenter alors la Comédie-Française, et qu'elle représentera lorsque la paix sera revenue sur le monde et au cœur de toutes choses... Pièce consacrée à la gloire de la femme et qui porte pour titre ce néologisme: "L'Aimeuse."

Je sentais la nécessité de remédier à une lacune dont peu insuffisance de la langue. "Amoureuse" "Amante" n'expriment nullement chez la femme cette faculté naturelle de la tendresse et du dévouement qui est peut-être la plus belle vertu. Aucun mot n'exprime chez la femme (dirai-je pour me résumer) la destination spécifique du cœur à l'amour. Qui m'eût dit au moment où, dans ces circonstances tragiques, je mettais la dernière main à ce panégyrique, la grande guerre allait donner la mesure de l'élévation du sentiment affectif chez ces êtres que Schopenhauer nommait des animaux à cheveux longs et à idées courtes? Car, parmi tant d'horreurs, une des beautés de la guerre aura été de développer entre l'homme et la femme des rapports de sexe à sexe que l'humanité ignorait peut-être jusque-là. Il y avait encore dans ce sentiment mystérieux et inépuisable auquel, faute de mieux, on donne le nom vague d'Amour, des rayons X qui restaient à découvrir, et maintenant que la découverte est faite de ces rayons invisibles, n'en découlera-t-il pas, à l'avenir, toute une espèce de rénovation de l'Amour?... En tous cas la femme actuelle a donné la mesure de sa valeur et de son destin. Je ne sais, — je n'ose l'espérer, — si, après le terrible drame, l'homme et la femme se sentiront l'un en face de l'autre différents et améliorés et supprimés à leur étroit passé de désir, à leur rôle trop physique; mais je sais bien que la femme a largement mérité que les mots dont on la désigne en la rabaissant s'augmentent d'un néologisme plus noble et plus général. J'en sens plus que jamais la nécessité, — et je ne crois pas que ce soit le hasard ou le caprice, seuls, d'un poète qui m'ont fait écrire, à la première page d'une pièce: "L'Aimeuse", — durant que l'horizon retentissait de la plus pitoyable tuerie qu'il y ait eu ici-bas, et pendant que les roses s'effeuillaient au bruit du canon, sur les dalles de la terrasse......

Octbre 1915

[illegible] K
PU[illegible]ARY
[illegible]

Femme, si l'être en qui tu mets ton espérance,
Ne met son espérance et son bonheur qu'en toi,
Si, Français, il peut vivre étranger à la France,
Ne connaissant partout que son amour pour loi,
Si, sans te croire indigne et sans se croire infâme
Quand tout son pays s'arme, il n'accourt pas s'armer,
O femme, ta tendresse a déformé cette âme,
S'il ne sait pas mourir, tu ne sais pas aimer!

(Paul Déroulède)
P. Déroulède

A PROPHECY AND A PRAYER

A message for you, O Canada — one that is written in scarlet, even the blood of your Sons! At a great price have these exalted you. Henceforth you are above vain-glory. Prejudice and faction shall die out of you. You shall be intolerant only of falsehood and wrong.

As in this war, England and France, in firm alliance, have defended against a perverted and selfish Nationalism, not only their own integrity but Freedom and Justice for the World, so shall it be with "les deux Races au Canada" in times of Peace. Safe and confident shall you be in their common loyalty. O Canada! Strong also, not in selfish isolation, but as sharing the burdens and privileges of a great Community of Nations, symbol and presage of a larger unity of mankind.

As the ceinturies pass, the names of those who have ennobled you will fade and be forgotten. But a torch has been lit which shall not be extinguished. As a pure and living flame shall it be—to reveal, in grandeur and compelling beauty those supreme Ideas of Truth and Honour, of Sacrifice and Service which alone shall exalt a nation, which alone, for the children of men, give dignity to life and significance to death.

Julia Drummond

SOCIÉTÉ FRANÇAISE

de Secours aux Blessés Militaires

(Croix Rouge Française)

placée sous le Haut Patronage du Président de la République

Le 22 Mars 1916

Madame,

Vous me demandez de vous parler de notre œuvre de la Croix Rouge. Laissez-moi vous dire seulement que notre but est d'aider à soigner, de guérir les soldats et notre désir ardent de leur témoigner sans cesse, et de toute manière notre admiration et notre attachement.

Veuillez croire, Madame, à tous mes meilleurs sentiments

La Comtesse d'Haussonville

LE MIRACLE FRANÇAIS

Nous sommes un rameau détaché de l'arbre français, a dit l'un de nos auteurs. Oui, nous sommes un rameau de l'arbre français, mais un rameau non détaché, un rameau qui prend sa vie à la sève même de l'arbre, et qui, arraché, périrait lamentablement comme une pauvre petite chose abandonnée, flétrie, humiliée... J'ai trop fièrement la conviction de notre force nationale pour vouloir que la vie canadienne soit subordonnée à celle de là-bas, mais aussi, j'ai trop profondément l'orgueil de notre origine pour ne pas comprendre que nous ne pouvons monter et grandir qu'en puisant à la source même où rayonne le génie de la plus belle langue humaine. Et c'est vers la France qu'il faut se tourner quand nous voulons de la lumière, je dis la lumière, c'est à dire la joie, la confiance et l'espoir en des demains plus merveilleux et plus sereins, où il nous sera permis de mettre de la gloire nouvelle : celle que nos fils moissonnent en ces heures tragiques où pour la première fois, nous rendons à la France un peu de ce sang qu'elle a si généreusement versé autrefois en nos sillons tout neufs ; oui, nos fils qui, dans cette guerre glorieuse, savent mourir fièrement au cri de "Vive la France".

Et n'en doutons pas : c'est notre pensée qui s'infiltre avec la rosée de leur sang en pleine terre française, c'est une semence qui s'opère, c'est un amour qui germe et nous promet cette revanche magnifique d'être enfin aimés comme des enfants, nous qui avons en réalité le miracle français en pleine terre britannique, sur les rives lointaines du beau et fier Saint-Laurent.....

MADELEINE GLEASON-HUGUENIN,

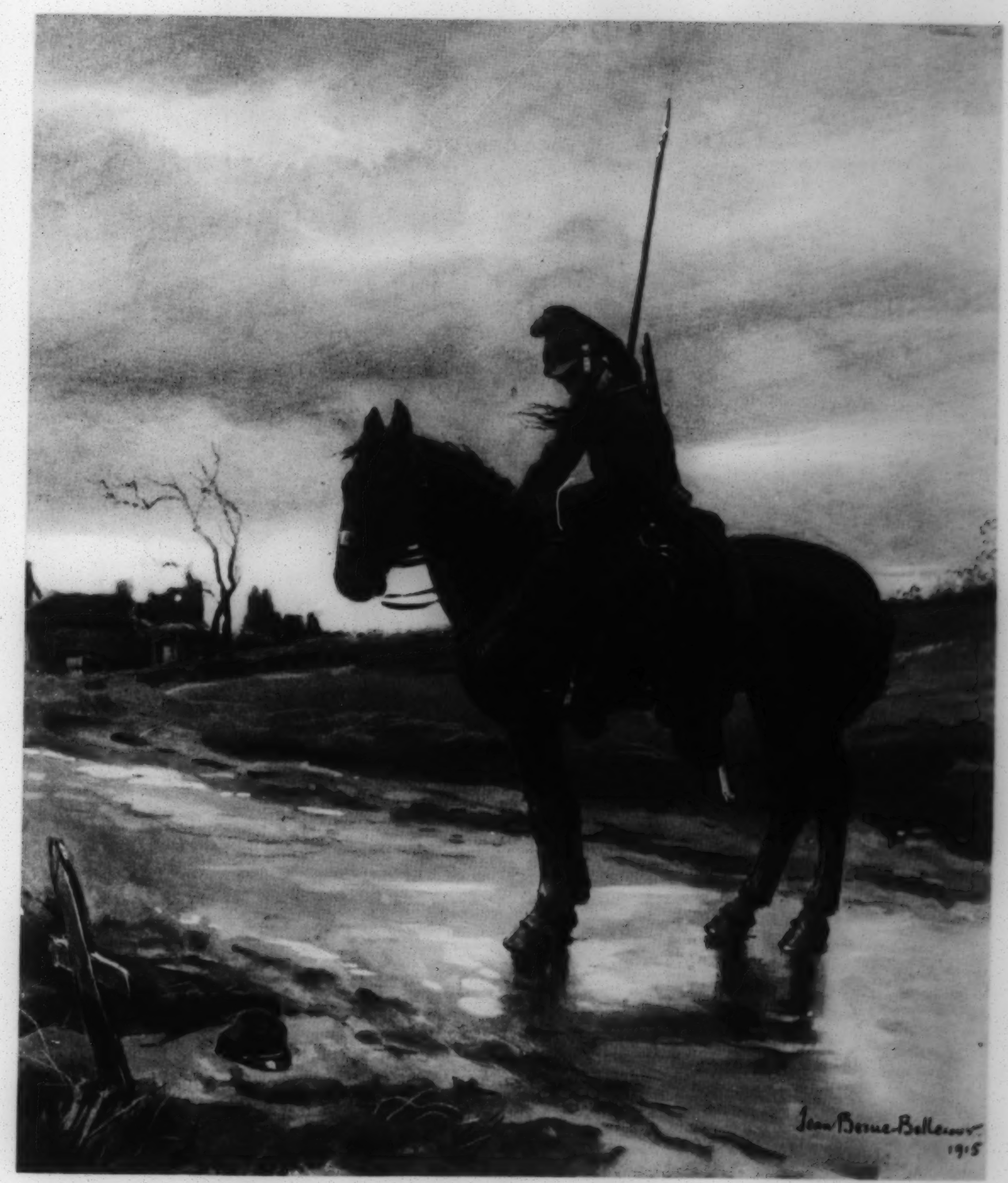
Présidente de la Croix Rouge (Section Canadienne Française).

BERNE-BELLECOUR

Epuisée par la fatigue d'une longue route, une femme arrive sur le champ où reposent ceux qui luttaient, hier, pour défendre le sol de la patrie et qui, aujourd'hui, y dorment leur suprême sommeil.

Errante dans l'enclos funèbre, elle va, le cœur serré, cherchant parmi toutes les tombes, hélas ! semblables, la tombe sur laquelle elle veut s'agenouiller.

Un soldat, un dragon en reconnaissance, aperçoit la femme éplorée, et, d'un geste ému, lui désigne la croix fraîchement taillée dans une tige d'arbre qui porte le képi rouge comme une fleur sanglante.


Jean Berne-Bellecour
1915

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

C'était l'été, l'immense été resplendissant, dont l'ombre même est chaude et verte. Les jeunes femmes heureuses allaitaient les nouveau-nés épanouis, et le beau labeur de chaque jour unissait l'homme à sa terre.

Dans le poudroiement d'or du soleil d'Août, ce fut alors que des guerriers sans nombre, arrogants et féroces, envahirent les pays joyeux et y apportèrent non seulement l'horreur des batailles, mais l'incendie, le vol, le meurtre, la rapine... peuple de démons gris que la haine conduisait.

Mais les Vainqueurs ne seront pas ceux là ! Car la Victoire a des ailes blanches, et son vol ne plane pas sur les armées que conduit la haine au fruit sanglant.

Les Vainqueurs seront ceux qui se sont levés pour défendre le sol de leur race ; les Vainqueurs seront ceux qui n'ont jamais combattu qu'avec amour ;

Amour pour la terre sacrée, amour pour la maison, la vieille mère, l'épouse, l'amie, pour les enfants qui venant d'ouvrir leurs yeux à la lumière sont déjà menacés presque dans leur postérité par la haine de l'envahisseur.

Amour pour le frère, le camarade tombant à leur côté, pour les tendres êtres qu'ils ont dû laisser pour les défendre, pour le clos paternel et les arbres aimés, par amour pour la paix rayonnante et fertile et si bonne au soleil d'été !

Amour, amour aussi, pour la grande liberté du monde, pour la concorde et la beauté, pour l'harmonie nécessaire sans laquelle les astres mêmes tombent au néant...

La Victoire sera pour ceux là, qui, n'ayant pas grandi dans

les rouges pensées ont pourtant révélé d'un seul coup, dès qu'il l'a fallu, toute la magnificence de leurs vertus guerrières, et qui jusque dans la fureur de leurs plus héroïques élans, n'ont jamais combattu qu'avec amour.

Aussi, plus tard, chacun des morts et des vivants se reposant à l'ombre des frondaisons d'août, couchés dans les prairies, songera-t-il avec un impérissable orgueil: "C'est moi qui t'ai gardée, terre de France!"

Gérard d'Houville

BRANGWYN, R.-A.

[illegible]RY

FRANCE VICTORIEUSE

Paroles de FÉLIA LITVINNE

Musique d'ALFREDO BARBIROLLI

Les femmes Françaises savent unir l'amour de la famille à la Charité. Elles vont de concert avec les femmes de leurs vaillants alliés coopérer à l'œuvre si belle, des Orphelins de la guerre. Ces enfants qui leur sont confiés, elles les éléveront dans le sentiment du devoir et de l'amour de la Patrie.

Les garçons seront les dignes émules de leurs aînés, les admirables soldats de 1914-15. Les fillettes se rappelant les souffrances de leurs parents deviendront à leur tour, d'honnêtes et travailleuses méres de famille, et prépareront ainsi l'avenir de la France.

LA PAYSANNE

L'heure grave a sonné; c'était la nuit, l'appel de *la Marseillaise* résonnait à travers le beau Paris, solennellement recueilli, mais en proie à une poignante émotion.....

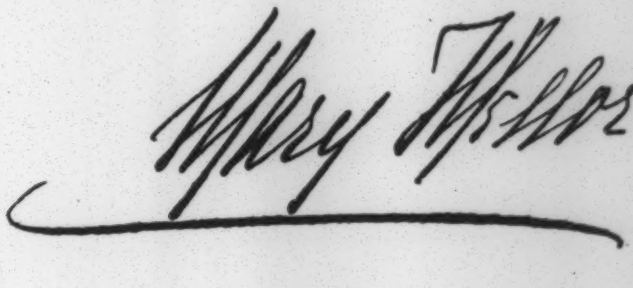
Aux armes, citoyens! La France réclamait ses fils. La guerre en pleine moisson — la terrible guerre.

La femme paysanne devient l'égale de l'homme : elle décida de terminer la récolte, elle la termina, la brave femme de cœur et d'action; c'est elle qui sauve l'or de la France, c'est elle l'entr'aide sociale.

Le pays est tranquille; il y aura du pain, car la paysanne tient et tiendra bon. Elle aime son sol d'un amour fervent — elle le prouve par son abnégation, malgré son anxiété continuelle pour le cher absent. Lui aussi peut compter sur Elle : fière et forte, elle tient front pour deux.

Sans préparation, elle se rend compte qu'elle est mobilisée — elle est PÈRE et MÈRE, la noble servante de sa terre natale.

Elle est le salut de la France.



Les femmes ont toujours détesté la guerre. Elles la détestent par instinct, non seulement parce qu'elles sont mères, épouses ou fiancées, mais parce que leur imagination évoque naturellement la misère infinie des champs de bataille.

La femme guerrière existe cependant. Notre histoire, entre toutes., témoigne de ces gloires remarquables, et le drame que nous vivons a déjà ses héroïnes dont le mâle courage ne le cède à nul autre.

Si nobles et si rares que soient ces figures, je les trouve trop grandes et trop singulières pour les aimer autant que je les admire. Elles sont trop loin de moi, trop loin de la foule dont je suis. On a beaucoup parlé des mères romaines. Leur sublime me glace un peu. Non, la femme n'a pas besoin d'être stoïque, la femme a le droit de pleurer.

Elles sont plus humaines et plus douces, plus femmes vraiment, toutes celles qui, penchées au chevet des blessés, consolent, réconfortent et guérissent.

Quand le jour sera venu, où, dégagés de l'étreinte brutale des faits, nous pourrons étudier l'organisation sanitaire, faire l'histoire de toutes les Œuvres de charité, de secours et de bienfaisance qui se sont créées spontanément, on mesurera alors vraiment la part de la collaboration féminine. Hôpitaux, ouvroirs, maisons de convalescence, crèches, soupes populaires, œuvres de rééducation professionnelle des mutilés, partout on découvre, ou l'initiative de la femme ou son ardente et patiente collaboration.

En vérité, si magnifiques que soient tous ces efforts, ils pèsent peu si on les compare au labeur et aux souffrances de nos poilus. Mais ne

suffit-il pas que des femmes aient sauvé ou guéri nombre de ces défenseurs héroïques pour qu'elles aient aussi à leur manière défendu le pays.

Et cependant, la plus belle action n'est-elle pas encore celle de la foule anonyme, de toutes ces femmes qui, en dépit des inquiétudes et des angoisses de ces longs mois de campagne, ont eu le courage simple et tranquille de soutenir les vaillants, de leur donner le sentiment d'une présence toujours attentive et fidèle. Dans cette guerre implacable, guerre d'usure et de résistance, la victoire restera en définitive au peuple le plus "moral", à celui qui aura été capable d'une plus grande abnégation. C'est ainsi que par delà les tranchées, la lutte se prolonge jusque dans les foyers, opposant l'une à l'autre, l'âme des races ennemies. Par là s'affirme surtout le rôle éminent de la femme dans la guerre. Que les plus délicates et les plus spirituelles se révèlent les plus tenaces et les plus résolues, n'est-ce pas un paradoxe à la Française ?

HÉLÈNE MIROPOLSKY,

Avocate à la Cour d'Appel.

Patrie indéniable, exigeante Patrie !
Sainte précision, éparse et sans contours :
Un mot, un long passé d'Histoire, une prairie
Où, enfant, l'on pensait : « C'est ici tout l'amour,
C'est ici l'Univers ! » Patrie, un mot qui prie,
Qui enjoint, qui commande, et veut bien expliquer
Lentement, fortement, d'une voix mâle et sûre
Malgré le grand péril du doux sol attaqué
Qu'Elle a dû recevoir, non faire la blessure,
Qu'à l'humaine bonté Elle n'eût point manqué,
Elle qu'un cri plaintif de tout humain arrête
Et qui penche vers lui sa gourde emplie d'azur !

Ctesse de Noailles

BRANGWYN, R.-A.

12 RUE DE BERRI

Le rôle de la femme pendant la guerre, doit être de dignité, de courage et de silence! Simplicité dans l'ajustement – courage souriant – Ne *jamais* oublier qu'elle ne doit à aucun moment ébranler le courage des petits qui vont partir; et que ceux qui reviennent pendant quelques heures, ne doivent pas au regret si douloureux de la séparation, ajouter l'angoisse de laisser derrière eux, un être désemparé!

Les mères qui dorment si peu depuis 18 mois; ont toutes les nuits pour prier et pleurer!

Réjane

SOUVENIR

DE LA

REVUE DE MOISSELLES

22 Août 1915

Sur ce coteau l'avion de guerre nous protège
Pégoud le tourne, fait la boucle, redescend.
Gracieux, vigilant, l'oiseau d'un blanc de neige
Me semble palpiter, il vole au large, il sent.

Moisselles en ce jour est un vibrant Detaille
Dans son vallon voici les héros de demain
Le général Michel penchant sa haute taille
Remet aux régiments les drapeaux de sa main.

Il parle, il électrise, il donne l'accolade
Avec les croix d'honneur ; sa voix, un pur cristal,
Charme tous les soldats pendant cette parade,
Prélude grave et beau d'un corps à corps fatal.

Les cavaliers fougueux et artilleurs superbes,
Les chasseurs pleins d'entrain, fantassins courageux,
Tous : à pied ou montés dans les champs et sur l'herbe,
Font résonner l'acier en cliquetis joyeux.

Le temps est radieux, l'uniforme bleu mauve
Se mêle à la verdure et fond à l'horizon.
Allez, brillants troupiers, que l'espérance sauve,
Vous reviendrez bientôt au son du vieux clairon.

Mais avant le retour, l'épreuve sera dure,
Les meurtriers obus des Boches sans remords,
En soulevant le sol détruisent la nature ;
Ils murent les vivants, ils déterrent les morts !

Duchesse de Rohan
Romancière

Le jour où pour la première fois, et il y a de cela des milliers de siècles, la femme pencha son doux visage sur un blessé, de la vie, l'auréole de l'amour naquit sur son front. Bien des fois, hélas, elle fut ternie par l'égoïsme et l'esprit de parti mais à cette heure unique de notre histoire elle peut briller d'un pur éclat : et la femme a enfin le sentiment, par le don qu'elle fait, sans broncher, de ceux qui lui sont plus chers qu'elle même, qu'elle crée un courant puissant de force qui accompagne et soutient époux, fils et frères sur le champ de bataille.

Julie Siegfried

A la mémoire d'une héroïne Russe.

Au loin le canon tonne sans interruption; dans l'ambulance les soeurs se multiplient pour soulager les blessés dont le nombre augmente de minute en minute; les nouvelles se succèdent décourageantes: les nôtres plient sous le nombre....

Le 10e bataillon du régiment d'Orenbourg est particulièrement éprouvé: le commandant vient d'être tué, les officiers sont morts ou blessés!

Il en reste un encore.....

Un obus éclate et ce brave tombe à son tour!

Le moment est critique.... personne à la tête....

Les Allemands ne sont plus qu'à quelques pas....

Le bataillon est perdu.... Rien ne peut le sauver...

La poignée de braves qui reste de ce funeste combat du 10/23 Septembre, se prépare à reculer.

Sous ce ciel noir, comme plombé par la fumée,

dans la nuit angoissante, troublée par le bruit lugubre des obus qui éclatent et le cliquetis des armes de ces fauves qui s'avancent sur la proie qu'ils croient tenir ; nos braves hésitent, des larmes de rage dans les yeux !
Tout à coup, miracle d'héroïsme, une jeune soeur de charité, un être de douceur, de timidité et de tendresse s'élance sous la pluie crépitante des balles !
Ses yeux bleus si doux d'ordinaire, lancent des flammes ; sa taille svelte et mince semble grandie ; ses cheveux blonds lui font déjà une auréole de sainte et de cette voix musicale et si douce dont elle consolait les mourants, elle jette un cri qui retentit dans tous les coeurs !
Cette voix pénétrante rallie les hommes subjugués et les entraine à sa suite.
Nouvelle Jeanne d'Arc, elle s'avance sur l'ennemi, le culbute, pénètre dans la tranchée !...
Les hommes électrisés par ce courage, cette intrépidité, sentent leurs forces décuplés, et les barbares restés vivants, étonnés devant la fureur de ces lions conduits par cette frêle jeune femme métamorphosée en héros, jettent leurs armes !
Il est sauvé le bataillon !

Mais elle, la vaillante entre toutes où est-elle, qu'on l'acclame, qu'on ceigne sa tête de la couronne de laurier ?
Elle est encore à la tête de ceux qu'elle a conduits à la victoire, mais hélas blessée à mort !
Sa vie est la rancon du succès...

Sois bénie et glorifiée, Rima Mikaïlovna Ivanova!
Ton nom sera su de tous nos petits enfants; ta patrie est fière de toi!
Puisse ton souvenir faire naître dans toutes les âmes russes le noble orgueil de vouloir te ressembler.

Princesse Marie Ténicheff

27 Décembre 1915.
Moscou

Notre vieille et si française province de Québec, dont le berceau fut illustré par les Champlain, les Maisonneuve, les Frontenac, les Montcalm, les Lévis et tant d'autres héros français, a pris pour devise, par amour de la France, sa mère patrie, ces mots de fidélité : "*Je me souviens.*" Ils sont gravés, ces mots, dans le cœur de toutes les femmes Canadiennes-Françaises. Si quelqu'un jusqu'ici en avait douté, la guerre actuelle a rendu plus éclatante, que jamais, cette historique vérité.

Tout au début de la guerre, dès l'automne de 1914, mes compatriotes me firent l'honneur de m'élire présidente de l'*Aide à la France,* section féminine canadienne-française du « Comité France-Amérique ».

Depuis lors, j'eus connaissance de tous les dons, de toutes les lettres que, d'un bout à l'autre de la Vallée du Saint-Laurent nons adressèrent les femmes de chez nous, anxieuses d'aider au soulagement des victimes de cette terrible guerre. Elles mettaient dans leurs envois tout leur cœur, sentant bien que la douleur partagée s'allège et voulant, même au prix de sacrifices réels, soulager celle de leurs sœurs de France.

Ce sacrifice beaucoup de ces femmes l'ont porté aux limites suprêmes du dévouement en donnant à la cause des alliés, leurs maris, leurs fils et leurs frères. Elles ont consenti à ce sacrifice suprême auquel ni notre éducation, ni nos habitudes les avaient préparées, parce que, chez elles,

l'amour de la France est plus fort que tous les autres et, parce que étant latines, elles veulent le triomphe de la civilisation sur la barbarie.

Les Canadiennes-Françaises, certes, sont loyales à l'Angleterre, dont elles reconnaissent et apprécient la bienfaisante protection; mais elles n'oublient pas, elles se souviennent : la France demeure pour elles l'ancienne patrie à qui elles doivent la civilisation première qui les attache pour toujours à leurs sœurs françaises.

L. L. Thibaudeau
Lady of Grace of the Order of
St John of Jerusalem in England.
Présidente de "L'Aide à la France"

Montréal (Canada), le 16 Avril 1916.

Société Frse de Secours aux Blessés Militaires
Hôpital Auxiliaire
N° 34
BONNELLES
(S & O.)
Croix-Rouge Française

LA MUSE BLESSÉE

La Muse cheminait par un soir empourpré,
Les yeux à demi-clos, dans un rêve éthéré.
Lasse de volupté, la grande charmeresse
Recherchait l'émotion d'une nouvelle ivresse.
« Je ne veux plus chanter la jeunesse ou l'amour,
« Ni la douceur des nuits, ni la splendeur du jour,
« Non plus que la beauté des Océans », dit-elle,
« C'est la voix du canon, en tonnant, qui m'appelle. »
Elle partit. Bientôt, sentant son cœur brûlant,
La narine gonflée, et l'œil étincelant,
Parmi les cris de mort, et les chants de victoire,
Elle allait, se grisant des effluves de gloire.
La mitraille éclatait tout autour d'elle en vain

Le danger l'attirait, et son regard hautain
Suivait les tourbillons de poudre et de fumée,
Dont les obus rendaient l'atmosphère embrumée.
Frémissante d'orgueil aux chants victorieux
Dont les élans vainqueurs s'élevaient jusqu'aux cieux,
Elle admirait émue au milieu du carnage,
Des héros inconnus l'indomptable courage.
Mais, tout à coup, son cœur violemment entr'ouvert
Venait d'être brisé par un éclat de fer.
Oh, combien elle eut peur de l'horrible morsure!
Elle s'évanouit de par cette blessure.
Mais étant immortelle, elle ne put périr,
La Vaillance en passant, l'empêcha de mourir.
Étonnée un instant, comme sortant d'un rêve,
Qu'avec peine on secoue et lentement s'achève,
Elle se releva; puis d'un geste puissant,
Fit croître des lauriers sur les traces de sang.

Mortemart Dsse d'Uzès

Lorsque les hommes coururent à la frontière pour défendre la Patrie en danger, les femmes résolurent de remplir — selon leurs moyens — leur devoir envers le pays. Elles comprirent que la plupart des hommes étant partis, c'était aux Françaises qu'il appartenait d'assurer la vie sociale et économique de la Nation.

On vit alors les paysannes faucher, moissonner, emplir granges et greniers; puis, labourer et ensemencer, pour préparer les récoltes futures. Les commerçantes gardèrent ouverts magasins et boutiques; enfin, quantité de femmes d'industriels — dont la vie jusque-là s'était uniquement passée au foyer familial — se mirent courageusement à l'œuvre pour que les usines ne fussent point fermées.

Les fonctionnaires, professeurs, institutrices, postières, restèrent vaillamment à leur poste, même sous la rafale des obus et de la mitraille. Et toutes les femmes qui, plus heureuses, peuvent disposer librement de leur temps, se multiplièrent dans les œuvres d'assistance, venant matériellement et moralement au secours de toutes les victimes de la guerre.

Voici même que maintenant les Françaises contribuent directement à la défense du pays en fabriquant les munitions qui permettront de chasser l'envahisseur.

Mais, de ce bel élan généreux qui réunit hommes et femmes dans une commune pensée, que restera-t-il demain, après la victoire ?

Les hommes se souviendront-ils du dévouement, de l'endurance, et du courage civique de leurs compagnes ? Comprendront-ils qu'après le terrible drame auquel nous assistons en ce moment, la France aura besoin de toutes les intelligences, de toutes les énergies, pour reprendre le plus rapidement possible sa vie normale dans le calme et dans la paix ? Nous l'espérons, et nous le souhaitons de tout notre cœur.

Paris, ce 29 Février 1916.

Maria Vérone

Avocate à la Cour.

BAKST

UN FIDÈLE DE MAHOMET COMBATTANT A NOS CÔTÉS

CHILDREN OF ALLIES

Horror and death had brought them together
Italian maiden and boy of France.
He mourned his father, she wept for her brother,
Each spoke a language unknown to the other,
Maiden of Italy, boy of France.

She said : « Che cerchi negli occhi miei,
Bimbo di Francia, di'?
Certo non vedi che il pianto e l'orror »...
... « L'aurore, dis-tu? En France aussi
Nous l'appelons ainsi. »
And as he gazed into her eyes,
« Je vois l'aurore, » said he.

He held her by her trembling hand,
« Fillette d'Italie,
« La peur est dans tes grands yeux d'or,
« Que crains-tu donc? La mort? »
... « L'amor?... L'amor? » said she.
« Anche in Italia noi dician cosi. »

And thus it was that through youth's stratagem
Horror and Death meant Dawn and Love to them.

Annie Vivanti Chartres

FACULTÉ DES SCIENCES

CABINET
DU
DOYEN

UNIVERSITÉ DE PARIS

Paris, le 2 Septembre 1916.

Madame,

Vous avez bien voulu me demander quelques lignes pour votre volume « *Pages inédites sur la Femme et la Guerre* », et vous m'avez indiqué que votre principale préoccupation est de secourir les orphelins, ces innocentes victimes d'une guerre barbare imposée aux nations alliées pour la défense de la Liberté et de la Justice.

Les femmes sont admirables. On ne saurait en quelques lignes caractériser le rôle capital qu'elles jouent, les services qu'elles rendent, par leur courage et par leur dévouement.

Les mères et les femmes des combattants ont été héroïques d'instinct, avec une admirable simplicité, comprenant que cette Guerre doit aboutir à la destruction de l'oppression, de la violence, de la Guerre de conquêtes et d'assouvissement.

Dans les hôpitaux, dans les ambulances, dans les œuvres d'assistance maternelle et infantile, dans les ouvroirs, dans les repas populaires, dans les vestiaires, dans la distribution de secours aux réfugiés et aux évacués, les femmes ont apporté, avec leur grâce et leur douceur, un dévouement ordonné et méthodique, une autorité réfléchie et féconde.

En vue de l'avenir, leur action bienfaisante pourra d'une façon

particulièrement utile, s'exercer en faveur des Orphelins de la Guerre, pour leur éducation, leur instruction, leur apprentissage.

Je vous demande de vouloir bien intéresser vos collaboratrices et vos souscripteurs à cette belle tâche, en leur recommandant de donner leur concours et de verser leurs fonds soit au Comité du Secours national, soit au Comité d'Attribution des fonds de la Journée des Orphelins, qui unissent leurs efforts pour subventionner, suivant ses règles générales, sans distinction d'opinions ni de croyances, toutes les Œuvres ayant charge d'Orphelins de la Guerre dans le besoin.

Veuillez agréer, Madame, l'expression de mes respectueux hommages.

P. Appell
Membre de l'Institut
de France.

FRANK CRAIG

FRANK CRAIG

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Lorsque la Femme aura couronné les œuvres de guerre par cette œuvre de Salut national, il nous appartiendra de lui dresser partout des monuments et des temples plus grandioses que ceux voués jadis à Vénus-Urania, la beauté du Savoir créateur, son aïeule éternelle et sublime.

Paul Adam

Permettez-moi, Madame, de me souvenir uniquement de ce fait que je représente au Parlement une région presque exclusivement agricole. Durant la guerre, j'ai constaté que la vitalité de mon pays a été maintenue surtout par le travail de nos admirables paysannes. Pendant que leurs maris étaient au front, oubliant leurs angoisses et leurs deuils, elles ont exécuté sans faiblesse le dur travail masculin, maniant la charrue, dirigeant les équipes de la machine à battre.

Je sais que les étrangers ont souvent loué nos femmes rurales. Pendant cette douloureuse période, leur abnégation a touché l'héroïsme. Permettez-moi de saluer respectueusement ces *remplaçantes* auxquelles nous devrons notre ressort moral et la victoire.

Maurice Ajam

10 février 1916

LE CŒUR DES FEMMES DE FRANCE

.....Le cœur des femmes de France n'est pas cet instinct, cette ingénuité des premières heures du monde, voisine encore de l'innocence animale ; c'est une pensée brûlante, épurée, issue de la plus savante civilisation, dont elle dépouille les parties matérielles pour être tout amour et raison. Il fut formé, de génération en génération, dans les chapelles profondes de nos églises auprès du sépulcre ; il se conforte et se revivifie, aujourd'hui, dans le fourgon du train des blessés, auprès du lit des ambulances, et, porté par deux ailes de patriotisme et de charité, il vole en gémissant au-dessus de nos soldats sur le champ de bataille. Mais, que dis-je ? en gémissant ? Non pas !...

Les cœurs des femmes françaises, comme un vol d'oiseaux divins, accourent à l'armée pour admirer et assister d'amour les sauveurs de la patrie.

MAURICE BARRÈS,

de l'Académie Française.

Victor Hugo adressait, par ballon monté, le 10 janvier 1871 à une femme des vers charmants et profonds. Il en est deux dont le souvenir m'obsède :

Quant aux femmes, soyez très fière, en ce moment
Où tout penche, elles sont sublimes simplement.

La femme de 1871 méritait cet éloge. Mais que dirait le grand poète des femmes d'aujourd'hui ? Lui seul aurait pu trouver dans son génie et dans son cœur les mots qu'il faudrait pour égaler notre fierté, notre admiration et notre reconnaissance aux vertus héroïques des mères, des épouses, des filles, des sœurs, des fiancées, qui se sont tenues debout dans l'exaltation des sacrifices, du dévouement et du devoir. La femme française a fait honneur à la France. Elle aura contribué à la victoire.

Je pense, avec Rudyard Kipling, qu'au moment du règlement final, elle aura gagné mille fois le droit de parler. Elle saura dire la paix qu'elle veut, la seule paix qui soit digne de ses souffrances, de ses deuils et de ses espérances.

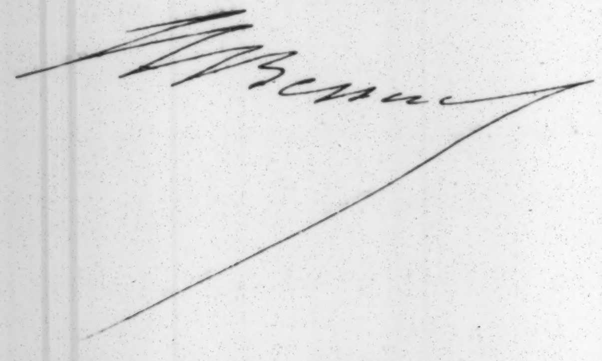
25 juillet 1916. Louis Barthou

Oh ! Femmes Françaises, que vous êtes grandes dans votre douleur ! Vous avez vu sans faiblir partir celui que vous aimiez et, comme la femme antique donnant le bouclier à son fils et lui disant : « Reviens dessus ou dessous », vous lui avez dit : « La Victoire ou la mort ! » Hélas ! c'est la mort qui est venue, votre cœur a été brisé, de longs jours de misère s'ouvrent peut-être devant vous, mais vous vous êtes raidies, il vous reste votre tâche de mère à remplir, il vous reste à aider dans la vie celles d'entre vous qui sont dans la détresse. Cette double tâche, vous la remplirez; quand vous serez seules vous pleurerez et nul ne le saura !

Oh ! Femmes Françaises, que nous sommes fiers de vous !

Et toi, Empereur, tu dois être fier de ton œuvre, tu as dévasté l'Europe; les ruines et les cadavres se sont amoncelés partout où tu as passé; tu espères que l'histoire te décernera le nom de « Grand », mais les veuves que tu as faites, les orphelins à qui tu as ravi leur père, font monter leurs plaintes vers le Ciel qui les entend.

Tu as le présent, l'avenir leur appartient.



La Femme et la Guerre en Serbie

Debout sur la haute margelle, elle halait, d'un geste aisé et régulier, le seau ruisselant qu'elle vidait dans des vases de cuivre. Entre ses doigts, la longue corde tressée plissait et se tordait comme un serpent docile, et l'effort tendait à son poignet un bracelet de métal. Les soldats auprès du puits la regardaient, et, quand elle levait ses yeux graves, on y devinait le timide et secret plaisir de se sentir jeune et admirée.

Nous étions arrivés le matin, venant du Nord, où la neige tombait sur des ruines, où fumaient les incendies, et la bataille descendait avec nous, derrière nous. Nous la devinions toute proche à nouveau, menaçante, sans espoir, et notre souvenir revoyait d'autres villages qui avaient dû être pareils à celui-ci, calmes, paisibles, et maintenant dévastés, pillés, brûlés, déserts... Et soudain elle nous paraît le plus émouvant symbole, cette jeune fille qui incarne une image éternelle, puisant de l'eau à la fontaine, portant la double amphore, sans que pèsent sur le sol glacé ses alertes pieds nus...

D'humbles maisons de torchis blotties au fond d'un ravin, une étroite chapelle blanche que surmonte une croix... Des poules s'effarent à notre approche et franchissent en gloussant les enclos de haies basses, et en s'enfuyant détruisent le bel équilibre doré d'un tas de citrouilles ventrues. Une femme nous regarde venir; elle n'a plus d'âge, en ce sens qu'il ne semble pas qu'elle puisse encore vieillir. Son corps maigre et ratatiné disparaît dans des oripeaux rapiécés, et son visage n'est plus qu'un réseau infini de rides. Assise sur le seuil de sa porte, elle arrache de la grappe serrée les grains de maïs qui roulent dans un panier de jonc, sans écarter la mèche grise qui s'échappe sous le mouchoir rouge et noir. Dans la maison pauvre et nue, une enfant vêtue comme une pauvre petite vieille, mais avec les plus beaux yeux, joue gravement à

la poupée, — et nous nous souvenons de ces hochets misérables brisés, écrasés par un pied impitoyable...

Des vieillards, des enfants et des femmes : tous les hommes ont pris le fusil. La vie pourtant persévère. Dans la montagne, les troupeaux courent dont la laine teinte se file sur les frustes métiers. Une vieille descend un sentier, pliant sous son fagot de bois mort et le maïs doré, l'épine qui deviendra du pain. Et nous revoyons la jeune fille qui tout à l'heure puisait de l'eau debout sur la haute margelle. Maintenant, au lavoir rustique, ses doigts s'acharnent sur le linge grossier, la toile rude, et le vent agite sur une corde des chiffons violents et bariolés.

Et le lendemain nous sommes partis, effaçant la tache claire de nos tentes du village paisible où les femmes continuaient la tâche journalière, l'humble devoir quotidien dans la maison menacée. Il fallait se porter en avant, contenir un moment l'invasion. Mais quand, notre mission remplie, notre troupe décimée se fut repliée, nous vîmes dans le matin glacé, derrière nous, de grandes flammes qui s'élevaient...

Et nos yeux cherchaient sur quel sentier abrupt dans la montagne fuyaient maintenant les alertes pieds nus ou les jambes lasses des femmes qui, jusqu'au dernier instant, désespérément, avaient soufflé sur les cendres du foyer dont le père, le mari et le fils leur avaient confié la garde sacrée.....

Aspirant André BIGUET

LA FEMME JAPONAISE

On a dit, très justement, que les plus merveilleux produits esthétiques du Japon ne sont ni ses ivoires, ni ses bronzes, ni ses porcelaines, ni ses épées, ni aucun chef-d'œuvre de métal ou de laque : ce sont ses femmes. Et cependant, depuis des siècles et des siècles, elles demeurent vis-à-vis des hommes dans un état d'infériorité que confirme le précepte de Confucius, ce sage trop vanté : « La femme est aussi bas que la terre, l'homme aussi haut que le ciel. » Elle lui doit une obéissance absolue, et non seulement à lui, mais à ses beaux-parents, à la belle-mère qui exerce sur elle une autorité assez tyrannique. Ménagères actives et diligentes, les Japonaises sont devant la besogne la plus humble comme ces femmes qui avaient rapiécé de vieilles hardes avec tant de soin, que le Shogun Yeyasu se sentit fier de gouverner une nation où l'on montrait un tel souci de la perfection. Les Japonais, quand on aborde avec eux un sujet si délicat, déclarent que les Japonaises sont les plus heureuses femmes du monde. On aimerait savoir l'opinion sincère de celles-ci sur leurs maîtres, sur leur sort : là-bas, comme en Europe, les abus se proclament volontiers charmants, infaillibles et sacro-saints. D'ailleurs, le féminisme gagne du terrain au Japon; la démocratie, le socialisme lui-même frappent à la porte. Un fait qui prouve combien peu les peuples se préoccupent de logique : la loi salique n'existe pas chez celui-ci et onze princesses y occupèrent le trône; plus d'une femme se plaça au premier rang des poètes, des romanciers; on ne compte plus les femmes médecins, les institutrices, et la Croix-Rouge japonaise est assurément une des mieux organisées, une de celles qui comptent le plus d'adhérentes.

Le *Yamato-Damashi,* c'est la fleur de l'âme nipponne, qui produit le *Bushido,* le code du Samouraï, la morale des chevaliers et répand son

parfum sur les plaines du Yamato depuis quinze siècles. Un jeune homme, prenant congé de sa mère avant de rejoindre son régiment, ajoute : « Si je meurs dans cette guerre, cet adieu sera mon dernier. » Mais la mère le gronde durement : « Comblé par ton prince de tant de bontés et de faveurs, tu dois dire : « Je mourrai sûrement »; si tu avais ainsi parlé, je t'aurais bien reçu, mais il me déplait que tu dises : si je meurs. Va-t-en, je ne veux plus te voir. » Ici, la mère spartiate elle-même est dépassée et cela va plus loin encore que cette définition de la gloire par Montaigne : « L'approbation que le monde fait des actions que nous mettons en évidence. »

Même aux yeux des agnostiques nippons, le patriotisme reste encore la troisième, peut-être la première, en tout cas, la plus puissante religion du Japon; et c'est dans son patriotisme traditionnel, dans sa force morale, que réside la cause essentielle de ses succès contre la Chine et la Russie. Cette religion prend l'enfant presque à sa naissance, et, d'année en année, le façonne, le prépare pour l'héroïsme : maîtres, parents, État, rivalisent dans ce but. Garçons, jeunes filles sont menés par des invisibles vers des fins immuables : absence d'égoïsme, loyalisme, sacrifice de soi, dévouement à la patrie.

Victor du Bled

DAGNAN-BOUVERET

ROSE ET BLEU

LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Celle qui Attend

Depuis combien de mois, chaque soir, elle attend,
Immobile à son seuil, les doigts joints sous la mante,
Jusqu'à ce que la nuit, aux misères clémente,
Mêle son ombre au deuil du fils qu'elle aimait tant.

N'osant interroger de peur qu'on ne lui mente,
Elle fixe ses yeux brumeux sur le passant.
— Ne vaudrait-il pas mieux le savoir mort qu'absent ?
La certitude est bonne au cœur qu'elle tourmente.

Lorsque l'on descendit Jésus de son gibet,
La Vierge dans ses bras prit le corps qui tombait.
On lui donna son fils. Mais ton fils, où le prendre ?

Cesse de le chercher sur terre : il est ailleurs.
Le dernier de tes jours s'apprête à te le rendre,
Et tu le trouveras au bout de tes douleurs.

Henry Bordeaux
1915

La Guerre et la Femme Française

(1914)

Si la femme, bien avant les jours d'épreuve que nous traversons, avait déjà montré, dans les domaines les plus divers, ce qu'elle pouvait faire, la guerre lui a donné conscience du grand rôle qui devait être le sien.

Tous les hommes valides, par suite du service obligatoire, ayant quitté le foyer, dans toutes les maisons de France, un nouveau chef de famille s'est dressé ; la femme, la mère, la fille aînée, qui, prenant sa part des combats intérieurs, a veillé à ce que les petits enfants, les vieillards, les malades, trouvassent partout la sécurité et les soins nécessaires. La place du chef de famille était vide. « Je la prends, a dit la femme, non pour l'occuper avec orgueil, mais pour la défendre. »

En même temps que la femme était ainsi appelée à diriger la famille, il est arrivé que les ateliers, les usines, le travail de la terre se sont trouvé arrêtés, et que, là encore, il a fallu remplacer l'absent, et nous avons vu, par exemple, dans nos campagnes, la femme du cultivateur prendre elle-même les mancherons de la charrue, faire elle-même les semailles et assurer le lendemain, non pas seulement de sa famille, mais de la France, en assurant la moisson de l'an prochain.

De toutes parts, la femme française venait donc participer à la vie sociale de la façon la plus directe et la plus utile.

Et celles qui étaient heureuses, celles qui menaient la vie facile, la vie de luxe, en ont en même temps senti la vanité. Elles n'ont pu un

instant admettre qu'il leur fût possible de continuer à la vivre et elles ont trouvé l'activité nécessaire : faire le bien. Elles sentirent qu'à quelque degré social qu'elles appartinssent, les femmes sont toutes les sœurs les unes des autres, que toutes n'ont qu'un cœur, qu'une tâche, qu'un devoir, qu'une vie, et qu'il fallait qu'elles se confondissent, les unes et les autres, dans le travail commun de la défense sociale.

Et toutes les fois que nos soldats ont reçu là-bas des nouvelles du foyer, ils ont su comment celle qui était restée avait agi, contribuant ainsi à fortifier leur âme, à les maintenir dans l'admirable vertu, la vertu de patience, qui doit être actuellement la vertu fondamentale du peuple français.

(Léon Bourgeois)

LABORATOIRE de PHYSIQUE
74, rue de Vaugirard

L'expérience de cette guerre fait voir qu'en dehors des services que la femme rend aux blessés et aux malades par la délicatesse de ses soins, il n'y a guère d'emplois, parmi ceux que la mobilisation rend disponibles, qu'elle ne soit en mesure d'occuper de la façon la plus satisfaisante. Sans demander à être consultée, même en ce qui la concerne et sans proposer à ceux qui s'égarent des conseils qui seraient souvent judicieux, elle travaille sans bruit et elle supporte avec résignation mille maux que les ruines materielles et les deuils lui imposent. D'autre part, à coté des heros que leur valeur personnelle entrainerait malgré tout, le nombre est grand de ceux que l'appui moral de leur mère, de leur femme, de leur sœur soutient au moment du sacrifice.

Edouard Branly

ETCHEVERRY

RÉFUGIÉS

D. Etcheverry
1916

LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

ARCHEVÊCHÉ
DE
MONTRÉAL

Montréal, 13 Mars 1916.

LA GUERRE

Que dire en quelques lignes sur l'horrible guerre qui dure depuis de longs mois, qui a fait couler tant de sang, qui a causé tant de ruines ?

L'histoire rendra plus tard au Canada le témoignage qu'il a fait vaillamment son devoir, et que, sur les champs de bataille où ils sont allés volontairement combattre pour de grandes et nobles causes, ses fils se sont conduits en héros. La Terre de France, où un si grand nombre d'entre eux dorment maintenant leur dernier sommeil, après avoir sacrifié leur vie pour la défendre, nous sera plus chère que jamais.

Quand et comment finira cette guerre ? Je l'ignore. Mais ce qui est certain, ce dont mon âme est fermement convaincue, c'est que le dernier mot appartiendra à Dieu, et que ce sera, en conséquence, un mot de justice et de bonté. Je prie et j'attends.

Mgr Bruchési, archevêque de Montréal

La Nouvelle Babel

L'Histoire des premiers âges du monde raconte un rêve d'orgueil qui ressemble à celui qu'a fait l'Allemagne contemporaine. Il consistait à bâtir une ville et une tour qui s'élèveraient au-dessus de tous les autres édifices de la terre, et qui représenteraient la supériorité de la puissance humaine, et son indépendance absolue de Jéhovah lui-même.

Mais quand cette tour fut arrivée à une certaine hauteur, Dieu résolut de confondre l'orgueil humain, et il le fit en infligeant aux constructeurs le châtiment étrange de la confusion des langues. Ils cessèrent de parler le même langage et de se comprendre! Le travail fut abandonné, la tour s'écroula et subsista longtemps comme ruine célèbre sous le nom de Babel, qui veut dire *confusion.*

L'Allemagne a fait un rêve d'orgueil du même genre. Au merveilleux édifice dont l'architecte a été Jésus-Christ, et qui s'appelle la Civilisation Chrétienne, elle a voulu substituer une civilisation nouvelle sans élément divin, due au seul génie de l'homme, et portant à sa façade la marque de sa nationalité : *Faite en Allemagne.*

Chose étrange, les nations voisines ont admiré cette nouvelle Tour de Babel. Elles l'ont vu grandir et s'élever sans s'y opposer. Que dis-je? Elles ont contribué à son élévation. Elles ont applaudi aux merveilleuses découvertes de ce qui s'appelait la *Kultur Allemande,* élevant jusqu'aux nues le génie humain, et lui apprenant à se passer de Dieu.

Elles ne parurent pas remarquer que les inventions nouvelles avaient surtout pour objet la tuerie humaine, et que, dans la nouvelle

civilisation, toutes les forces de la nature étaient mises au service de l'art de tuer.

Mais le jour vint où les ouvriers de cette civilisation moderne ne se sont plus entendus. Une nouvelle confusion des langues s'est produite. Quand les peuples qu'on appelait les Alliés invoquaient le Droit, les Allemands répondaient qu'il n'y a pas d'autre droit que la Force.

Quand les premiers disaient qu'un traité est un contrat solennel dont le lien est sacré, les seconds répondaient : Un traité n'est qu'un chiffon de papier qu'on peut déchirer quand il gêne.

Tout un nouveau droit international était proclamé. Rien ne défendait plus de tuer les vieillards, les femmes, les enfants et tous les *civiliens* inoffensifs. Tuer et détruire étaient les deux seules lois de la guerre, et il était permis d'incendier les villages et les villes non fortifiées, les œuvres d'art, les hôpitaux et les églises.

Cette nouvelle *confusion des langues,* et la guerre épouvantable dont nous sommes les témoins, ont été les résultats de cette civilisation allemande.

Mais, grâce à Dieu, ce rêve d'orgueil s'achève, et les nations européennes, ensevelies sous les ruines immenses de la nouvelle Babel qui s'écroule, reviendront encore, espérons-le, s'abriter sous le vieil édifice de la civilisation chrétienne.

+ L. N. Card. Bégin, arch. de Québec

Québec, Mars 1916.

The war has been to women the great opportunity of which they have not been slow to avail themselves in all the Allied Countries, and their work as 'second line', though unobtrusive, has been glorious.

In the second line also have been found the children of the different nations.

The Boy Scouts, whose Brotherhood extends not only throughout the British Empire but also to France and Belgium, Russia, Italy and Serbia, have done good public service since the commencement of the war.

In Belgium particularly they have taken their share in the military duties for the defence of their country. Numbers of them have acted as scouts, and despatch runners; some have been killed; some have been decorated; and a large number are still on duty as cyclist orderlies to the Belgian Army.

In France the Boy Scouts in the well known uniform of Scout hat, bare knees and staff - have done valuable service as messengers and interpreters at numerous staff centres all over the county, and at their hospitals, as well as to the civil authorities.

So too in Great Britain the boys have been doing a variety of useful services.

A large force of them have been on constant duty under the Admiralty in Coastwatching and patrolling ever since the outbreak of war, and some 27,000 have received the badge of War Service for duties connected with the War Office, Admiralty, Police, Hospitals, and War charities: While

over 40,000 of our older members have joined the Army at the Front.

Through their own efforts they have supplied two motor ambulances and three Recreation Huts for the use of the men of the fighting line.

But their sister organization - that of the Girl Guides - has not been behind hand in its efforts to do useful service during the present crisis. The girls have trained themselves to First Aid and nursing duties, and have been found competent to act as assistants in the Hospitals. and as clerks and messengers in various public offices.

They have also in many instances turned their clubrooms into small hospitals and dressing stations, with qualified members of their companies in charge of them, to deal with people injured in Zeppelin raids etc. Also by their own effort they have

supplies a recreation hut for soldiers at the Front, and have done much by the collection of books, newspapers and comforts, to benefit the men who are defending them overseas.

This patriotic awakening of the youth of the nations cannot fail to tell favourably on their character in the near future, and this will be a valuable asset to their respective countries.

This war will not be won entirely by gains upon the battlefield; the victory will ultimately rest with that Nation which ten or twenty years hence is best able to raise itself through its character and vitality from the exhaustion of the present struggle.

Robert Baden Powell

3. 3. 16.

LONDON HOUSE,
32, S. JAMES'S SQUARE.
S.W.

Dec. 23/1915

Dear Madam.

The War has shed a new light upon the ability & self sacrifice of women. As a rich woman who has turned her beautiful home into a Hospital for Wounded Soldiers said to me "If I had only known what I have done before the War, I would have done it" and her little son of nine added the remark which expresses the convictions of thousands, "we can't go back to an old life after the War".

Nothing can be the same after this on either side of the Channel, but if it were we should not have learnt the lessons of the War.

Yours faithfully
A. F. London:

WAR AND THE "ETERNAL FEMININE"

War reveals the real, the eternal character of woman : not the superficial or even the national character merely, but the fundamental, the human character : that in which she is woman and not man.

What is this character? This — she is the *Consoler* and the *Inspirer*.

As consoler, what a place we now see her filling! Her cheerful smile lights up the bed of pain, her devoted word turns the edge of the surgeons knife, her steady hand refuses to give sign of the broken heart, her breast is bare to all the grim meaning of the symbolic croos of red that adorns it! Florence Nightingale is a name to ring for ever in the ears of heroes of every tongue.

What man can fight without some woman in his heart? The « Patrie » means a woman; it the father-land, but the mother-country: the house of love and consolation. Marraine, the consoler!

Woman is the inspirer, too, before the battle, as she is the consoler after it. Jeanne d'Arc precedes Edith Cawell, the ideal leads on to the sacrifice. German women refused to believe that their men could be brutes; they protested in the name of the common ideal of woman's faith. Sublime blindness to the truth that only Germans could shoot a woman. German women, keep your faith — or you would be no more than Germans, less than women!

Vive the eternal Inspirer and Consoler women! Men! be true to the one and the other will be your reward!

J. Mark Baldwin.

" Who of you will not do reverence to the courage, the devotion and the patriotism of the women of Canada; those who with undaunted hearts but tear-dimmed eyes have seen husband, son or brother go forth to battle; those who in a thousand missions of aid and of mercy are unwearying in their infinite labours of love? "

During the past week I have visited France and that visit was the most interesting and inspiring event of my life. I saw a whole nation in arms; and yet the entire country even up to the line of the trenches was covered with a bountiful harvest. With the manhood of the nation at the front the soil was prepared, the seed was sown, and the harvest is now being reaped, chiefly by the labour of the old men, the women, and the children. It would be impossible to describe too vividly to you the intense impression made upon me by the courage, the patience, the seriousness, and the self-control of the French nation. No people so inspired can ever perish or be subdued. We are proud to remember that this great allied nation is of our own kin, because you in the British Isles look back to Celtic and Norman as well as Saxon ancestors; and if this be true of you it is still more true of us in Canada.

R. L. Borden,
Prime Minister of Canada.

F. FLAMENG

LE PREMIER PAS DU CONVALESCENT

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

MINISTÈRE DE LA JUSTICE
CABINET

La guerre aura rappelé à ceux et à celles qui l'oubliaient qu'il y a entre les sexes non pas une égalité, que dément la nature, mais une admirable équivalence. « L'homme est la partie musculaire de l'humanité, a dit le Dr Hallé, et la femme en est la partie nerveuse. » A l'homme de combattre. A la femme de soutenir les courages et de soulager les misères.

Certes, en s'étendant et en se prolongeant, la guerre nous donne aussi un spectacle nouveau : celui de la femme se substituant à l'homme dans le travail des champs, dans les entreprises de transport et même dans l'industrie métallurgique.

Parmi ces usurpations, plus d'une survivra à la guerre, d'autant plus qu'un déchet de quelques millions d'hommes de 18 à 45 ans constituera un élément de trouble pour l'existence sociale et rompra l'équilibre entre les sexes et les âges. Mais puisse la femme ne pas oublier que son rôle sera de rétablir cet équilibre et de nous faire des hommes nouveaux et meilleurs! Et le mot de Montaigne conservera toute sa vérité : « La plus utile et honorable science et occupation d'une mère de famille, c'est la science du ménage. »

5 Juillet 1916.

L'opera, palese e oscura, di tenace furore, di sorridente pazienza, di sublime eroismo che la donna latina ha dato, dà e darà alla patria in quest'ora tragica e torbida, costituirà una delle pagine più gloriose della storia del vero e sano feminismo, e sarà la miglior prova che se il suo grande cuore è rimasto pronto a tutte le divisioni e fedele a tutte le devozioni, il suo spirito e il suo intelletto sono ormai maturi per ogni maggior dovere e per ogni più alta responsabilità.

N. G. Caimi.

CHARLES FOUQUERAY

D
CHARLES
FOUQUERAY
1916

T[illegible]ORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Roma 29 genn. 1916

Gentilissima Signora,

auguro a questa geniale opera di beneficenza il miglior successo. La prego di accogliere i miei devoti ringraziamenti per la distinzione usatami

Con profondo ossequio

devotissimo

Gen. Carlo Caneva

France, Angleterre et Canada

Au moment de la guerre de Crimée, notre poète national, Crémazie, dans une de ses meilleures inspirations, écrivait les vers suivants :

> Unissant leurs drapeaux, ces deux reines suprêmes
> Ont maintenant chacune une part de nous-mêmes,
> Albion notre foi, la France notre cœur.

Mieux encore qu'en 1855, ces vers traduisent aujourd'hui nos sentiments envers l'Angleterre et la France, à l'heure tragique où nous les voyons, unissant leurs drapeaux et mêlant leur sang généreux, lutter héroïquement pour le triomphe du droit et de la liberté du monde. Oui, plus que jamais, durant l'effroyable conflit qui fait trembler l'Europe et se répercute dans l'univers entier, nous sentons ardemment que notre foi et notre cœur sont à l'Angleterre et à la France. Au milieu des angoisses et des émotions poignantes qui étreignent nos âmes, suspendues aux vicissitudes de cette formidable guerre, c'est pour nous une joie et une fierté que de pouvoir nous dire : les deux grandes nations à qui le Canada doit son existence et son accroissement, sont unies dans un effort suprême pour briser le joug de l'autocratie militariste dont le Kaiser teuton menaçait tous les peuples. Et, en participant, nous aussi, avec elles, à la défense du droit, nous démontrons qu'au vingtième siècle comme au dix-neuvième, nos deux Mères-patries, l'ancienne et la nouvelle, possèdent toujours :

> Albion notre foi, la France notre cœur.

Thomas Chapais

Québec, 10 Mars 1916.

NAUMKEAG,
STOCKBRIDGE,
MASS.

The noble work of women in this savage and cruel war is without a parallel in History— They have given up husbands, sons, fathers and brothers to the sacred cause of Liberty and Civilization, and reading their names among the "killed, wounded and missing" have gloried in the tidings that broke their hearts— They have kept great armies in the field, by doing themselves the work of men, in homes and factories, on railroads and farms,— work never undertaken by women before. They have tenderly cared for sick, wounded and dying— and by their unfailing constancy, have maintained at the highest pitch the superb courage enthusiasm and loyalty of their brethren.

Their one idea has been to render equal service with the men at the front. In truth the men and women of France and Great Britain have formed one united army to win the fight.

God will bless these women for their sublime sacrifices and sufferings, and give them at last the victory!

Joseph H. Choate

June 29th, 1916.

L'Alliance Anglo-Française

Nous savons tous les heures de poignante angoisse que vécurent les chefs de la nation française, durant les quatre premiers jours du mois d'août 1914, alors qu'ils attendaient la décision qu'allait prendre le Gouvernement britannique. L'anxiété ne fut pas moins grande dans l'âme canadienne, ni le désir moins vif de voir l'Angleterre se ranger du côté de la France.

Les Franco-Canadiens et les Anglo-Canadiens comprirent, dès la première heure, que tout ce qui leur est cher — leur civilisation et leur liberté — était menacé par le déchaînement des appétits teutons. Aussi les représentants du peuple ont-ils, d'un commun accord, mis toutes les ressources du pays à la disposition des alliés.

La France savait quels importants facteurs seraient pour elle et la puissance navale de l'Angleterre et sa puissance financière. Elle ne faisait guère état de l'aide qu'elle pourrait recevoir de l'armée anglaise : à peine comptait-elle sur un appoint de 200,000 hommes. Nous sommes heureux de penser que le Canada, à lui seul, aura bientôt en France plus de soldats qu'on n'en attendait de la Grande-Bretagne.

La coopération de l'Empire britannique n'affecte en rien le rôle que joue la France dans cette guerre. C'est l'opinion générale que, sur les champs de bataille, la France affirme sa prééminence et que le triomphe final sera dû à la supériorité de ses armes. On est ailleurs aussi vaillant, la bravoure est certainement la même au sein des légions récemment formées; mais on ne peut improviser le savoir, et l'officier français connaît le dernier mot de son art.

La grande nation française remplit la mission qu'elle s'est imposée avec une simplicité et une correction qui lui attirent l'admiration

universelle. Toutes les volontés, chez elle, sont tendues vers un seul but, toutes les âmes communient dans un même sentiment : celui de résister et de vaincre.

Puisque le cauchemar de la défaite de Sedan est maintenant effacé, il nous est loisible d'admettre qu'ici, sur les bords du Saint-Laurent, nous en avons ressenti les effets déprimants. Le *Væ Victis* des Romains s'affirme encore au xx^{e} siècle, sous d'autres formes, il est vrai, mais non moins fatales et non moins cruelles.

La pensée française est trop prise par les nécessités de l'heure pour se livrer à un légitime mouvement d'orgueil. Nous serait-il permis, à nous qui sommes loin des champs de bataille, de dire la joie et la fierté que fait naître en nous la mâle attitude de la nation qui nous a donné le jour ?

Raoul Dandurand

SÉNAT

Chère Madame,

Vous me demandez quelques mots pour votre livre sur « *La Femme et la Guerre* ».

En avez-vous besoin ? D'illustres noms vont vous faire cortège au vestibule de votre œuvre.

Je ne puis cependant opposer un refus à vos désirs. Je connais votre grand cœur. Il en serait blessé.

La femme, durant la guerre que nous traversons, a été admirable. Elle a égalé nos héroïques « Poilus ». Soit qu'elle soit restée au foyer pour soigner les mioches en l'absence du père montant la garde dans la tranchée; soit qu'elle se soit embauchée à l'usine pour la fabrication des munitions ou qu'elle ait conduit la charrue à la ferme; soit qu'elle se soit assise au chevet du blessé pour lui prodiguer des soins de mère et les consolations de la vraie « sœur de charité », elle a fait l'admiration du monde. Aussi patriote que le combattant, elle n'a proféré aucune plainte, lors même qu'elle était frappée au cœur par la mort de celui qui était toute sa vie. *Femme* ou mère, elle a séché ses larmes avant qu'elles ne soient tombées. « Ils sont morts pour la patrie ! » Ces mots tragiques lui ont suffi.....

Le *Boche* a assassiné Miss Cavell. Il portera éternellement l'opprobre de son acte infâme. Mais combien de « Miss Cavell » ignorées qui n'ont pas craint de risquer leur vie pour sauver nos soldats !

Dans la victoire, la femme aura sa part de gloire. En soutenant de son âme ardente le courage du guerrier, elle aura contribué à sauver la Patrie et la Liberté.

Je la salue !

Ch. Debierre,

Professeur d'Anatomie de l'Université de Lille,
Membre de l'Académie de Médecine,
Sénateur du Nord.

M. PAUL DESCHANEL

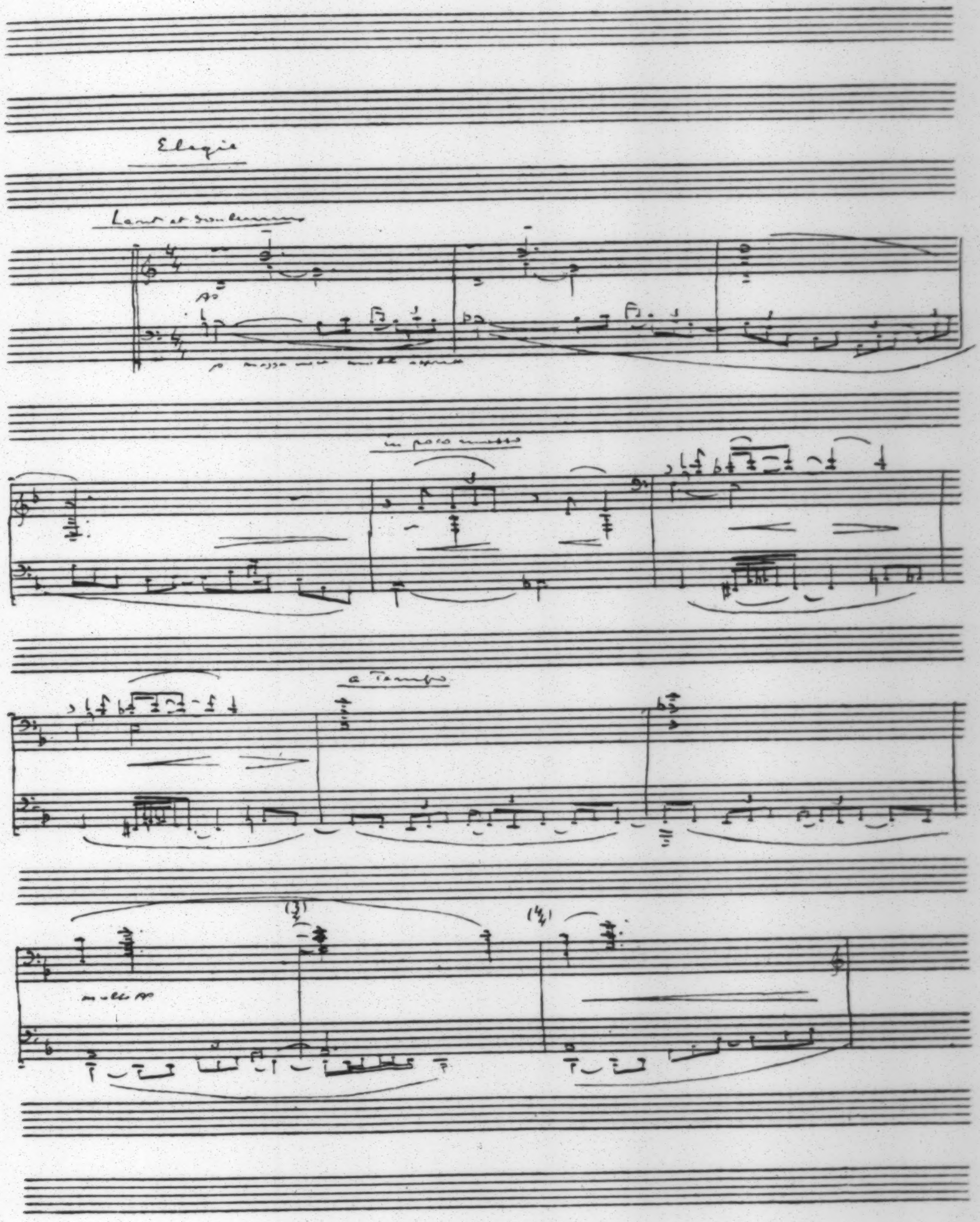
PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS

C'est avec le cœur qu'on
fait les grandes choses.
On n'emporte en mourant que ce qu'on a donné

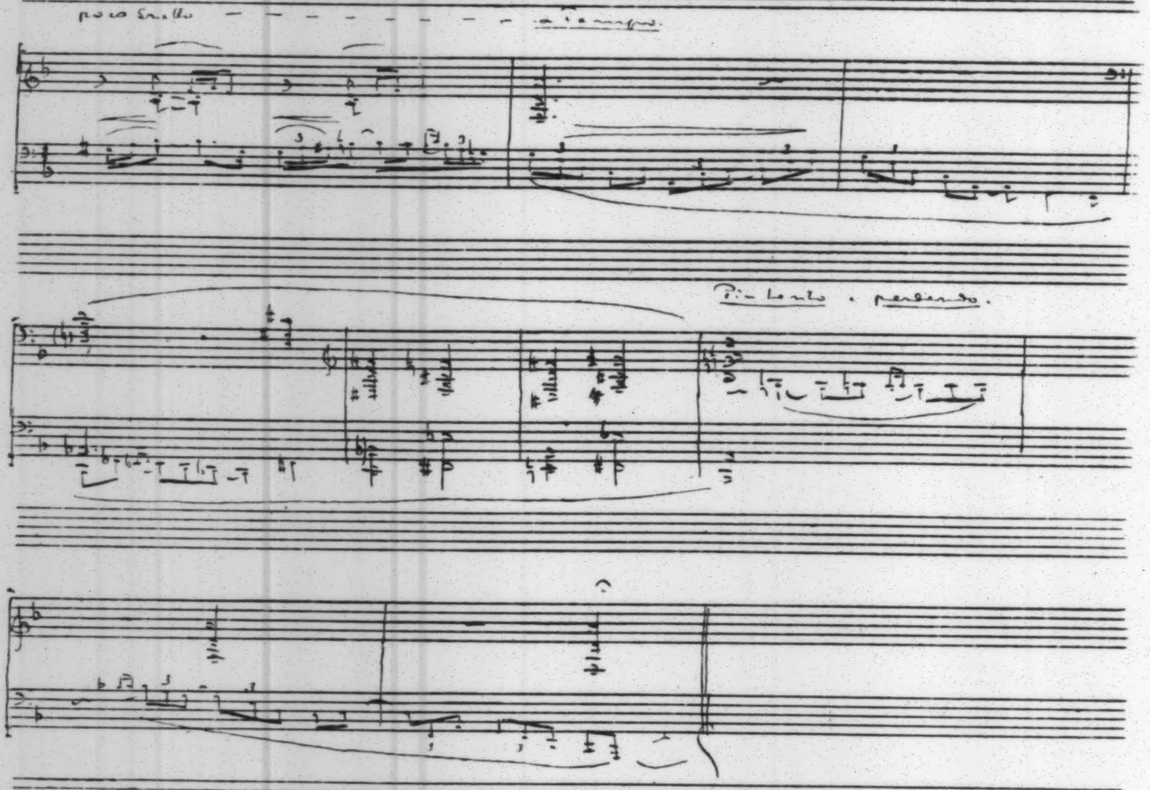
Paul Deschanel

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS



Elegie
Lent et douloureux
p mezza voce molto espress.
un poco mosso
a Tempo
molto



Elégie

Claude Debussy.

Déc: 1915.

Le Préfet de la Seine

22 Février 1916.

Image permanente autant qu'accomplie du dévouement et de l'abnégation, la femme n'est pas admirable aujourd'hui plus qu'hier : elle continue.

En tout temps, sa vie même est l'esprit de sacrifice en action et son idéale attitude, voulue par son destin mais consentie par elle, est d'être penchée sur un berceau.

Aux jours sans alarmes, ce n'est qu'un geste, mais le plus beau qui soit : le geste de protection. Sa vigilance attentive semble alors une précaution superflue. Sous la clémence du ciel, la demeure est un abri tranquille ; l'entour ne s'anime que des bruits de chaque jour, nés du labeur universel, tandis que le soleil, en hôte famillier parcourt, de l'aube à la vesprée, tous les coins du logis.

Vienne la guerre, le geste aussitôt se fait acte. La tourmente bouleverse le domaine, où tout est ravagé. Dans le fracas de l'ouragan, les chers bruits d'autrefois se sont tus. Du sol ardemment défendu s'élèvent des imprécations et des plaintes. Les imprécations, mauvaises conseillères de la faiblesse, la femme se refuse à les écouter ; elle n'entend que les plaintes, mais elle les perçoit toutes, et sa tendresse se multiplie. Elle accueille et réconforte ceux qui n'ont plus d'asile ; les orphelins sont ses enfants ; elle étanche les blessures des combattants tombés à la défense du foyer et son regard s'efforce de sourire à ceux que la mort lui dispute. La guerre, par elle, est un moindre fléau.

Ainsi le geste essentiel s'est amplifié : la femme n'est plus la Douceur solitaire veillant près d'un berceau. Maternelle à l'infini, c'est sur toute la Détresse humaine que, pendant la guerre, sa bonté se penche et s'active.....

Et cette femme au grand cœur est la femme d'aujourd'hui, la digne sœur de la parisienne dont Victor Hugo a pu dire que sa vaillance, durant l'année terrible, savait tout supporter,

..... sans rien voir
que la grande Patrie et que le grand Devoir.

DELANNEY,
Préfet de la Seine.

Écrit à bord du steamer « La France », dans les bassins du Havre, le 14 août 1914, en attendant le départ pour l'Amérique.

MOUETTES DE FRANCE

Mouettes, qui liez la grâce de vos ailes,
Lorsque le soir descend, à la courbe des flots;
Mouettes, que les mers, quand vous courez vers elles,
Jettent comme un espoir à tous les matelots;

Mouettes, qui semblez des petites croix blanches;
Qui palpitez au bout des vagues follement,
Et qui dans les embruns roulés en avalanches
Tombez et retombez sans cesse éperdûment;

Mouettes, qui ce soir du haut de nos falaises
Découpant sur le ciel un nimbe éblouissant,
Lancez vos cris joyeux aux flottilles anglaises
Comme si vous vouliez les bénir en passant.

O mouettes, venez de partout plus légères;
Venez du nord, venez du midi, bercez-vous
Sur la côte normande où vont pleurer les mères,
Sur les plaines d'Alsace où meurent les époux.

Survolez, survolez les frontières anciennes,
Car nous sentons déjà vos ailes nous porter
Sur les rives du Rhin où viennent se heurter
Les mouettes de France aux cigognes prussiennes.

Président de l'Alliance Française.

CHAMBRE
DES DÉPUTÉS

Paris, le 18 Décembre 1915.

Madame,

Vous me demandez quel est le rôle de la femme en temps de guerre. Avant de répondre à une question aussi délicate, je tiens à m'excuser de prendre place parmi les Princes de la pensée et des lettres, mon métier d'usinier, d'ingénieur et d'inventeur me poussant à sacrifier la forme et la littérature à l'action et à l'effort.

En temps de guerre, le rôle de la femme est de secourir l'homme qui se bat; elle doit l'aider, le réconforter aussi bien moralement que matériellement. Il n'est pas de rôle plus beau et plus grand.

La femme, quand l'homme part, peut-être pour ne plus revenir, doit tendre tous les ressorts de sa volonté pour ne pas amollir son courage. Rentrant ses larmes, elle doit soutenir, donner toute confiance à l'être cher qui va la quitter. Trouvant des sourires quand son cœur souffre atrocement, elle ne lui parlera que de son retour dans la patrie victorieuse. Quand l'homme est parti, quand il se bat, la femme, en refoulant sa douleur, doit se retourner vers ses enfants, vers ceux qui restent; son rôle est de n'avoir plus qu'une pensée : remplacer celui qui vient de la quitter pour remplir le plus grand des devoirs.

Celle qui n'a pas d'enfants s'en ira vers les blessés, vers les orphelins, vers tous ceux que la guerre accable de ses misères et de ses souffrances.

En résumé, le rôle de la femme en temps de guerre est de se dévouer. Et en exposant cette opinion, je n'apprendrai rien de nouveau : ce que j'écris vibre au fond du cœur de toutes les Françaises.

Veuillez agréer, Madame, l'expression de mes sentiments très distingués.

Marquis de Dion

TOUTES A L'ŒUVRE!

On exalte, avec grande raison, le dévouement, le courage des femmes françaises qui soignent, qui pansent, dans les hôpitaux, dans les ambulances, les soldats malades ou blessés. Mais il ne faut pas oublier celles dont le rôle n'est pas moins utile dans le gigantesque drame où se joue, à cette heure terrible, l'existence même de la France.

En effet, si toutes les femmes se tenaient auprés des victime de la guerre, la vie du pays s'arrêterait instantanément. Par bonheur, les Françaises sont toutes restées à leur poste de combat; elles ont intelligemment, vaillamment, pris la place de leurs maris, de leurs frères, de leurs pères absents dont les poitrines font face à l'envahisseur : aux champs, à l'usine, au magasin, à l'école, aux bureaux, elles piochent, filent le coton ou la laine, enseignent, dirigent, achètent, vendent, prennent les résolutions les plus graves, se mettent, en un mot, à tous les emplois laissés vacants par le départ des mobilisés.

Quels beaux résultats elles obtiennent! Grâce à elles, la terre n'est pas inculte, le magasin vide, la fabrique muette, l'école fermée, le sang du travail circule dans les veines du corps français, y crée la richesse, par conséquent la vie. C'est ce qui permet sa lutte à outrance et promet la victoire.

Honneur donc aux femmes françaises; sans exception, chacune dans son rôle a bien mérité de la patrie.

Toutes sont dignes des héros que sont leurs hommes devant l'ennemi!

Alfred Duquet.

SÉNAT

Paris le 4 Avril 1916

Madame.

On ne saurait trop rendre hommage au dévouement que la femme française dans toutes les catégories sociales a montré pendant la guerre. En réalité elle a prouvé qu'aucune des œuvres de la défense nationale ne lui était étrangère. Dans les hôpitaux, aux champs, à l'usine ou dans les institutions de bienfaisance, elle s'est employée avec abnégation pour le bien commun du pays. Sans elle la vie de la nation eût été arrêtée; par elle la conscience morale a été maintenue comme l'activité matérielle elle même, au degré le plus haut. Si nombreuses ont été les héroïnes dont on a signalé les actes généreux, innombrables sont celles qui méritent de la France tout entière, gratitude et respect.

Veuillez agréer Madame, l'hommage de mes respectueux sentiments

Jean Dupuy

Par leur patience et leur sang froid sous les projectiles, par leurs encouragements donnés aux combattants, par leur dévouement aux blessés, par leur charité, par leur générosité, par leur abnégation, par leur grandeur d'âme, par leur vaillance, les femmes, depuis le mois d'août 1914, ont grandi dans des proportions extraordinaires et ont étonné le monde entier et ont fait son admiration. Ni la France, ni la Belgique, ni, non plus, la Grande-Bretagne, l'Italie, la Russie, la Pologne, la Serbie, ne peuvent ni périr ni déchoir, ayant de telles gardiennes et défenseuses protectrices de leurs âmes. Les femmes des peuples alliés portent en main les flambeaux du droit, de la liberté et de la civilisation. Grâce à elles il n'y a, en regardant l'avenir, qu'à avoir confiance espoir et orgueil.

Émile Faguet

COMÉDIE FRANÇAISE
1680

Les Femmes Artistes !

Que de services elles auront rendu — à leur manière — pendant cette horrible guerre! que de bontés, que de bienfaits! que d'objets vendus! que de quêtes! que de fois elles auront tendu leurs mains fines... qui savent implorer plus que d'autres...

De toutes leurs forces elles auront soigné les blessés... quelles marraines exquises elles auront été pour tant de malheureux chérubins.

Toutes elles ont apporté dans les hôpitaux non seulement le concours de leur talent, mais ce qu'elles seules pouvaient offrir, leur grâce, leur charme, leur sourire et leur beauté — c'est le plus grand service qu'elles auront rendu.

Car devant elles ceux qui souffraient se réveillaient, des souvenirs émus revenaient dans les mémoires affaiblies, ces images vivantes leur rappelaient une mère, une sœur, une fiancée, et même une amie — chacun les revoyaient un instant; elles leur redonnaient du courage, de l'espoir, et presque de l'amour — et plus d'un qui retournait au feu a dû rêver là-bas de tant de tendresses!

Voilà ce qu'elles auront donné toutes les comédiennes, sans hésitation, sans calcul, dans un élan complet de leur cœur.

De Féraudy
Sociétaire de la Comédie Française.
23 xbre 1915!

LA FEMME ET LA GUERRE

La guerre actuelle démontre le mieux que la société humaine a évolué d'une façon incomplète. Le progrès moral s'est réalisé sans la femme et souvent même contre la femme. C'est ce qui a produit les relations défectueuses entre les particuliers et les États eux-mêmes. Devant l'océan de sang où se noie l'humanité d'aujourd'hui, la femme a le droit de poser plus que jamais cette question : "Qu'as-tu fait de ton pouvoir exclusif? Et ne penses-tu pas que si nous avions travaillé à deux d'un commun accord, l'humanité aurait pris un autre aspect et la terre aurait peut-être cessé depuis longtemps d'être une vallée de misères et de larmes?"

L'activité sociale et politique de la femme dans tous les pays alliés s'est manifestée, du reste, avec une intensité si bienfaisante que l'homme aux préjugés les plus récalcitrants a fini par l'admettre comme son égale. On s'était basé sur son incapacité militaire pour lui refuser toute participation à la vie publique. Or, les femmes ont démontré que leur rôle équivaut à celui de l'homme et le dépasse même souvent. Les services rendus par elles en qualité d'infirmières, de directrices des hôpitaux, de médecins, d'organisatrices des secours aux nécessiteux ont provoqué des cris d'admiration à travers le monde.

La fabrication des munitions est aussi nécessaire que la guerre au front. Or, le rôle glorieux des femmes dans ce domaine est reconnu par tout le monde. Des milliers d'entre elles travaillent dans les usines du Creusot au chargement des obus et manient la mélinite et les explosifs avec une dextérité et une sérénité héroïques. On sait, du reste, qu'environ huit cents femmes ont péri un jour, victimes de cette industrie doublement meurtrière : car elle expose la vie de ceux qui s'y livrent et donne la mort aux ennemis. La femme a su également s'imposer par sa propagande au profit des idées salutaires. Les mères admirables ont fait naître le courage chez leurs enfants et elles sont pour beaucoup dans la vaillance et l'intrépidité des défenseurs de la Patrie. Nous laissons de côté les noms des héroïnes déguisées sous le costume masculin, bataillant au milieu des troupes et faisant preuve de vertus militaires point inférieures à celles des hommes.

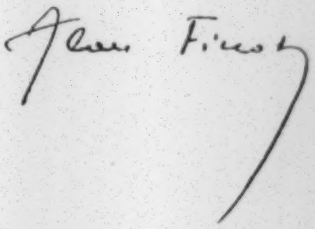
ABEL FAIVRE

Comment, dans ces conditions, continuer à leur refuser le droit de faire des lois qui les touchent au même degré que les hommes?

D'autre part, les hécatombes de soldats chez tous les belligérants rendront inévitable le concours des femmes dans les domaines qui leur étaient jusqu'à présent fermés. La vie publique de demain ne saura plus écarter la femme qui deviendra l'élément indispensable du progrès au même titre que l'homme.

L'affaiblissement numérique du sexe masculin fortifiera d'autant plus les femmes que l'humanité a évolué jusqu'à présent sur la base du conflit des sexes.

Avec l'augmentation de l'influence et de la sphère de l'activité féminine, l'homme et la femme se rapprocheront dans un sentiment de confiance réciproque. Et ce sera un des gains les plus considérables que l'humanité intégrale aura retiré de ce conflit, le plus sanglant de toutes les époques.



La censure m'ayant fait l'honneur de supprimer la page que j'avais envisagé sur le rôle de la femme en ce qui concerne la Guerre, je me fais un devoir de remplacer ces pensées peut-être un peu prématurées par une opinion moins radicale

Je me bornerai à dire que la femme vit surtout par le sentiment et par le cœur, et qu'elle a su opposer à des situations atroces infligées à la civilisation normale par le pangermanisme prussien qui a déchaîné

cette tempête une énergie et un courage dignes de toute notre admiration. Dans mon ouvrage *La Fin du Monde* j'ai émis l'espérance que le jour viendra où la femme, non pas égale, mais supérieure à l'homme, saura arrêter entre les peuples le fléau des guerres internationales. J'oserai renouveler aujourd'hui cette espérance, avec la conviction que si les femmes de tous les pays le voulaient, les générations futures ne subiraient plus ces horreurs.

Camille Flammarion

LA LETTRE DU POILU A SA MARRAINE

Chère marraine, pour l'hiver,
Grâce à vous, je suis bien couvert!
        Ce froid est rude,
Mais il est moins méchant que l'eau
Qui, de croupir dans le boyau
        Prend l'habitude!

Et, dame, on n'est pas élégant :
Ça vous fait, en boue, un vrai gant
        Qui colle aux cuisses,
Ça fait un bac, à chaque pas,
Et entre nous, ça ne vaut pas
        Les lacs de Suisse!

Aussi, tâchez à nous trouver
Un petit trou pour nous sauver
        De la bouillasse :
Quelque chose comme un radeau,
Qui pourrait tenir hors de l'eau,
        Nos deux godasses!

Puisque je parle de radeau :
Les rats, nous courent sur le dos,
        Sale vermine!
Des totos, ça fait le pendant,
C'est plus gros, mais aussi collant :
        Ça nous taquine!

Trouvez-nous donc un anti-rat :
Votre filleul vous aimera,
        Chère marraine!
A vous, ne cessant de rêver,
Je vous vois belle — vous savez! —
        Comme une reine!

Comme un ange venu des cieux! —
Et, chaque jour, j'adresse à Dieu,
        Une prière,
Pour qu'il vous rende au moins cent fois
Tous les bienfaits que je vous dois...
        Mon autre mère!

FURSY.

LA RÉPONSE DE LA MARRAINE

Air de : LA LETTRE DU GABIER

I

Je viens de lire, cher filleul,
Avec, un peu, la larme à l'œil,
Votre si courageuse lettre ;
Et cette réponse, demain,
Prendra le glorieux chemin
Du Bois-le-Prêtre ;

II

De ce Bois-le-Prêtre où, pour nous,
Vous vous terrez comme des loups,
Narguant la boue et la froidure ;
D'y penser je grelotte un peu,
Et j'ai honte de mon bon feu,
Je vous assure.

III

Vous dites : « Quel âge avez-vous ? »
J'ai l'âge incertain, grave et doux,
Qui sied aux « Marraines de Guerre » :
Vingt ans et cinquante à la fois...
L'âge d'une sœur, moins parfois
Que d'une mère.

IV

Et c'est ce qui me donne ainsi,
Tour à tour, cet air de souci
Et cet air de gaieté sereine,
Selon que vous inquiétez
Ou bien que vous réconfortez
Votre Marraine.

V

Et c'est votre sœur toute en joie
Qui, par un courrier, vous envoie
De bons chocolats en croquettes
Durant que la maman, — tenez! —
Vous ajoute un bon cache-nez
Et des chaussettes !

VI

Courage, amis ! courage encore
Et visez juste, et frappez fort
Cependant que prieront les femmes ;
Unissons nos efforts vainqueurs :
Soyez, vous, les robustes cœurs
Et nous les âmes !

VII

Adieu ! Quittons-nous, il le faut :
Voici qu'il est minuit bientôt ;
Et votre Marraine un peu lasse,
Vous dit « bonsoir » bien gentiment...
... Et c'est la petite maman
Qui vous embrasse.

Théodore Botrel,
du 41e R. I.
« Chansonnier aux Armées ».

CONSEIL MUNICIPAL
DE PARIS

Décembre 1915.

Madame,

J'ai pu apprécier les admirables qualités de nos Parisiennes.

Restées seules comme soutiens de leurs familles, aidées dans une mesure très modeste par l'allocation de 1 fr. 25 pour elles et de 0 fr. 50 par enfant, par des miracles d'économie, d'ingéniosité et de dévouement, elles ont fait vivre les leurs : elles ont su conserver, dans les jours les plus pleins d'inquiétude, leur sang-froid et leur énergie : elles ont traversé toutes les épreuves avec leur grâce coutumière, avec leur sourire.

Les femmes de Berlin, dit-on, pendant que les hommes se battaient, passaient leurs soirées aux brasseries. Les femmes de Paris ont su garder leur dignité pleine de charmes, — et si elles trouvaient le moyen d'épargner quelques sous, c'était pour envoyer au front les mille douceurs si précieuses à leurs chers soldats.

Veuillez agréer, Madame, mes hommages les plus respectueux.

F. Froment-Meurice.

6 février 16

Madame

Veuillez agréer avec mes plus respectueux hommages l'expression de ma gratitude au nom de mes soldats pour l'œuvre patriotique et admirable, que vous avez entreprise.

Gal Gouraud

La chemise rouge fut et sera encore, à travers les siècles, l'emblème le plus caracteristique et le plus revelateur pour la Jeunesse du Monde.

En elle devront se concentrer tous les élans et les aspirations des peuples assoiffés d'indépendance et de liberté; en elle se réalisera les évolutions fatales et necessaires non seulement pour resister, mais aussi pour perpétuer.

Elle repousse et dédaigne charges et honneurs; elle repudie toutes pretentions plus incompatibles et plus contraires que jamais à son caractère et à son essence, dans cette guerre, aurore de l'universelle Revolution.

Mais il faut que nous sachions lui conserver toute sa pureté, toute sa poésie et tout son ideal heroïque, afin qu'elle soit, cette chemise rouge, l'eternel emblème de la jeunesse et de la liberté du Monde.

Commandant Ricciotti Garibaldi

Paris le 20 Décembre 1915

H. GERVEX

[illegible]

CABINET DU PREMIER MINISTRE

CANADA

Québec, 12 Février 1916.

Permettez à une voix d'outre-mer de joindre ses louanges à tant d'autres pour célébrer le rôle si effectif que la femme a joué et l'œuvre si considérable qu'elle a accomplie depuis le début de la guerre actuelle.

Partout, elle a été admirable de dévouement et de patriotisme; partout, elle a été créatrice des plus fécondes initiatives et, à elle seule, la femme est une force morale que rien ne saurait ébranler et qui, mystérieusement, anime nos valeureux soldats, décuple leur courage et ajoute à leur invincible désir de vaincre.

Ai-je besoin de dire que les femmes canadiennes sont de tout cœur avec leurs sœurs anglaises, françaises, russes, italiennes et belges : elles se réjouissent des mêmes succès, elles partagent les mêmes douleurs et les mêmes aversions, elles passent leurs jours et leurs soirées à travailler pour les soldats de la même grande armée, elles font gaiement le sacrifice de leur superflu, et souvent de leur nécessaire, pour soulager les mêmes misères, elles donnent généreusement leurs fils, leurs époux et leurs fiancés pour le succès de la même cause.

Imitant le mot du général Galliéni, je puis dire que si les Canadiennes désiraient ardemment la paix il y a dix-huit mois, aujourd'hui elles veulent résolument la guerre, mais une guerre réparatrice et vengeresse, et elles continueront, jusqu'à la victoire finale, à remplir la mission patriotique qu'elles se sont volontairement donnée.

INFLUENCE DE LA GUERRE SUR LA MODE

Je crois que le talent de l'homme de lettres consiste à trouver des formules et des mots, à les coordonner à sa guise et à les utiliser ensuite au profit d'un sujet quel qu'il soit.

Mais, lorsqu'on dit à un homme de lettres :

— Voilà un sujet d'article... traitez-le, s'il vous plaît!... il ne lui plaît généralement pas, parce qu'il sait très bien qu'on ne trouve rien en cherchant, et il risque alors de le traiter avec la plus grande dureté — car ce n'est pas à son talent que l'on fait appel, c'est à son métier, et, malgré toute la gracieuseté qu'on y peut mettre, ce n'est pas une demande qu'on lui adresse, c'est une commande qu'on lui fait, — et il n'aime pas beaucoup ça, parce que, malgré tout, il est modeste et qu'il se méfie de lui-même.

Cependant il n'ose pas le dire, il accepte de faire la chose et il ajoute même que c'est avec le plus grand plaisir qu'il le fera!... Ce qu'il est menteur!... Et, pour la première fois depuis dix-huit mois, il se pose cette question, cette drôle de question : « Voyons, quelle influence la guerre a-t-elle bien pu avoir sur la mode? »

Et, honnêtement, il cherche, il cherche...

***

Il se souvient qu'au début de la guerre les femmes élégantes s'ingéniaient à s'habiller n'importe comment. Et, comme chacun pensait que la guerre durerait seulement quelques mois, les femmes disaient :

— Je ne me commanderai rien pendant la guerre!

Et tous les hommes disaient :

— Ça, c'est très bien!

La victoire de la Marne donna aux femmes l'occasion magnifique de se faire faire une petite robe simple, ma foi, mais réellement pratique.

Malheureusement, vous savez que les petites robes simples et pratiques s'usent avec une rapidité extraordinaire, — comme les autres!... Et puis, il y a le commerce qu'il ne faut pas laisser dans le marasme... et puis, il y a les pauvres petites ouvrières qui crèvent de faim... et puis... et puis... et puis, enfin, nous serons vainqueurs, cela ne fait de doute pour personne, et il n'est peut-être pas mauvais d'afficher une certaine élégance qui prouve à la fois le goût inné de la Parisienne et sa confiance absolue dans la Victoire; — eh bien! mais, tout cela, ça fait, il me semble, une robe de velours noir avec des manches de mousseline et un chapeau crânement posé sur l'oreille!

⁂

Quant à la mode elle-même, il faut bien avouer qu'elle est jolie comme était jolie la mode précédente le jour où elle fût créée, comme le sera la mode prochaine tant qu'une autre ne l'aura pas remplacée.

La Mode est toujours jolie, puisqu'il n'y a pas à discuter avec elle, puisqu'elle ne vous donne pas à choisir et que les jolies femmes ont, entre autres, le génie de se conformer à ses exigences quelles qu'elles soient.

A chaque saison nouvelle, toutes les femmes se ressemblent — mais pour peu que l'on ait l'œil exercé, on s'aperçoit qu'en temps de guerre comme en temps de paix, les femmes élégantes se distinguent aisément des autres et que rien ne saurait modifier la grâce ou la distinction, ni la couleur d'une étoffe, ni la forme d'une jupe, — puisque les ans eux-mêmes ne parviennent pas à en diminuer le charme.

mars 1916

Cabinet du Maire de Lyon

Le Maire

De toutes les victimes de la guerre, les plus émouvantes sont, assurément, les enfants. Ceux d'abord qui ont été massacrés en masse par l'envahisseur : petits martyrs de Belgique ou de France, des Vosges ou des Ardennes. Pour nous, l'Allemand restera désormais le <u>Tueur d'enfants</u>. Mais, bien pitoyables aussi sont les innombrables orphelins, espoir de la France prochaine, ceux dont les pères reposent sous la terre sanglante du front. Abandonnés, livrés à eux-mêmes, exposés à une charité précaire, que deviendraient-ils ? La France, cette bonne mère, se doit à elle-même de bercer leur chagrin, de fortifier leur faiblesse, d'armer leur corps et leur esprit. Il n'est point de tâche plus sacrée. Adoptons-les de tout notre cœur, de toute notre passion affectueuse. C'est le legs de la France morte pour la patrie à la France victorieuse et régénérée

Herriot

Madeleine de Verchères

Devant la cheminée où flambait la bûche d'érable, les soirs d'automne, le capitaine et seigneur de Verchères avait l'habitude de lire dans de vieux livres apportés de France les prouesses des anciens chevaliers. A ses pieds, Madeleine, quatrième de douze enfants, tout en filant la laine, écoutait la voix grave de son père ponctuant les exploits des aïeux. Sa jeune imagination la confondait avec ceux des siens qui avaient payé un tribut sanglant à l'œuvre civilisatrice de la France sur ce continent, cependant qu'au dehors, dans le vent d'orage qui hurlait sa plainte, elle croyait ouir le cri rauque des guerriers roux. Et son cœur vibrait d'enthousiasme. Brave Madeleine, elle avait le pressentiment qu'elle jouerait un rôle dans le grand drame de la vie des bois.

Un matin, des habitants étant à faire la récolte furent attaqués par un fort parti d'Iroquois qui guettaient depuis des jours et des nuits l'occasion de faire un coup. Madeleine, qui aidait à la récolte, faillit tomber dans leurs mains et ne dût son salut qu'à une fuite rapide. Poursuivie de près et se sentant saisie au cou, elle défit son mouchoir qui resta seul dans les mains de son agressseur qui tomba. Elle se

précipita dans le fort, ferma la porte, organisa la défense, et, pendant plusieurs jours, fit face avec tout son courage au danger. Elle s'improvisa, pendant l'absence de son père, chef de place, tira le canon d'alarme et sauva le fort.

Aujourd'hui, à l'endroit témoin de sa vaillance, s'élève un monument qui la représente dans une attitude héroïque, et dans les nuits d'été, lorsqu'une paix mélancolique et douce descend sur le fleuve qui coule à ses pieds, sa grande silhouette se profile comme une apparition mystérieuse. Sentinelle muette évocatrice de tout un passé de gloire et de souffrance, elle montera la garde à travers les âges, gardienne impérissable de la mémoire des héroïques femmes de France au Canada.

Philippe Hébert

Sculpteur,
de l'Académie Royale des Arts au Canada.

Montréal, 1916.

Madame,

Puisque vous voulez bien me faire l'honneur de m'interroger sur ce grave et délicat sujet, "La guerre et les femmes", voici, très franchement, ce que je désirerais.

Je désirerais que cette gigantesque guerre leur apportât deux inquiétants calculs ou pronostics, dûment établis par mon illustre collègue, M. Paul Leroy-Beaulieu, professeur d'Économie politique au Collège de France, membre de l'Institut, qui vient d'être si cruellement éprouvé par cette guerre même dans son fils, l'unique héritier de son nom et de ses idées.

Aux femmes de France, je désirerais qu'il fût annoncé que, si la courbe descendante de la natalité persiste parmi nous, en <u>six générations</u>, la France sera réduite à <u>dix millions</u> d'habitants!

Alors que, dans son prophétique livre, "La France nouvelle", Prévost-Paradol disait déjà, avant nos désastres de 1870, que, pour être assurée de pouvoir indestructiblement durer et traverser les siècles futurs, il faudrait que <u>la France</u> arrivât à compter <u>cent millions</u> d'habitants, sur les deux rivages de la Méditerranée, entre le Rhin et l'Atlas!

Et aux femmes, non seulement de France, mais d'Europe et d'Amérique, et du Sud-Africain et de l'Australasie, je désirerais qu'il fût annoncé que, si, d'ici <u>deux siècles</u>, <u>la race blanche</u> n'arrive pas à suffisamment peupler les espaces encore vides ou clairsemés de la planète, la race blanche sera débordée et lentement submergée par <u>les races de couleur</u>, par les Jaunes ou les Noirs.

Vous le voyez, madame, c'est tout simplement là un appel à la conscription féminine, à la conscription sacrée; un énergique appel à la vie contre la mort.

Daignez, madame, agréer la plus respectueuse expression de mes hommages.

Jean Izoulet

Professeur de philosophie sociale au Collège de France.

(Le 16 Janvier 1916;

H.M.S. IRON DUKE

28. 4. 16.

I am sure it is unnecessary to tell the children of those gallant soldiers of the allied forces who have given their lives for the cause of humanity civilization & protection of the weak, to honour the memories of their fathers, but I would ask them to see that they grow up to be worthy of them, to remember always the cause for which they died, & to keep alive that spirit of patriotism in which lies the greatest strength of a Nation

J. R. Jellicoe

HASSELL

THE ANNIVERSARY

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

CUPID GOES TO THE WAR

By Jerome K. JEROME

They seem so far behind us, those days before the war. In time it must have been about four years ago. The " Woman's Movement " was in full force: and man watched wondering — some of us a little anxiously — whiter she was going; whether her Gods would always be his Gods. and Death the only divider. Hardly a chasm — just a winding cleft, as though some mischievous imp of Satan had touched with his malicious wand the briar entangled road of Live and had opened between man and woman. It was but a gap : we could reach our hands across it. But on both sides many of us were troubled lest beyond the misty distance it should widen. I remember a crowded tramcar. "Strap-hangers" blocked the gangway, and many of them were women. For courtesy and graciousness were already on the wane. The gladly proffered seat : the smiling acceptance, as of a thing kind, but expected, was giving place to the grudging, somewhat delayed : " Won't you take my seat? " rejected, as often as not, with a cold stare.

At a stopping-place outside a factory some half-a-dozen girls squeezed themselves in. Tired-looking, pale-faced girls. And all the straps being engaged, they clung to one another. A very stout lady seated in the corner waited a while and then she grew indignant. A small boy was sitting next to her absorbed in " Comic Cuts ". The stout lady with a dig of her elbow roused him to attention.

" Where are your manners? " demanded the stout lady. " Get up you lazy little varmint. Let one of these young ladies sit down. "

The " varmint " eyed the swaying girls without emotion : then eyed the stout lady. " Get up yourself " he answered. " Let em all sit down ".

And no one in the car — as would certainly have happened when I was a youg man — cuffed that small boy's head. Instead I think we laughed.

A month or two ago, and about the same time in the evening I was passing through the same district. And again the tram was crowded.

But now most of the younger men wore khaki. And again at a busy stopping-place a bevy of working girls pushed their way in laughing. Immediately a dozen soldier lads were on their feet. And the girls — possibly enough they were the same-used to the new order of things, or rather of the old order, took the vacant seats as if by right.

" Got your manners back, you boys, since youve taken to wearing your new clothes ", commented, approvingly, one saucy young minx as she made herself comfortable.

" Well, you girls have got a bit nicer, if you don't mind my saying so ", retorted the gentleman in khaki.

I am not sure, but glancing at him the idea occured to me that I had seen him before : a sallow pasty-faced youth absorbed in " Comic Cuts ". There was the same humorous twinkle in the eye.

" Daresay its done us both good " agreed the lady ? " Compared with the Germans you ain't so bad ".

I left them discussing military tacties.

Does one over-civilization require now and again return to primitive conditions lest we lose sight of the fundamental laws. Is man at his best when fighting for home and country? Was he too much about the house, getting in woman's way. I lately overheard two ladies talking on a railway platform, They were watching a troop train filling up.

" Its so wonderful to me ", said the one lady to the other. " How many good-looking men there seem to be. I never noticed them before ". " Perhaps its the uniform ", suggested the other. " It can't have altered their features ", returned the first lady. " I suppose we never thought about them ".

Tom, Dick and Harry : they were just the commonplace every day husband, brother, father. God grant they may return to us. We never knew how much we loved them.

Tom, Dick and Harry in the weary trenches. Of what faces are they dreaming? What voices whisper to them in the night?

The war has brought us evil. But one thing good it has given to us. It has brought man and woman closer to one another.

A LA MÉMOIRE DE MISS CAVELL

Vous me demandez, Madame, ce que je pense de la femme? laissez-moi donc commencer par vous confier ce que je pense de vous en particulier.

Le poète Horace, qui n'était pas modeste à moitié, s'écriait, en terminant le troisième livre de ses « Odes », qu'il avait achevé un monument plus durable que l'airain! *(Exegi monumentum œre perennius.)*

L'orgueilleux auteur des Odes, épodes, épîtres et satires parlait de ses œuvres personnelles... vous, qui élevez aussi un beau monument, vous parlerez des œuvres des autres, intelligemment réunies par vos soins.

En demandant à vos collaborateurs et collaboratrices de formuler les hommages dus à la Femme pendant la guerre, vous méritez, sans vous en douter, le premier et le plus juste de tous ces hommages, car l'œuvre que vous édifiez sera, pour les générations qui succéderont à la nôtre, un héritage de souvenirs vivants, pleins de grandeur et de beauté.

Dans un pur rayon de gloire, la postérité apprendra, par d'autres que vous, les gestes superbes des héros qui étonnèrent le monde... Dans un autre rayon de gloire, tout aussi pur, elle apprendra par vous ce que furent les femmes, qui, aux premiers appels du tocsin d'alarme, se précipitèrent, un sourire douloureux aux lèvres, vers le danger, le devoir, le sacrifice et, quelquefois, la mort!...

Quand l'heure aura sonné où, vivantes et mortes, celles qui furent les douces consolatrices des victimes de la guerre, recevront le tribut d'admiration qui leur est dû, les gens de cœur s'inclineront avec respect

et attendrissement devant un cortège composé d'héroïnes, de saintes et aussi de martyres.

C'est le souvenir de ces héroïnes, de ces saintes, de ces martyres, que vous avez voulu honorer, Madame, et vous m'avez confié que vous pensiez particulièrement à la Grande Martyre, à celle dont l'assassinat, — vision d'épouvante et d'horreur! — a soulevé la conscience humaine.

Plus tard, après la victoire, quand viendra le moment des réparations solennelles, quand Paris aura fait revivre, en un marbre immortel, les tragiques souvenirs de la mort de Miss Cavell, quand le génie d'un artiste français aura reproduit la scène représentant, en face des bourreaux hésitants, un officier allemand déchargeant son revolver sur la généreuse et sainte fille, le passant s'arrêtera, pensif, au seuil du monument.

Il jettera sa malédiction au barbare, dans lequel s'incarna la sauvagerie d'une race maudite; et il déposera pieusement des fleurs aux pieds de la sainte fille, vivant symbole de la charité chrétienne, recevant sa glorification dans le martyre.

LOUIS DE JOANTHO.

SECRETARY OF STATE FOR WAR

War Office,

Whitehall, S.W.

Dear Madam,

Lord Kitchener wishes all success to the Album, and that the best results may ensue from the efforts of the distinguished collaborators.

I remain,

Yours truly,

George Arthur

" France beloved of every soul
That loves or serves its Kind! "

Rudyard Kipling

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

VILLE DE REIMS

CABINET DU MAIRE

Reims le 5 Février 1916.

Madame,

Je vous prie de m'excuser si je n'ai pas plus tôt répondu à votre aimable invitation en attestant ce que je sais, ce que je vois chaque jour, de la vaillance des femmes pendant cette guerre.

Pour ceux qui, comme moi, ont vu, pendant l'année terrible de 1870, les longues théories de malheureuses stationnant à la porte des boucheries et des boulangeries de Paris affamé, il n'était pas besoin d'une nouvelle épreuve pour affirmer que la patience de la femme confirme, encourage, réconforte le courage de l'homme qui se bat.

Le caractère de nos armées démocratiques où tout citoyen est soldat a transformé la guerre moderne et agrandi, généralisé le rôle bienfaisant de la femme.

Il n'y a pas de mère, d'épouse, de fille qui n'ait ou qui n'ait eu au front Celui ou Ceux qu'elle aime. Il n'y a pas de mère, d'épouse ou de

fille qui n'ait souffert avec eux les affres de la lutte, la longueur d'une captivité lointaine, les angoisses déterminées par les blessures d'aujourd'hui et les infirmités de demain; et, cependant, où voit-on qu'elles essaient de nier les nécessités de la bataille, qu'elles commettent des imprudences susceptibles de retarder la Victoire entrevue au bout de leur résistance opiniâtre, de leur patience invincible.

Chaque jour, autour de moi, je vois des exemples de ce courage taciturne : la femme attendant sous les bombes la fin de l'Epreuve, ne quittant son logis détruit que pour aller un peu plus loin sous des toits perforés, derrière des cloisons incomplètes et des vitres brisées, refusant de se laisser déraciner, confiante dans la reconstitution prochaine d'un foyer où elle pourra embrasser ceux qui reviendront.

Et, à côté de celle-là, combien d'autres, le visage serein et souriant, le cœur ouvert et généreux, infirmières soignant les blessés et les malades, institutrices faisant la classe aux enfants que le bruit du canon n'étonne plus ; cuisinières improvisées ou lingères d'occasion, distribuant aliments et vêtements, et aussi répandant autour d'elles un peu de cette allégresse patriotique que donne la foi en la victoire, qui sera leur victoire tout autant que celle des combattants et qui sera en même temps la revanche du bon sens, de la liberté et de la civilisation.

Docteur Langlet

Paris le X^bre 1915

Chère Madame,

En recevant votre lettre à qui puis-je tout d'abord songer si ce n'est à ces femmes du monde, telles que vous êtes, qui ont renoncé allègrement à une vie de luxe et de jouissances, pour s'absorber dans le soulagement de la misère et consacrer temps, intelligence, et force physique à d'autres devoirs de solidarité patriotique.

Du haut en bas de l'échelle sociale ce noble exemple a été suivi : toute femme valide a voulu faire œuvre utile à son pays, et si de celles nous regardons vers les campagnes nous voyons le long des sillons les femmes de nos cultivateurs reprenant dans leurs mains inhabiles la charrue abandonnée pour le fusil et préparant la subsistance de ce que sera la France de demain.

Leurs maris, leurs pères, leurs fils sèment, eux, pour la Gloire. Espérons qu'ils pourront bientôt lever la moisson !

Agréez, Madame l'hommage de mon respect

L. Lépine

ARTHUR HOPKINS

Arthur Hopkins RWS.

43, Rue Boulainvilliers (xvi^e arr.)

Paris, le 10 Août 1916.

La Femme Russe et le Samovar

(NOTES DE VOYAGE)

Si la femme russe joue dans le monde intellectuel de son pays un rôle considérable, elle le doit en grande partie au samovar. Chez nous, les hommes vont au cercle ou au café tandis que les femmes se livrent aux douceurs du *five o'clock ;* les Allemands vont à la *kneipe,* à la brasserie, tandis que les femmes dégustent ensemble le *café blanc* (Kaffeegesellschaft). En Russie, le samovar réunit autour de la maîtresse de maison, non seulement les membres de la famille, mais les privilégiés admis à jouir de ses bienfaits. Les tasses de thé se multiplient, les propos s'échangent, la conversation devient générale, et, tout en faisant tourner sans relâche le robinet du samovar, en rinçant les tasses sans cesse renouvelées, la maîtresse de maison dirige la conversation, et, grâce à l'instruction si vaste, si variée, qu'elle a reçue au gymnase ou à l'institut, elle joue, derrière la bouillote gigantesque, le rôle que jouaient naguère dans leur ruelle les belles dames de l'Hôtel de Rambouillet.

L. Leger.

UN FORFAIT ALLEMAND

LE MEURTRE DE MISS EDITH CAVELL

Dans la mort de Miss Edith Cavell, il ne faut pas voir seulement un épisode affreux d'une guerre inexpiable. C'est un véritable symbole. Le drame est comme un résumé de l'immense conflit qui met en présence deux civilisations, deux peuples, deux morales. Miss Cavell, c'est la noblesse d'âme, c'est la générosité et l'esprit de sacrifice. L'Allemagne, c'est la barbarie, c'est la force au service de l'inhumanité ; elle opprime et elle tue.

Mais la force s'use, et l'idéal demeure : Miss Cavell, en mourant, est entrée dans l'immortalité ; et l'Allemagne, en tuant, s'est mortellement frappée !

PIERRE LAFFITTE.

La Femme Russe

PENDANT LA GRANDE GUERRE

La paysanne russe est, de toutes les paysannes, celle qui a le moins de loisirs. Déjà, en temps de paix, elle partage tous les travaux de l'homme.

La femme russe prend part à la vie intellectuelle et sociale de son pays. Elle contribue à l'effort commun.

En Russie, le corps médical a toujours été très réduit, relativement à la formidable population. La doctoresse devient un aide précieux. Certes, au point de vue professionnel, l'infirmière des hôpitaux russes n'est peut-être pas supérieure à l'infirmière française et anglaise. Néanmoins, les conditions matérielles dans lesquelles elles travaillent diffèrent. Les troupes sont obligées de franchir en peu de temps des espaces immenses.

Une doctoresse russe de l'armée Youdenitch, venue en France pour chercher le corps de son fiancé, officier russe tué en Champagne, en 1915, racontait ces détails : « Un soir, nous dit-elle, on apprend qu'une attaque se prépare à 60 kilomètres pour le petit jour. Les ambulances partent; pas de voiture pour nous. Nous présidons d'abord à l'expédition des ambulances, et nous partons, nous, à dos de cheval ou de mulet. Le pays est sauvage; sous les terribles pluies d'orage, dans les ténèbres, nous sommes à la merci d'une glissade de la monture qui peut nous envoyer au fond d'un précipice. »

En Russie, on rencontre, sous l'uniforme de soldat, des jeunes filles qui vivent de la vie des tranchées et se battent en rase campagne. Elles ne le font ni par esprit d'aventure ni par haine. La haine n'est pas un

sentiment que l'âme russe se plaise à éprouver; la pitié lui est plus naturelle.

La fille du grand Tolstoï, après la fameuse bataille de Karyamych, où l'armée turque avait été complètement défaite par les troupes russes, fut témoin de la misère navrante des populations turques. Et c'est aux Russes vainqueurs qu'elle adressa un appel émouvant en faveur des femmes et des enfants de l'ennemi vaincu.

Peut-on suivre plus fidèlement les leçons de Notre-Seigneur?...

Impossible de terminer cet aperçu sur la femme russe, sans rendre hommage à M^me^ Iswolsky, ambassadrice de Russie en France, sans raconter ce trait. Sa sœur, la princesse Koudacheff, venait de s'éteindre dans ses bras. Elle était tout à sa douleur, tout à son deuil. C'était la semaine sainte 1915. Les troupes russes arrivaient en ce moment pour combattre sur le sol français. En leur honneur, les fêtes de Pâques étaient célébrées solennellement. Une grand'messe précédait le lunch de l'ambassade de Russie, dont les portes s'ouvraient à deux battants pour les invités. Selon la coutume de sa Patrie, elle nous a accueillis tout habillée de blanc, le sourire aux lèvres, éclairée presque d'une gaieté martiale ; — l'espoir, le courage, la confiance dans la grande cause, se lisaient dans ses yeux.

M^me^ Iswolsky, avec la simplicité slave, donne son temps, son cœur, non seulement aux nécessiteux de la colonie russe, mais à tous ceux qui ont le bonheur de l'approcher.

M. M.

JONAS

...ORK
PU... LIBRARY
ASTOR, LENOX
...TIONS

LE GRAND RABBIN

DU CONSISTOIRE CENTRAL
DE FRANCE.

Si la France a soutenu si vaillamment la lutte formidable qui est venue l'assaillir, si nos intrépides défenseurs ont fait preuve d'un courage indicible, d'une endurance qui font l'admiration du monde entier, c'est au mérite de la femme qu'est dû ce miracle.

Elle fut, comme le dit l'Écriture, « le véritable soutien de l'homme ». Non seulement elle a suppléé à son absence au foyer où elle entretenait dans l'âme des enfants le souvenir ennobli du combattant, mais elle a soutenu celui de son courage, de sa patience, de sa confiance en la victoire finale.

Telle elle s'est montrée dans le présent, telle elle sera pour l'avenir.

Elle saura remplir, comme elle nous l'a prouvé, des fonctions viriles, elle soignera les malades, elle redonnera le goût à la vie aux mutilés et aux aveugles en aidant à leur rééducation, elle élèvera les enfants, privés par la guerre de leur appui naturel, dans le culte du devoir et de l'honneur.

A elle toute notre gratitude pour le passé, toute notre foi dans l'avenir.

Fontainebleau, 25 Juin 1916

Alfred Lévy
Gd Rabbin de France

La Femme pendant et après la Guerre

C'est presque un lieu commun que de célébrer les vertus incomparables que les femmes ont déployées au cours de la guerre, dans le camp des Alliés. Partout elles se sont prodiguées auprès des blessés, des malades, des veuves, des orphelins. Partout elles se sont ingéniées à créer les œuvres nécessaires, à mettre en mouvement les mille ressorts de la charité privée, pour soulager les misères matérielles et morales, que multiplie chaque jour la lutte meurtrière et dévastatrice.

Au milieu de cette tempête, nous avons vu, nous Français, briller l'image radieuse de celles qui, dans nos hôpitaux, dans nos crèches, dans les ambulances du front et jusque sur les champs de bataille sous les obus et la mitraille, ont été à tous les périls et à toutes les gloires. Aussi avons-nous le sentiment qu'au lendemain de la paix, le rôle de la femme dans notre pays se trouvera encore grandi. A celles qui ont pris leur part dans l'effort épique, il faudra réserver un rôle encore plus actif dans la vie nationale.

Mais c'est ici qu'il convient d'avoir, dès aujourd'hui, des idées claires, et de chercher à nous représenter ce que sera, pour elles comme pour nous, la France de demain.

Tout d'abord, n'oublions pas que des centaines de milliers d'hommes manqueront à l'appel et que la population féminine se trouvera ainsi dépasser d'un chiffre considérable l'autre moitié de la nation. Beaucoup de filles ne se marieront pas et chercheront à s'assurer une existence indépendante. C'est à celles-là que nous songeons en premier lieu. Elles pourront d'autant mieux obtenir des emplois intéressants et lucratifs qu'il y aura moins d'hommes pour les remplir. Mais nous considérerions comme un malheur pour notre pays que le goût de ces emplois publics ou privés se répandit d'une façon excessive chez les femmes. Leur premier

devoir, après comme avant, après plus encore qu'avant la guerre, sera d'être épouses et mères. C'est elles qui devront perpétuer la race dont la vaillance a fait l'admiration du monde, elles les gardiennes, les propagatrices de la nation. C'est à leur foyer qu'elles auront les plus grands devoirs à remplir. C'est là qu'elles devront régner.

Les salaires seront vraisemblablement encore plus élevés qu'autrefois : le père de famille gagnera de quoi subvenir à tous les besoins du ménage. Comme nous finirons bien par extirper l'alcoolisme, la totalité de la paie ira à la maîtresse de maison et non plus au cabaretier. Dès lors la maternité, l'éducation des enfants retiendront la femme au logis, où nous espérons bien que le mari trouvera la distraction qu'il va trop souvent chercher au dehors.

Plus que jamais, la mère française inculquera à ses fils les leçons les plus belles et les plus hautes ; elle les élèvera en leur racontant l'histoire de la guerre qui nous fut déclarée en 1914, en leur disant l'héroïsme de leurs pères, les leçons à tirer de cette crise mondiale. C'est grâce à elle que la patrie aura, dans le cœur de ses enfants, le rempart qui la protégera contre un retour offensif de la barbarie.

Voilà le devoir de demain ! Voilà la tâche glorieuse et féconde des femmes de France : elles n'y failliront pas.

Raphaël Georges Lévy

de l'Institut.

[illegible] 17 février 1916

Femmes Françaises

pendant la grande Guerre

Juin 1916.

Nos femmes françaises, la guerre les a magnifiquement grandies, comme nos soldats, et, dans tous les mondes, la plupart se révèlent sublimes.

Paysannes à la charrue ou aux moissons, s'efforcent avec un inlassable courage de suffire aux plus rudes besognes, aussi bien les aïeules, toutes ridées et courbées, que les jeunes, apportant parfois aux champs un petit bébé dans ses maillots, qu'elles posent endormi sur l'herbe. Elles labourent la terre, elles fauchent les épis, tout cela pour que le fils ou l'époux, s'il revient de l'abominable tuerie allemande, trouve la petite propriété bien entretenue, en même temps que la maison bien en ordre.

Et, tout en haut de l'échelle — pour parler comme les gens qui admettent encore des distinctions sociales — les élégantes, même celles qui furent des oisives, des frivoles, aujourd'hui quittent leur luxe; pour tout donner, elles se privent de ce qui leur semblait essentiel, et elles peinent avec joie à des travaux dont elles se croyaient si incapables! Dans leur blouse d'infirmière, nuit et jour elles s'épuisent au chevet des blessés, mettant leurs mains blanches à des épreuves naguère bien inattendues, et, devant les obligations les plus répugnantes, elles gardent le joli sourire qui enchante les agonies.

Aux abords des gares par où l'on va sur le front, c'est là peut-être que je les ai vues, plus que partout ailleurs, nobles et touchantes, nos

femmes françaises, même les plus humbles d'entre elles. Quand, après une courte permission, le mari, en capote bleue glorieusement fanée, s'en retourne là-bas dans la géhenne de feu, l'épouse vient, avec les enfants, le reconduire; presque toujours c'est lui, le soldat, qui tient le plus petit à son cou, tout contre sa joue, jusqu'à la minute de l'inexorable départ. Et après l'adieu, qui pourra être le dernier, la femme s'en retourne au logis, fière, avec des yeux de suprême angoisse, mais qui ne veulent pas pleurer.

Pour ce qui est de moi-même, à ces heures grises comme nous en traversons tous, daus le découragement de sentir s'éterniser la guerre, dans la détresse d'avoir ses fils au front, à ces heures plus ou moins courtes mais inévitables, où il semble que l'on s'affaisse, il m'est arrivé de me réfugier auprès de femmes qui venaient de perdre ce qu'elles avaient de plus cher au monde, un fils unique, et qui traînaient des deuils éternels sous leurs longs voiles noirs. Et c'est encore auprès de celles-là que j'ai acquis le plus de résignation, trouvé le plus de réconfort...

Pierre Loti

Si l'héroïsme dépensé par l'homme sur les champs de bataille n'a jamais été comparable à celui qui s'y prodigue en ce moment, on peut dire que du côté de la femme, il échappe bien davantage encore à toute comparaison. On savait qu'un certain nombre d'hommes étaient capables de donner leur vie p. la patrie, p. la foi; pr une noble idée; mais on ne savait pas que tous, durant d'interminables mois, en masses profondes et unanimes tiendraient tête à la mort; et surtout, on ne soupçonnait point, ou du moins on l'avait quelque peu oublié depuis le temps des grands martyrs, que la femme était prête au même don de soi, à la même patience, aux mêmes holocaustes, à la même grandeur d'âme et allait le montrer, dans moins de sang peut-être mais par milliers de larmes. — Car c'est toujours à elle qu'aboutissent les douleurs — C'est elle et l'égale de l'homme.

Maeterlinck

LECOMTE DU NOUY

L'ALLIÉE ROUMAINE

L'alliée Roumaine.

[illegible]RARY
[illegible]

Que dirai-je sur la Femme, qui n'ait été dit et redit? Un seul mot la qualifie. Elle est aussi héroïque que le soldat.

La femme ! je me la rappelle, sous l'Empire, si gracieuse... quoique en crinoline. C'était le temps des bals costumés, des redoutes, des tableaux vivants, des opérettes, d'Hortense Schneider et de Thérésa. La vie était si douce alors ! Elle était fleurie de tant de lauriers qu'on pouvait bien y mêler quelques roses. La mode était d'être frivole, aimable frivolité qui, hier encore, nous eût fait sourire d'attendrissement : songez alors que la valse à deux temps passait pour audacieuse.

La femme du second Empire voulait établir son pouvoir sur l'homme par l'élégance et la coquetterie ; celle de la troisième République a répudié les bagatelles pour partir résolument à la conquête du pouvoir.

— Ai-je besoin de vous faire remarquer que je ne parle que des femmes qui font parler d'elles ? — Elles ne sont toujours, heureusement, qu'une minorité. Il y a en dehors d'elles, toutes les autres, les épouses, les mères, toutes ces femmes de vertu et de devoir devant lesquelles nous nous inclinons respectueusement. — Cette guerre de femmes s'est appelée « le féminisme » ; il nous est venu du Nord, comme beaucoup de choses indésirables. Il ne nous a pas suffi d'emprunter à l'Allemagne sa philosophie et sa musique, son Schopenhauer et son Wagner : nous avons voulu remonter plus haut, vers le pôle, jusqu'au pays d'Ibsen et jusqu'au pays des femmes qui votent ; alors s'est déchaînée la grande folie individualiste. Le divorce avait brisé le lien du mariage ; le droit au bonheur a dissous la famille, chacun — et surtout chacune — a voulu « vivre sa vie ». Le théâtre, le roman ont glorifié la révoltée. Une légion féminine s'est lancée à l'assaut de toutes les carrières. On a trouvé des femmes au Palais, à la

Sorbonne, à l'École de Médecine, aux Beaux Arts, dans les bureaux de rédaction; on les a trouvées partout, excepté chez elles. Ce n'est pas que le type de la femme évaporée ait disparu; rappelez-vous le tango, la jupe-culotte et les costumes persans. Tandis que leurs sœurs, beaux esprits, fréquentaient les palais de la science, celles-ci emplissaient les petits théâtres, les music-halls, les thés où l'on danse, les cafés de Montmartre où l'on chante; elles aussi, il n'y avait qu'un endroit où elles furent rarement visibles, c'était à leur foyer. Et ce fut le beau temps du snobisme; il était partout, dans le monde, dans les lettres, dans la musique; on le voyait partout, même où il n'était pas... car, je puis bien l'avouer aujourd'hui, et j'en dis mon repentir, quand nous voyions, ces années passées, femmes et jeunes filles se presser dans les hôpitaux, nous disions : encore du snobisme! Nous avions tort, c'était du pressentiment! Avec son merveilleux instinct de tendresse, la femme avait deviné que l'heure était proche où la souffrance humaine aurait besoin d'elle pour la soulager. Quand l'heure tragique a sonné, elle était prête. Alors, il ne s'est pas trouvé une forme de dévouement à laquelle elle ne se soit ingéniée.

Voyez-là à l'œuvre. Nous sommes sur le front. Le soldat qui vient d'être blessé peut compter sur elle pour le recueillir tout de suite dans les premières ambulances. Elle est dans les gares de ravitaillement, dans les infirmeries improvisées, attendant les prochains convois qui arrivent parfois dans la nuit. A Paris, en province, partout où il y a une misère à adoucir, une convalescence à soutenir, des femmes sont là, volontaires de la charité.

Ce sont les volontaires de 1915!

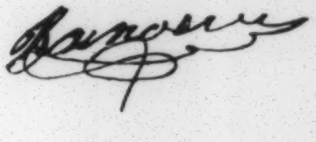
L'austère mission qu'elles se sont données ne leur fait d'ailleurs pas oublier qu'elles sont femmes. Le bonnet d'infirmière est posé gentiment sur de beaux cheveux qu'il fait valoir. La blouse antiseptique a quand même son élégance. Pourquoi pas? Si le visage qui se penche sur un lit de souffrance est un joli visage, cela n'en vaut que mieux. J'ai vu à Paris bien des ambulances : russes, américaines, italiennes, anglaises et belges; ce qui m'a frappé partout, c'est la touchante égalité qui règne entre femmes de toutes conditions, de tout rang, de toute fortune. On m'avait annoncé une Princesse et sa fille, je n'ai vu que deux femmes attentives à rivaliser de dévouement avec les plus zélées et d'empressement au chevet des

blessés. Celles qui ne sont pas retenues dans les hôpitaux et dans les ambulances se consacrent au service des Croix-Rouges, où elles préparent remèdes, vêtements, secours de toutes sortes pour nos chers blessés, jusqu'à l'instant ou un ordre les enverra au devoir et parfois au danger. D'autres, qui ne peuvent quitter la maison, cousent, filent la laine, tricotent. Elles tricotent éperdûment. L'artiste, à qui la fermeture des théâtres fait des loisirs, se prodigue pour les représentations de charité et se dévoue pour aider celles de ses camarades qui sont les plus éprouvées. Il n'est pas jusqu'à la demoiselle de téléphone où jusqu'à la gentille midinette qui ne se fasse quêteuse, et dans un sourire, n'invite chacun de nous à lui donner une fortune pour un petit drapeau belge. Eh bien ! j'en demande pardon à Messieurs les apôtres du féminisme intégral, mais, à mon humble avis, le féminisme, le vrai, le seul, le voilà. C'est lui qui fait rayonner, sur la misère et sur la souffrance, l'empire de la femme, vraiment souveraine par la seule force qui lui convienne, celle de la grâce et celle de la bonté.

AU GÉNÉRAL MAUNOURY

DONT LE NOM EST GRAVÉ DANS NOS CŒURS

Photo Pirou



RK
ARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

La femme du Prisonnier

Elle a traversé d'abord la pire angoisse : celle de l'incertitude.

Tout à coup les nouvelles, les chères nouvelles, depuis la carte postale griffonnée en route, jusqu'à la longue lettre, qui se faisait plus longue encore d'être sans cesse relue, les nouvelles ne sont plus arrivées...

Il y a eu une offensive dans ce secteur du front. Elle le sait, son cœur se serre.... Elle attend, quinze jours se passent, elle écrit au ministère, au colonel aux amis de son mari à [illegible]. Enfin lui

parvient la redoutable note : <u>disparu</u> ! 3

Disparu : le plus atroce des mots, ~~peut-être~~ sans doute, à cause de l'espoir même qu'il implique, et qui ne se réalisera peut-être pas. Disparu ? ~~Mais~~ Et si c'était la mort dans les lignes ennemies, la mort lente, après une agonie terrible. Tout est possible, et l'horreur grandit, à mesure que le temps passe...

Mais un jour la <u>Briefkarte</u> du camp de prisonniers se trouve dans son courrier du matin. Prisonnier ! Il n'est que prisonnier, il est vivant, pas même blessé, prisonnier ! Son premier mouvement, après ces jours d'inquiétude terrible, est une joie sauvage, presque égoïste : <u>il</u> n'aura plus à se battre, <u>il</u> ne courra plus aucun danger. Ça durera ce que ça durera,

mais il reviendra. Elle ne peut plus songer qu'à cette chose : il vit, et il reviendra !

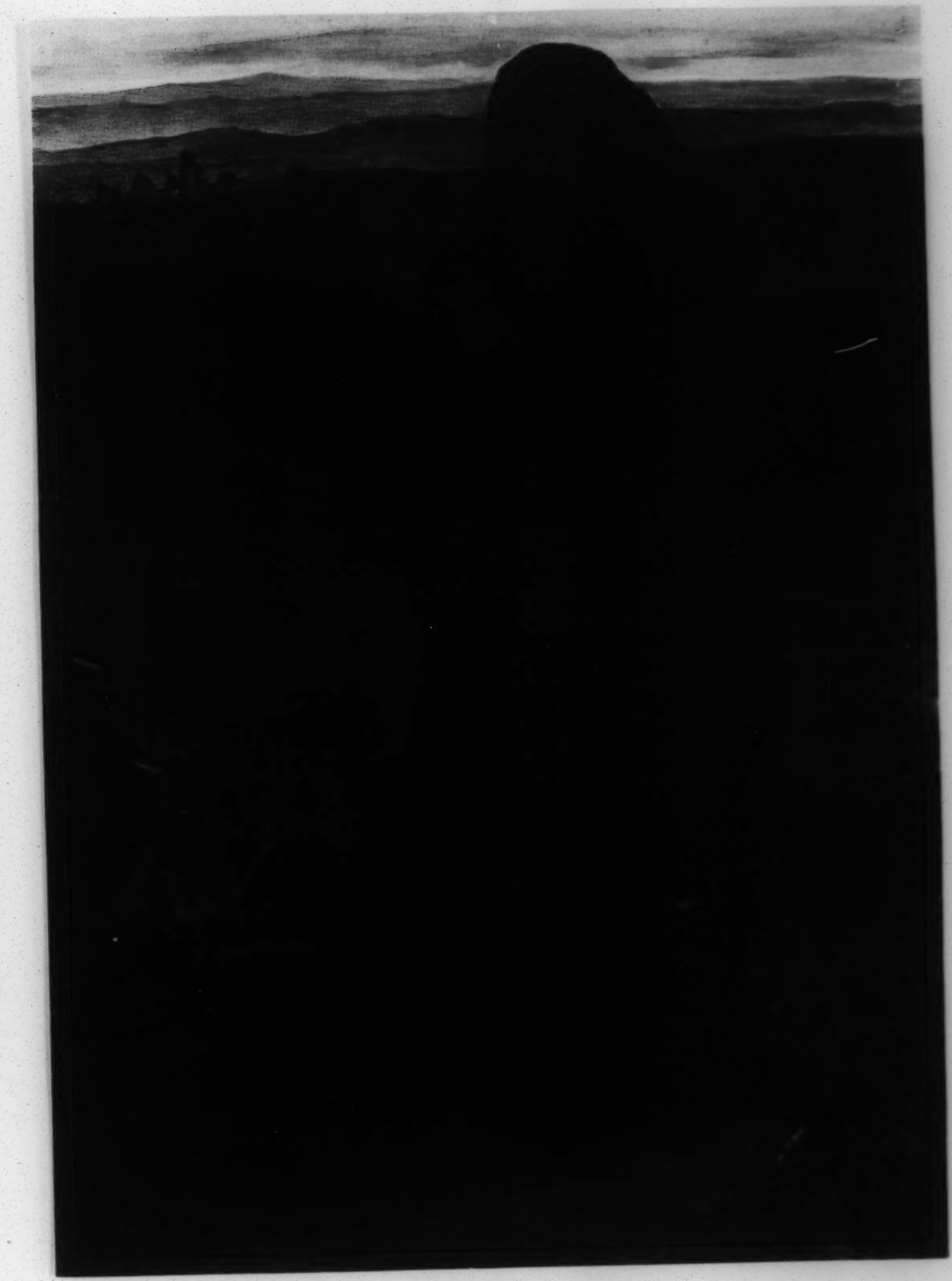
Cet instant est court. Quelle est l'existence des ~~Comment~~ vivent ces prisonniers, là-bas ? Ils meurent de faim, ils ont froid. La misère matérielle et morale les fauche comme de l'herbe. Elle demande ingénument « si elle ne pourrait pas aller le rejoindre ? » Elle écrit aux offices internationaux qui s'occupent des prisonniers, elle finit par découvrir l'œuvre admirable de M. Dollfus pour l'expédition du pain. Et elle envoie du pain, des conserves, des cigarettes, du fil, des aiguilles, elle envoie tout ce qu'elle peut. Elle écrit, aussi : mais que dire ? quel effroyable supplice que la rédaction de ces lettres qui seront lues par l'ennemi ! Quel pauvre apaisement que ces réponses où tous les mots ont été

calcinés, puisqu'elles devaient passer sous les yeux du vainqueur.

Elle apprend qu'on a rapatrié des blessés, des civils. Elle va les voir, les interroge : « L'avez-vous vu ? Un Tel, au camp de Y. ? » Non, hélas, on ne l'a pas vu. Elle prend insensiblement l'impression qu'il s'agit d'une espèce de mort vivant, d'un de ces esprits décevants qui sont au delà de la vie, et qui ne s'expriment plus que par l'organe des devineurs des tables tournantes. Elle essaie de se figurer des palissades, des baraquements, des convois d'hommes menés à de rudes besognes par des soldats casqués. Elle essaie de <u>voir</u> ... ne voit rien. Et elle attend, elle attend, elle attend »...

[illegible]

G. ROCHEGROSSE



PUB[illegible]Y
ASTOR [illegible]
TILDEN [illegible]

J'apporte avec respect mon modeste témoignage d'admiration et de gratitude aux "Dames Blanches" que j'ai vues à l'œuvre dans les formations de l'avant comme dans les hôpitaux de l'arrière.

Auxiliaires zélées et dociles de notre incomparable corps médical, nos chers blessés leur doivent plus et mieux que des soins intelligents : la douce réminiscence du temps — pour beaucoup encore si proche d'eux — où sur leurs plaintes se penchait le tendre visage de la maman.

Le dévouement de la femme française ne s'est pas montré inégal à l'héroïsme de nos poilus : quel plus magnifique éloge écrire d'elle, et qui lui soit plus précieux ?

A Millerand

7/3 1916

CHAMBRE
DES DÉPUTÉS

Paris le 25 novembre 1915

La femme... la guerre... quelle
douloureuse antithèse! La
création divine, la destruction
infernale! L'être d'amour,
l'oeuvre de haine! et le sang,
hélas! plus puissant que
les larmes.... C'est à la femme
surtout que la guerre est
cruelle. L'homme y meurt
en beauté: et il faut que
la femme admire, en pleurant
la mort qui la déchire. N'a-t-elle
pas la meilleure part
d'héroïsme? Elle doit porter
jusqu'à son dernier jour
la fierté du fils ou du mari
noblement ~~[illegible]~~ disparu. Le devoir
l'honneur, l'idéal lui ont
pris sa chair et son âme.
Elle veille silencieuse ou
désolée sur les reliques
sacrées. Et son voile noir flotte

à tous les ~~chemins~~ chemins de la patrie comme le drapeau du sacrifice.

Inclinons nous devant les étendards.. ; inclinons nous devant les croix - inclinons nous devant les blessures. ; inclinons nous devant les tombes.. Plus respectueusement encore inclinons nous devant le martyre des femmes.. survivantes désespérées, assises comme de grandes images de la douleur, aux foyers ensanglantés !

Lucien Millevoye

Député de Paris

CONSEIL MUNICIPAL
DE PARIS

Le Président

La guerre, éternellement détestée des femmes, fut toujours pour elles l'occasion des plus beaux dévouements et des plus sublimes vertus.

Jamais guerre ne fut plus cruelle que celle-ci, et jamais la femme ne fut plus admirable. Mère, épouse ou sœur, elle a donné à la patrie, sans une plainte, la chair de sa chair et le cœur de son cœur; infirmière, elle a prodigué ses soins avec une abnégation sans limites. Ouvrière, elle a remplacé l'homme à l'atelier, à la boutique ou à la ferme avec une énergie sans défaillance. Du foyer qu'elle garde, elle n'a envoyé à ses chers absents que des paroles de courage et de réconfort. L'héroïsme de nos soldats est fait pour une grande part de son héroïsme, et l'histoire se demandera si la France de la grande guerre doit s'enorgueillir davantage de ses filles ou de ses fils.

A. Mithouard

Président du Conseil Municipal de Paris

ROLL

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FO

FACULTÉ DE DROIT
DE
L'UNIVERSITÉ LAVAL
A MONTRÉAL

... Le danger est venu, et la France était unie devant lui. Lorsque l'appel aux armes retentit, la nation put l'entendre dans le calme de sa décision, et l'accepter. Elle fit l'admiration de tous. Ceux qui ne la connaissaient que de surface, qui n'avaient pas pénétré son âme riche et multiple, avaient pu un instant douter d'elle tout en lui conservant leur amicale sympathie. Mais la France s'était relevée de sa défaite; depuis 1870, elle avait refait ses forces. Ce pays, où s'agitait un esprit libre, mobile, volontiers frondeur; pays de la pointe et du mot, où d'aucuns ne voulaient voir que raillerie, élégante facilité, insouciante gaieté; ce pays, par pudeur, ne se livrait pas. Pour le juger, ceux qui l'avaient étudié d'un peu près cherchaient à définir sa pensée abondante, ses activités intellectuelles, la générosité de son cœur; à expliquer la hardiesse, si souvent féconde, de ses arts, la plénitude de sa vie populaire, où fourmillent les idées, les espoirs, les rêves. Ce pays, si léger qu'un ennemi inattentif a cru pouvoir le vaincre au seul bruit de sa lourde course sur ses routes blanches et riantes de soleil, a pourtant donné l'exemple du plus pur héroïsme. L'univers s'est aperçu soudain que la France vivait toujours; et il en a été ravi plus encore que le Français lui-même. Et la France armée gagne en ce moment deux victoires, l'une sur l'Allemagne coalisée, l'autre sur le monde conquis par sa vaillance.....

Montréal, avril 1916.

Edouard Montpetit

Offrande Coronaire.

Pauvre petit Képi, dont se coiffe la croix,
Couvre-chef vénéré, plus beau qu'un diadème,
La douceur de la Nuit t'aime mieux qu'elle n'aime
L'auréole des saints et le bandeau des rois.

Nulle main n'a fermé les paupières livides
Du visage abrité naguère par ton soin;
Nulle lèvre n'a mis sur ses lèvres avides,
Le suprême baiser qui n'a pas de témoin;

Mais les Anges chassés du massif des verrières
Dont le canon affreux a lacéré la fleur,
Sur toi viennent pencher, près des tombes guerrières,
Leur nimbe moins brillant que ton drap sans couleur

Robert de Montesquiou

916.

DELANGLE

GEORGES SCOTT

LE GUETTEUR

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

La Femme, au cours de la lutte que mènent les Alliés contre la barbarie germanique, n'a pas, si l'on y regarde de près, un rôle moindre que celui de l'homme. C'est elle la source du courage, le symbole du foyer qu'on défend; c'est elle la guérisseuse et la consolatrice. Elle inspire; elle recueille. Les souffrances qu'elle endure ne sont pas moindres que celles du soldat qui, lui, du moins, vit dans l'action. Et cependant c'est elle qui garde le dépôt des forces destinées à refaire la Patrie: les Enfants!

Les hommes furent grands dans cette guerre; vous ont-ils égalées, ô femmes?

Marcel Déon

MUSÉE DE L'ARMÉE

Hôtel des Invalides

LE GÉNÉRAL DIRECTEUR

Paris, le 19

Dans l'attitude superbe de la Nation depuis le commencement de la guerre, les femmes françaises ont tenu leur place au premier rang par leur dévouement et leur patriotisme

Niox

9. 2. 16

Charles Lamb says that "in the little Goshen of Childhood there is always light"; but not always; for war dims this light, and every child whether it recognize it or not, is an innocent victim of war. However innocent others may be, children are yet more innocent. The burden may be removed from the shoulders of others, but it weights the shoulders of children throughout their lives. Not alone the orphaned and the impoverished bear this burden—all over whom war passes in their childhood carry to their graves its indelible mark.

Thos Nelson Page

The problem, however, of all the after-war problems which presents itself to the British Nation is that of the position of women. It is perhaps the first time in British history that women have been able to come by their own in British lands. As everybody knows, women have been bread-winners by the million for generations, in the mills of Lancashire, in drapery stores and of course as domestic servants. In some towns of England indeed the women earning their own living are as numerous if not more numerous than the men. In such towns, for instance, as Nottingham where lace-making is the chief industry, and Luton where three-quarters of the people employed in hat-making are women. The invention of the typewriter and the larger knowledge of shorthand have also brought a large army of women into the ranks as secretaries and clerks.

Still, the almost universal idea of the British people remained, that the chief function of women was to be a wife and mother and the head of a household. I have seen and sympathised myself with the look of disgust and revulsion with which Englishmen turned away in Germany or in France from the sight of women working in the fields; and except in hop-picking, it may be said that agricultural employment was largely closed to women in England, though not quite so much in Ireland. Nor was it usual to see in England what you constantly see in France — the wife of the owner of a dry goods or other store sitting behind the desk keeping the accounts and generally acting as the head of the business.

Then came the war, and all those old ideas were revolutionised. A great new world for women has opened. When you enter a hotel you find a woman in a neat uniform with buttons standing at the door as porter. When you go up in the elevator a woman usually is in charge.

Now and then you see down in the House of Commons a girl of fifteen or sixteen with either a letter or a portmanteau, or sometimes even a telegram; she has taken the place of the boy messenger. In many restaurants you see women in the place of men as waiters. Women have also become waiters in clubs. You will now find her in the National Liberal Club, for instance, in the grill. The other day I dined in the Reform Club, one of the most select clubs of London; and the dinner was largely served by women, I am sure, for the first time in all its history. A couple of girls stand in front of the ticket gates of our railways; a pretty and pleasant young woman punches the tickets on our street cars. Women have always found large employment in England in the Postal, Telegraph and Telephone Services, but there are thousands now engaged in that work where there were only hundreds before the war. Very often the women thus employed have their fiancés at the front, and are longing for the time when they will be able to marry and think over the war as a hideous dream of the past.

I have sought to find how far this change is agreeable to the women themselves. In every case I think I can say there was in their faces a new light of hopefulness, energy and selfreliance, and when I questioned them as to their feelings they one and all expressed delight that they had at last found an opportunity of earning their own living and of attaining a position of economic independence of father, mother and of a possible husband.

Nobody, who has taken an interest in the future of women and in the improvement of their position, can see this extraordinary spectacle without pride and hope. In England, more than any other country, the general sentiment has remained in favour of the cloistering of women and her exclusion from making her own living. Previously men of middleclasses generally have continued to look with horror on the idea of allowing their daughters to go out and face the labours and the perils of working life. In the upper classes, of course, this feeling has been stronger than in any others. The results I have always regarded as disastrous to this nation. In aristocratic families it is a common sight, when the family is large and the estate encumbered, to see three or four educated, refined and energetic women fading into old maiden-

hood and indeed generally poverty, dependent usually for a pittance on the eldest brother living in the opulence of primogeniture, or on their hard-worked younger brothers. In the middle classes there is that keen eagerness to get settled livelihood of married life, with consequences on woman's character which are the commonplaces of keen observers like Anthony Trollope, our English novelist. It is still held to be no offence against ethics and nature for young women to marry old men who are in better circumstances than themselves. Personally, I hope to see the time when such a marriage will be regarded as at least sufficient cause for man's social ostracism as is cheating at cards.

It is probably the sense of all this widespread thought, not realised servitude, which accounts for the atmosphere of relief which can be plainly seen. These old social prejudices are one of the things burned up in the universal conflagration of this war. Ladies of title may be seen doing the most repulsive part of nursing in our hospitals at the front and at home. There has come in fact a passion among women of all classes for work, especially if it be work connected directly or indirectly with the war.

The other day I dined with the editor of a well-known daily journal and one of our most prominent and prosperous journalists. Married to a French wife, he has two charming daughters who bear in their features and speech traces of their Franco-Scotch parentage. One of them, a very bright charming and pretty young girl, was absent from the dinner; she had gone down to lodgings in Erith, close by London and one of the great armament centres; was getting up at five in the morning. and was spending eight or nine hours every day in munitions work. Instead of regarding this as a hardship, she evidendly looked upon it as a glorious opportunity, almost as a joyous escapade.

Among the harried working women the war has also produced great economic changes. At the beginning of the war there swept over the country an entirely new feeling with regard to the soldier — and still more the soldier's dependents. In the old days it was not at all uncommon to find that even the soldier or sailor who had won the Victoria Cross was faced with the dread necessity of spending his last days of feeble old age in the workhouse. During the Civil War in America the whole county

of Lancashire and all its thousands of cotton operatives were left to face semi-starvation for years, with no assistance from the State, and with generous but still insufficient aid from public charity; and journals had to raise funds to keep alive the survivors of the charge of the «Light Brigade», one of the most extraordinary episodes of the Crimean War. Men who have fought through the Boer War have come up to me in the streets within a few months after the struggle, and begged for food. At the very beginning of this war I spoke to a leading Conservative member for Liverpool, suggesting that the support of the dependents of the soldiers and sailors should be treated in a different spirit, and he at once replied that all these should be regarded as part of the cost of the war.

This spirit was so universal that the Ministry were compelled to appoint a committee to reconsider the whole scheme of Pensions which had been drawn up by the Naval and Military authorities on old and rather stingy lines, and it is a sign of the times that this new committee was appointed on the suggestion of Mr. Bonar Law, then the leader of the Conservative Party. I was a member of that Committee; and unanimously we increased the pensions to figures which would have been staggering to a previous generation. The magnitude of these figures will be gathered from the single fact that we are paying in pensions and allowances to-day seven millions and a half dollars, and nobody grumbles. This again has re-acted on the position of women. Take the case of the wife of an agricultural labourer who is now fighting at the front. His wages in some of the poorer counties of England, like Oxford, were not above four dollars a week, and on that sum he had to support a wife and sometimes several children. Under the new Pensions scheme his wife receives an allowance of 12/6 weekly, and she gets in addition 3/6 for the first child & 2/6 for each additional child weekly. It will thus be seen that the wife and the children receive more than the husband did when he was working at home; with the addition that his support is provided by the State.

It is plainly impossible that the old social conditions and the old pay can be accepted by such families, and this new feature in English life may be one of the things which will force that reconstruction of our Land System to which I have already referred.

Finally, the position of women must be enormously influenced by the fact that the already great disproportion between their numbers and those of the men will be largely increased by the loss of men's lives in the war. It was estimated that before the war the excess of women over men in England was over a million. That excess of course will be largely increased after the war; when you take into account the number of disabled men as well as those killed, it may be doubled.

It is clear from these facts that probably the war will be succeeded by a large emigration both of men and women from the rather dreary countryside of England to the boundless and untilled fields and the brighter possibilities of a New World. It may be, then, that this will be the great hour for the rapid development of Canada and Australia and New Zealand, and the rulers of these countries ought to be already preparing for this magnificient opportunity of increasing the population and accelerating their development.

T. P. O'Connor, M. P.

CHARLES SIMS

N'as tu donc pas Seigneur assez d'anges aux cieux

[illegible]
[illegible]RY

Salut !

Salut, ô premiers morts de nos premiers combats
Ô vous, tombés au seuil de la grande espérance
Dont palpite le cœur ébloui de la France,
Héros, je vous salue et ne vous pleure pas !

La Gloire vous a pris, pieuse, dans ses bras
Et d'un baiser d'amour sacre votre vaillance,
Et la Victoire, avant que son vol ne s'élance,
Posera ses pieds nus où marchèrent vos pas

Lorsque le Coq gaulois, de son bec héroïque,
Aura crevé les yeux de l'Aigle germanique,
Nous entendrons son chant vibrer au clair soleil

Salut à vous, Héros, qui, d'une main hardie,
Cueillerez le laurier triomphal et vermeil
Pour l'offrir à l'autel sanglant de la Patrie !

Henri de Régnier

Ordre des Avocats
à la Cour d'Appel
de Paris

Cabinet du Bâtonnier

Paris, le 29 oct 1915

Madame

je pense que le rôle des femmes françaises, pendant la guerre actuelle, a été noble et bienfaisant, souvent même héroïque.

je songe avec admiration au courage calme et raisonné de toutes les mères, de toutes les épouses qui ont vu partir au danger, il y a quinze mois déjà, ceux qu'elles aimaient ! Elles ont dû cacher leurs larmes pour ne pas affaiblir le courage de ceux qui allaient donner leurs vies pour la Patrie.

Les femmes ont donné l'exemple du plus difficile de tous les courages : le courage civique.

Dans Soissons bombardé madame Macherez a fait

preuve du plus bel héroïsme —
Dans les hôpitaux du front les infirmières de Verdun, de Compiègne, de Dunkerque etc., ont bravé la mort pour ne pas abandonner leurs postes.

Gloire à la France ! Honneur aux femmes françaises !

Elles se sont montrées dignes de nos incomparables soldats !

Bien respectueusement

Henri-Robert

BRITISH RED CROSS SOCIETY

PARIS BRANCH

HEADQUARTERS
32, AVENUE D'IÉNA

THE BRITISH WOMEN IN FRANCE

It is quite impossible to give anything but the merest outline of the work done by British women in France since the beginning of the war.

From January 1915 to April 1916, 2,300 British women obtained certificates from the Anglo-French Hospitals Committee at the Headquarters of the Joint War Committee, British Red Cross and Order of Saint-John, enabling the holders to work in Hospitals and Canteens for the Allies.

There are over twenty Anglo-French Hospital and Ambulance units, each with a staff chiefly composed of British nurses, working behind the lines held by the Allies from Adinkerque in Belgium, to Bar-le-Duc and Commercy in the Vosges and all over French territory.

To mention a few of these: — the Millicent, Duchess of Sutherland Hospital, which had to leave Dunkerque owing to shell fire and carried on all its work in tents at Barbour.

There are Hospitals at Nevers and Limoges. Mrs. Symons' Hospital at château de Rimberlieu is probably the nearest to the fighting line, while Mrs. Michell Depew at château d'Annel is only a few miles away. The Scottish Women's units at the Abbaye de Royaumont and at Troyes have been run entirely by British women. The latter has now left and accompanied the French Forces to Salonique.

The Hospital Lamark at Calais is also entirely staffed by women

attached to the First Aid Nursing Yeomanry Corps, and has done magnificent work in nursing the typhoid stricken Belgian soldiers.

One Unit was at work at Malo-les-Bains, when it and Dunkerque were bombarded in July 1915. A Unit was also working at Fismes during both the bombardments of the summer of 1915. All the sisters have shown the calmness and the courage which one has learned to expect from an English nurse : moving patients to the cellars where possible or remaining with those who could not be moved owing to lack of accomodation, to say nothing of those who are quietly doing their duty in the midst of almost daily air raids.

A number of sisters have received from the French Government la « Médaille des Épidémies ».

In addition, British women are scattered throughout the country, sometimes only two or three in a French Military Hospital, either as trained nurses or as voluntary helpers. Then there are the numerous Canteens throughout the country including those managed by the Women's Emergency Corps at Compiégne and at the gare du Nord, Paris.

All these British women have been the means of saving life and minimising suffering in countless cases; they have given with unstinted generosity and devotion their strength, their skill and their money to provide every possible medical attention and comfort for the wounded under their care and have earned not only the gratitude of the Authorities but the lasting affection of the sick and wounded.

July 1916.

LEONARD ROBINSON
Lieutenant-Colonel, R. A. M. C.,
President.

Bella matribus detesta, a dit le poète latin. Les femmes, les mères, les épouses, les filles, détestent la guerre comme aux jours d'autrefois, et c'est une guerre plus longue que les plus longues, plus atroce que les plus atroces. Mais nos anglaises comme nos françaises, et les belges, et toutes leurs sœurs des autres pays alliés, ont élevé leurs âmes à la hauteur des grands périls et des grands devoirs, et elles égalent et elles dépassent les plus fières Romaines. Elles pleurent leurs chers morts avec le magnifique orgueil de les avoir donnés à la Patrie. Elles les ont envoyés à la bataille avec, sur les lèvres, un sublime sourire qui illuminera leurs plus cruelles épreuves. Femmes ! vous êtes deux fois grandes.

Joseph Reinach

Sur la Femme et la Guerre

Le rôle de la Femme est admirable quande elle est la consolatrice. — La Guerre nous la dévoile telle qu'elle est, dévouée et courageuse soutenant et consolant l'homme, car la Femme n'admet ni le doute ni le désespoir. Je crois. —

Plus elle a de difficultés

plus elle semble aimer
la lutte, où elle se
montre sublime ! —

—

La Guerre ? . . . elle mûrit
l'esprit de tout le monde !

—

Auguste Rodin

14 décembre 1915.

JEAN STYKA

PÉNÉLOPE

LIBRARY

La Poupée

Elle aurait pu sauver dans le désastre immense
Un livre, une dentelle, un portrait ancien,
Mais elle a préféré la petite présence
Dont les cheveux dorés ressemblent tant aux siens.

En sauvant sa poupée, on sauve son enfance !...
Que de fleurs, de chansons, d'absents aériens
Vivent sans y mourir dans la double faïence
De deux ciels bleus sur qui jamais la nuit ne vient.

Que sa cloche angéluse aux églises voisines.
La poupée endormie et ses lèvres rosines
Se souviennent toujours des sons interrompus.

On voit ses grands yeux clairs pleins d'âmes voyageuses
Et puisqu'elle a le goût d'être silencieuse,
Elle a toutes les voix de ceux qui ne sont plus.

Maurice Rostand

Paris Février 1916.

La Femme après la Guerre

Le rôle de la femme pendant cette effroyable guerre a été admirable.

Elle a soutenu le courage des soldats. Elle s'est dévouée aux soins des blessés. Comme épouse et comme mère, elle a fait le sacrifice de ses plus tendres affections. Deuils, souffrances, privations, travaux de tous genres, angoisses et larmes, elle a tout enduré.

Pendant que son mari et ses fils étaient au front, elle a gardé et soutenu le foyer domestique et continué l'œuvre d'éducation des petits enfants pour en faire des défenseurs de la Patrie et des enfants de l'Église.

Que fera-t-elle après la guerre?

Elle se dévouera à toutes les œuvres nouvelles que la paix fera naître pour réparer les maux incalculables causés par la guerre.

Mais il est une mission spéciale qui va s'imposer à son dévouement et à sa foi : elle va travailler de toute son âme à la rénovation religieuse des peuples.

Il n'est pas douteux que cette guerre, qui a fait tant de mal, a opéré cependant un réveil de foi, un peu partout dans les âmes. Il faut que ce réveil se perpétue et grandisse. Il faut que cette aurore devienne le grand jour.

Or, le principal ouvrier de cette régénération religieuse sera la femme. Son influence dans le monde est immense pour le Bien comme

pour le Mal. C'est toujours elle qui perd l'homme, mais c'est elle aussi qui le sauve. Et après ces deux années de souffrances et de sacrifices, elle ne voudra plus être autre chose qu'un instrument de salut. Il n'est pas possible qu'après avoir été baignée dans le sang et dans les larmes, elle se laisse encore entraîner et qu'elle entraîne l'homme dans la fange de la volupté.

Non, elle a trop bien compris la signification de ces épouvantables holocaustes. L'impiété et la corruption avaient lassé la patience de Dieu, et il a fallu lui donner pour l'expiation les plus jeunes victimes et le sang le plus pur.

Il faut maintenant revenir à Dieu et à la Vertu, si elle ne veut pas recommencer le douloureux sacrifice de ses enfants.

C'est la terre souillée qui demande du sang, et non pas la terre où fleurit la vertu. C'est pourquoi la femme de demain inspirera à son mari l'amour du foyer domestique, et lui apprendra le chemin de l'Église.

Québec, le 12 mars 1916.

Sir Adolphe B. Routhier
L.D. & L.L.D.
G.C.G.G. – C.B.M.G.

Madam,

I trust that the volume which you are publishing in honour of Women's work during the War will enjoy every success and benefit the cause in aid of which it is issued.

In England, as in France and the other countries fighting for us, nothing can appeal more closely to us than the efforts that have been made by women of all classes—often at heavy sacrifice—to take an effective part in this terrible struggle.

As Minister in charge of the Department concerned, I can bear testimony to the very great services that are being rendered by women in the sphere of transport work. They have taken up with remarkable success many important duties hitherto performed by men. Not only have they released large numbers of men to fight in the common cause, but they have given a noble example of adaptability and abnegation which their country will not readily forget.

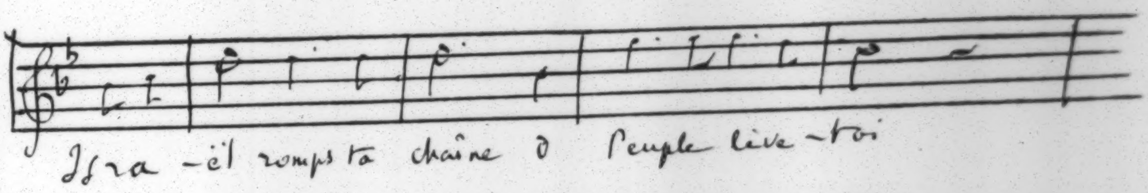
Yours faithfully,

Walter Runciman

TADÉ STYKA

TADÉ. STYKA

Samson 1er acte



C. Saint-Saëns

1915

5th April, 1916.

Dear Madam,

You have asked me to send a message to you for insertion in what is sure to be an interesting book. My message must be short because my daily task is overwhelming, but it is sent to you gladly because of my admiration for our great Ally, and for the work of woman in this great European crisis.

Others have spoken of her work at home, giving her time unreservedly ar she does to the great work of cheering, consoling, and comforting the weary and wounded, of initiating schemes for charity and help, and carrying them out with faithful devotion, of alleviating suffering in homes where it has entered, and of brightening the lives of soldiers' wives and children by entertainments and unselfish work amongst them. But I should like to pay a special tribute in a sentence or two to the splendid work of woman on the battle field. Her brave deeds are destined to remain resplendent in the pages of history. This honour is not one confined to the women of any one of the Allied countries. It extends to the women of all. They have never sbrinked from any duty which it was possible for them to perform, and they have shown themselves prepared to do what men were prepared to do. In thad peculiar sphere, where their work is most natural, in the care of night and day with all their might, regardless of personal comfort.

Yours faithfully.

Jeanne d'Arc Returns
1914–1916

What hast thou done, O womanhood of France,
Mother and daughter, sister, sweetheart, wife,
What hast thou done, amid this fateful strife,
To prove the pride of thine inheritance
In this fair land of freedom and romance?
I hear thy voice with tears and courage rife, —
Smiling against the swords that seek thy life, —
Make answer in a noble utterance:

"I give France all I have, and all she asks.
Would it were more! Ah, let her ask and take:
My hands to nurse her wounded, do her tasks, —
My feet to run her errands through the dark, —
My heart to bleed in triumph for her sake, —
And all my soul to follow thee, Jeanne d'Arc!

Henry van Dyke

April 16, 1916.

Le plus grand crime allemand

On affirmait :

Partout où les cités de vapeurs s'enveloppent,
Où l'homme dans l'effort s'exerce et se complait
Bat le cœur fraternel d'une plus haute Europe.

De la Sambre à la Ruhr, de la Ruhr à l'Oural
Et d'Allemagne en France et de France en Espagne,
L'ample entente disperse un long souffle auroral
Qui va de ville en plaine, et de plaine en montagne

Ici, le charbon fume et là-bas, l'acier bout ;
Le travail y est sombre et la peine y est rude ;
Mais les tribuns sont là dont le torse est debout
Et dont le verbe éclaire au front les multitudes.

Aux soirs d'émeute brusque et de battant tocsin,
Quand se forme et grandit la révolte brutale
Pour qu'en soient imposés les vœux et les desseins
Leurs gestes fulgurants domptent les capitales.

Ils maîtrisent les parlements astucieux
Grâce à leur force franche, ardente et réfractaire,
Ils ont le peuple immense et rouge derrière eux
Et leur grondant pouvoir est fait de son tonnerre

Leurs noms sont lumineux de pays en pays.
Dans les foyers où l'homme et la femme travaillent
Où la fille est la servante des plus petits
Leur image à deux sous s'épingle à la muraille

On les aime : ne sont-ils point simples et droits
Avec la pitié grande en leur âme profonde
Et quand s'étend en sa totale ampleur leur voix
Ne couvre-t-elle point de sa clameur, le monde ?

Et l'on disait encore :
Eux seuls tissent les rets où sera pris le sort.
Qu'un roi hérisse un jour de ses armes la terre
Leur ligue contre lui arrêtera la guerre
Ne sont-ils point ces rocs puissants, têtus et lourds
Dont le grand fleuve humain épouse les contours
A chacune de ses marées —
Tour à tour vers la terre ou la mer attirées ?

Ainsi
S'abolissait l'effroi, le trouble et le souci
Et s'exaltait la foi dans la concorde ardente.
La paix régnait déjà normale et évidente
Comme un déroulement de jours, de mois et d'ans ;
On se sentait heureux de vivre en un tel temps
Où tout semblait meilleur au monde, où les génies
Juraient de le doter d'une neuve harmonie ;
Où l'homme allait vers l'homme et cherchait dans ses yeux
On ne sait quoi de grand qui l'égalait aux dieux,
Quand se fendit soudain, en quelle heure angoissée
Cette tour où le rêve étageait la pensée.

Ce fut en Août, là-bas, au Reichstag, à Berlin
Que ceux en qui le monde avait mis sa foi folle
Se turent, quand sonna la mauvaise parole.

Un nuage passa sur le front du destin
Ceux qui l'avaient proscrite accueillèrent la guerre.
La vieille mort casquée, atroce, autoritaire
Sortit de sa caserne avec son linceul blanc
Pour en traîner l'horreur sur les pays sanglants.
Son ombre s'allongea sur les villes en flammes
Le monde se fit honte et tua la grande âme
Qu'il se faisait avec ferveur pour qu'elle soit
l'âme du droit
Devant l'audace inique et la force funeste;

Aux ennemis dont tue et ravage le geste
Il fallut opposer un cœur qui les déteste;
On s'acharna ensemble à ~~se~~ les haïr soudain;
Le clair passé glissa au ténébreux demain
Tout se troublait et ne fut plus en somme
Que fureur répandue et que rage dardée
Au fond des bourgs et des campagnes.
On prenait peur d'être un vivant
Car c'est là ton crime immense, Allemagne,
D'avoir tué atrocement
l'idée
Que se faisait pendant la paix
En notre temps,
l'homme de l'homme.

Emile Verhaeren

Dans le Peuple serbe, la femme a joué, depuis les temps les plus anciens, le même rôle que l'homme. C'est sûrement à elle que nous devons les plus belles qualités de notre race, telles que les sentiments d'honneur, de justice, de courage civique et militaire. Notre poésie nationale a immortalisé la tzaritza Militza, femme du Prince Lazar, la mère des Yougovitch, la fille de Kossovo, ainsi que la mère de Marco Kraliévitch et tant d'autres. Chacune représente à son tour l'idéal de mère, d'épouse et de fille, chacune parfaite dans son rôle.

Nous sommes élevés dans le respect de nos parents. A côté de celui-ci il y a toujours pour la mère une délicate tendresse. Psychiquement nous affectionnons nos soeurs plus que nos frères, et elles nous le rendent doublement. Discrètement, mais positivement le conseil de nos femmes est toujours écouté et très souvent suivi de grand coeur.

Mil. R. Vesnitch

LA GUERRE UN CALVAIRE POUR LA FEMME

Nous sommes tous les jours témoins du courage moral de la Femme dans sa vie d'épouse, de mère, de sœur, de fiancée. Ce que la vie ordinaire nous a dès longtemps enseigné à travers la modestie des devoirs quotidiens, cette guerre formidable l'a mis en évidence sur un plan large et lumineux. Mais devant cette splendeur de vertu, nous serions ingrats si nous pouvions oublier ce qu'Elle cache en son cœur, comme en un sanctuaire, je veux dire *sa douleur.* Il n'y a pas de balance sur la terre pour l'évaluer ; toute parole est impuissante à la décrire. La guerre, pour la Femme, est un calvaire ; toute la brutalité sauvage de la lutte retentit dans ses fibres intimes. Être dans l'action même, comme les hommes, certes, cela comporte des expériences directes où il y a parfois de quoi démoraliser la volonté la plus calme, effarer le regard le plus sûr. Mais être livré au loin aux conjectures, aux incertitudes, aux angoisses, aux insomnies que hantent les cauchemars, c'est bien plus terrible. Les hommes peuvent agir, marcher combattre, tendre leurs muscles, crier leur émotion ; la Femme est la proie des peines muettes. Le silence est à la fois son asile et sa torture. Lorsque, malgré ses angoisses et malgré ses deuils, elle demeure le soutien fidèle, la consolatrice des blessés et l'inspiratrice des combattants, on se demande ce qui est le plus admirable de son ingénieuse et réconfortante activité ou de sa patience inusable.

Magna facere et pati Romanus est![1] a dit un héros de la vieille Rome,

(1) Accomplir de grandes actions et supporter de grandes douleurs, est Romain.

en prenant sur lui des souffrances physiques atroces. A voir nos femmes à l'œuvre, nous pouvons leur rendre le même témoignage.

Je les trouve encore plus grandes dans les souffrances que dans leur touchante et inlassable activité. Mais tout Calvaire est un chemin ardu vers des Pâques resplendissantes... Vous qui gravissez votre Calvaire, épouses, mères, sœurs, fiancées, dont le cœur est traversé par ce glaive que connaît la *Mater dolorosa*, sachez qu'au creuset de votre peine infinie, s'élaborent et se préparent des Résurrections. La souffrance des meilleurs est le rachat du monde, sa purification, un gage d'espérance et d'immortalité.

Sous ton voile de deuil, ô Femme, je te salue. Je m'incline devant ta douleur sainte : je tombe à genoux devant ton martyre et je prie que la Parole de la Promesse s'accomplisse en toi : « *Vous serez affligés, mais votre affliction se changera en joie.* »

Paris, 1916.

La femme est la gardienne des traditions nationales. Elle ne gaspille pas ce précieux dépôt dans les conversations savantes, mais aussi corrosives, de la vie publique. Son foyer est un domaine inviolable, où aucun étranger n'introduira ses nouveaux usages, elle y maintient la langue, les mœurs, les pratiques des ancêtres. Ce n'est pas dans les établissements publics qu'il faut, quand on voyage, vouloir surprendre l'âme d'un peuple. On ne la retrouve intacte, vierge, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, que derrière les portes closes de la famille. Là, point de ces concessions dangereuses, que nous sommes contraints de faire dans la lutte des partis; là aucune de ces attitudes mensongères que nous imposent nos relations extérieures. Tout devient sincère, limpide, profondément vrai. L'homme qu'elle a épousé, les enfants ne font aucun mystère de leurs désirs et de leurs aspirations. L'épouse, la mère devient la confidente naturelle, le guide respecté; c'est elle qui, parlant au nom de la race, rappelle à chacun son devoir, le devoir tracé par les générations qui ont disparu, mais dont elle a recueilli avec piété les enseignements. C'est surtout en Alsace-Lorraine que nos mères ont su garder nos traditions.

Wetterlé

Les collaborations parvenues tardivement n'ont pu, à mon grand regret, être placées dans l'ordre alphabétique.

M. M.

More than two hundred years ago Alexander Pope, one of the most interesting of English poets, wrote : —

« In Faith and Hope the world will disagree,

But all mankinds concern in Charity ; » and, if he had been living in these troublous times, he would find no reason to modify his opinion.

Throughout the world the fingers of charity are busy in the task of alleviating someones distress.

So stupendous is the necessity that the contributions to Relief Funds may never be totalled, and perhaps but partially estimated. What value can be put upon the work of an old acquaintance of mine, a woman over 70 years of age, whose income as a State pensioner is 5/—per week ? For nearly two years her feeble hands have been knitting woolen comforts for distressed refugees, whom she has only read about and will never see.

To the working parties everywhere the widows mite is being offered up as never before in the history of nations, but no. Balance Sheet will show it.

Under existing conditions it is difficult to find out what is doing in other countries, but in England, the women are developing positive genius in inventing schemes for raising money. It must surely be a woman who discovered the possibilities of Flag days ! We have had

Alexandra Day
Welsh Day
Irish Day
Belgian Day
Italian Day
Serbian Day
Russian Day
France's Day
Red Cross Day
Shamrock Day
Saint-Georges Day
Saint-Andrews Day

and anticipate Anzac Day and, doubtless, others to follow.

The men left at home are beginning to ask each morning : « What Day is this ? »

We English people, have the reputation, which I think is quite deserved, of giving freely and organizing badly, and one of the many striking lessons of this terrible war will be a fuller recognition of woman's power and usefulness in management.

But the acute intellects directing this new woman's movement realize quite well that woman's power means increased responsibilities. Picturesque methods of collecting are welcome and exhilarating. The more difficult task is distributing what is given to the best possible advantage, and, I am hopeful, that the personal touch which women give to these matters will be of permanent and lasting effect in cementing the friendship between the peoples of the Allied Nations.

Our future depends upon the women doing their part in shattering the fantastic illusions which exist on both sides of the water.

Some of us here still live who think that the ordinary daily routine of a French family, is to lounge inside, or outside a café all day, and finish up at night at the Moulin Rouge.

On the other hand Max O'Rell, in his own inimitable way represents us as a very miserable kind of family mummers.

Take this quotation for example :

« Although the Anglo-Saxon people hear it given with apostolic « authority that we are to rejoice always, and again rejoice, they listen « with listless eye and unmoved hearts. They find life very serious and « often very sad. This is a sad world, say all the Anglo-Saxon teachers. « And they sigh... I never stop in an English Hotel without horrible « thoughts coming to my mind : I should like to scream, I am half inclined « to do something improper — to let off fireworks in the drawing-room, « turn the hose on the guests, in fact, do something desperate, in order « to convince myself that I am alive. »

You all know the « homes » of France, and we, who know the homes of England, could easily prove that the « show » side of either country is a burlesque pure and simple.

The women, both in France and England, have the position in their

own hands. They must get to know one another so well, that illusions of this kind will be laughed into oblivion.

If my friends in France could read what is passing through my mind as I write, they would sympathize with me in my regret, that I am unable to write or speak their language. A self-taught Englishman can seldom manage to overcome linguistic difficulties. Many of us are too bashful, to repeat the words we know to be correct, although on one occasion, I was successful in making a waiter understand, at a place somewhere off the Bois de Boulogne. He endeavoured to persuade me that 20 francs were equivalent to an English sovereign. We discussed the subject with apparently mutual hesitation, until I asked to see the « directeur », when I quickly found the garçon came from Soho and knew more English than French.

I would that I could talk French, because I am still young enough to dream dreams and see visions. If I live to see the end of this hideous war, I should love to ramble through France, talking to the people in their own tongue, telling them of my country's sympathy and help in shattering for ever any possibilities of misunderstanding between them and us.

This will not be my good fortune; but to all the women, who are helping in distributing Relief Funds, the opportunity presents itself of securing for all time the international friendship of both nations, and give a new, and more glorious meaning to Liberty, Fraternity and Equality.

Yours faithfully,

Will Crooks.

A Monsieur ANATOLE *FRANCE, de l'Académie Française*

MAÎTRE,

L'intérêt que vous avez bien voulu accorder à mon Œuvre m'a profondément émue. Dans vos lignes, j'ai trouvé la récompense du labeur assidu auquel je viens de consacrer plus d'une année de soins passionnés.

Russe de père et de mère, ayant sous les drapeaux anglais mes trois fils engagés volontaires, dont deux glorieusement blessés, ayant résidé en France la moitié de ma vie, j'ai trois fois ressenti toute l'horreur des angoisses déchaînées par cette guerre sur mes trois Patries. Et si, en ces tristes jours de batailles terribles, j'ai osé entreprendre cette œuvre, c'est qu'elle a pour but la glorification de la Femme et le soulagement de l'Enfant en France.

Infirmière d'abord, puis à la tête d'une œuvre civile, j'ai été au danger à Albert, à Arras, à Soissons. J'ai observé les femmes sur le front et à l'arrière, dans toutes les phases de notre ère nouvelle. Avec elles, j'ai reçu le baptême du feu.

Les maîtres de la pensée contemporaine ont rendu hommage à mes sœurs. Transportée d'enthousiasme, j'ai médité de réunir, en un chœur harmonieux, non seulement les voix qui déjà se faisaient entendre, mais encore toutes celles qui pouvaient ajouter leur note à cet hymne glorieux.

Avant d'ébaucher le monument historique et symbolique que je méditais d'élever, je me suis adressée à la plus admirable des femmes, à

la veuve de l'inoubliable Ami de la France, à Sa Majesté la Reine Alexandra, pour mettre sous Son auguste patronage, les « Pages inédites sur la Femme et la Guerre. »

Son Altesse Royale Madame la Duchesse de Vendôme et Monsieur Paul Cambon, Ambassadeur à la cour de Saint-James, m'ont encouragée en acceptant la Présidence d'honneur de l'Œuvre. La Femme du Président de la Chambre, les Ambassadrices des puissances alliées, Madame Juliette Adam, Monsieur Maurice Donnay, de l'Académie française, les personnalités les plus notoires du monde, des lettres, des arts, des sciences et de la politique m'ont aidée par leur sympathie, à mener ma tâche à bonne fin. Cet hommage s'adresse à toutes les femmes mobilisées pour le soulagement de nos Défenseurs, depuis la paysanne, depuis la petite femme du tramway, jusqu'à la plus grande dame, à toutes les femmes, qui font aujourd'hui l'admiration du monde entier.

La Femme n'est-elle pas née pour aimer? Le commandement : « aime ton prochain comme toi-même », ne se réalise-t-il pas aujourd'hui ? Cette volonté divine rayonne sur nos esprits et nos cœurs. L'homme est parti ; s'il revient blessé, la femme le soigne ; s'il n'a pas de famille, la marraine de guerre, cette fée nouvelle, le recueille ; et si le père tombe victime du devoir, la mère saura élever, seule, hélas ! l'orphelin.

Femmes, qui lirez ce Livre d'Or, vous y retrouverez votre image... Et si nos enfants feuillettent cet ouvrage, qu'ils y apprennent au prix de quelle abnégation, de quels sacrifices se refera leur vie.

Maître, si ma plume novice n'a pas réussi à peindre l'émotion que je ressens, je veux du moins exprimer ici l'ardente reconnaissance que j'éprouve pour tous ceux qui m'ont soutenue dans mon effort pour la Grande Cause.

Veuillez agréer, Maître, ma vive gratitude et l'expression de ma haute considération.

Mary Mellor.

WILLETTE

A. Willette
1916

[illegible]

ACHEVÉ D'IMPRIMER

PAR DEVAMBEZ

NOVEMBRE 1916

Copyright by Mrs MARY MELLOR, 1916.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays

DEVAMBEZ.GR. P